

# **CARACTERISATION DU SOCIO-ECOSYSTEME "MINDOUROU" (CAMEROUN) ET IDENTIFICATION DES STRATEGIES D'ACTEURS**

**CHARLOTTE LEHNEBACH**

**TRAVAIL DE FIN D'ETUDES PRESENTE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE  
MASTER BIOINGENIEUR EN GESTION DES FORETS ET DES ESPACES NATURELS**

**ANNEE ACADEMIQUE 2013-2014**

**(CO)-PROMOTEUR(S): CEDRIC VERMEULEN ET PAULINE GILLET**

Toute reproduction du présent document, par quelque procédé que ce soit, ne peut être réalisée qu'avec l'autorisation de l'auteur et de l'autorité académique de Gembloux Agro-Bio Tech.

Le présent document n'engage que son auteur.

# **CARACTERISATION DU SOCIO-ECOSYSTEME "MINDOUROU" (CAMEROUN) ET IDENTIFICATION DES STRATEGIES D'ACTEURS**

**CHARLOTTE LEHNEBACH**

**TRAVAIL DE FIN D'ETUDES PRESENTE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE  
MASTER BIOINGENIEUR EN GESTION DES FORETS ET DES ESPACES NATURELS**

**ANNEE ACADEMIQUE 2013-2014**

**(CO)-PROMOTEUR(S): CEDRIC VERMEULEN ET PAULINE GILLET**

# Résumé

La gestion durable des forêts du Bassin du Congo passe par la compréhension des enjeux et de la dynamique des socio-écosystèmes au niveau local. La présente étude a pour objectif la caractérisation du socio-écosystème "Mindourou" (Est-Cameroun) et l'identification des stratégies d'acteurs.

Pour cela, deux villages forestiers, Ampel et Medjoh, situé près d'une société forestière ont été étudiés. Une enquête socio-économique et une étude de l'occupation spatiale de chaque village ont été réalisées. L'identification des stratégies d'acteurs a été réalisée sur la petite région de Mindourou.

Cette étude montre que la population des villages est jeune et caractérisée par un faible taux d'exode rural. De plus chacun des deux villages semble avoir adapté son économie aux conditions dans lesquelles il se situe. Ampel, proche de la société forestière et dont la forêt est dégradée a basé son économie sur l'agriculture tandis que Medjoh, plus enclavé et dont le territoire de pêche est riche, a basé son économie sur la forêt. L'occupation spatiale des deux villages semble traduire ces systèmes économiques, Medjoh ayant une emprise plus importante sur la forêt. Il en est de même des habitudes alimentaires des populations. Les habitants d'Ampel, disposant de revenus plus stables, du fait leur économie basée sur l'agriculture, paient une part plus importante de leurs repas, contrairement à ceux de Medjoh qui semblent être plus dépendants des ressources forestières. Enfin, différents acteurs, dont les objectifs vis-à-vis des ressources forestières s'opposent parfois, sont présents dans la zone d'étude. Leurs moyens d'action sont inégaux, les populations villageoises ayant peu d'influence dans les prises de décision. De ce fait, les modes de vie de ces populations évoluent que ce soit au niveau des maitrises foncières, des pratiques agricoles ou encore de la chasse, la pêche et la cueillette.

Mots-clés: Occupation spatiale, maitrises foncières, stratégies d'acteurs, Badjoué et Baka, cartographie participative, étude socio-économique.

# Abstract

Understanding the issues and dynamics of social and ecological systems at a local scale contributes to the sustainable management of the forests of the Congo Basin. The purpose of this study are to characterize the "Mindourou" (East-Cameroon) socio-ecosystem and identify the players strategies.

For this,two forest villages, Ampel and Medjoh, located near a forestry society, have been studied. Socio-economical and spatial occupation studies have been carried out. Players strategies identification have been studied on the small region of Mindourou .

This study shows that the village populations are young and characterized by a low rate of rural exodus. Furthermore, each village seems to have adapted its economy to their living conditions. Ampel, close to the logging company and whose forest is degraded, based its economy on agriculture, while Medjoh more landlocked and whose fishing territory is rich, based its economy on the forest. The spatial occupation of the two villages expresses these economic systems, Medjoh having a bigger holding on the forest. The alimentation habits of the villages express the same thing. The Ampel inhabitants, with more stable incomes, because of their agriculture-based economy, pay a larger share of their meals, unlike those of Medjoh. They seem to be more dependent on forest resources. Finally, different actors, with conflicting objectives concerning forest resources, are present in the area.

Their means of actions are unequal due to the villagers having little influence in the decision-making process. Therefore, the lifestyle of these populations are evolving, regarding hunting, fishing, picking, agricultural methods or land ownership rules.

Keywords: Spatial occupation, land ownership rules, players strategies, Badjoué and Baka, participatory mapping, socio-economical study

# Remerciements

Le présent rapport n'aurait pu voir le jour sans l'aide de nombreuses personnes que je souhaite remercier.

Tout d'abord, mes remerciements aux différentes structures qui m'ont permis de réaliser ce travail, que ce soit en me donnant la possibilité de m'engager dans cette étude, en m'encadrant ou en m'accueillant lors de la phase de terrain réalisée au Cameroun: la Faculté de Gembloux Agro-Bio Tech, l'ONG Nature+ asbl ainsi que la société forestière Pallisco et plus particulièrement Paul Lagoutte, Pauline, Ezana et Audrey.

Un remerciement aux professeurs et autres membres de la faculté de Gembloux qui ont participé au bon déroulement de ce travail de fin d'études. Parmi ceux-ci, je souhaite tout particulièrement remercier Cédric Vermeulen et Pauline Gillet, le premier pour un encadrement correspondant tout particulièrement à mes attentes, c'est-à-dire efficace mais permettant la prise d'initiatives personnelles, la seconde pour ses conseils judicieux et son soutien sur le terrain, ainsi que pour sa grande réactivité et disponibilité lors de la phase de rédaction du mémoire. Je souhaite, de plus remercier Michèle Federspield et Jean-Yves De Vleeschouwer pour leur aide dans les démarches administratives. Enfin, mes remerciements à Samuel Quevauvillers sans qui j'aurais eu beaucoup de mal à utiliser le logiciel MapVillage.

Un très grand merci aux habitants d'Ampel et de Medjoh pour leur aide précieuse, leur collaboration et les nombreux renseignements qu'ils m'ont fournis. Je tiens aussi à les remercier de m'avoir fait découvrir leur pays, leur village et leur mode de vie et de m'avoir accueillie, ouvert leurs portes, soutenue et fait partager des bribes de leurs vies. Un remerciement particulier au chef d'Ampel Papa Zachée, sa femme Tata ainsi que leur famille (Jéricho, Camarade Lénine, Néfertari, Kévin, Malé, Mémé, Mandela, Cédric, Romaine, et Auguste dit *Ma ntoum oam*) pour leur accueil particulièrement chaleureux, leurs nombreux conseils, leur soutien et m'avoir fait découvrir la nourriture locale et plus particulièrement le macabo, le nkouem et le pangolin. Je tiens également à remercier le chef de Medjoh et plus particulièrement sa femme Sophie, ainsi que leurs enfants Margaret, Marius et bien sûr Giovanni dit *Ma ndjoum oam*. Merci encore aux autres villageois d'Ampel avec qui j'ai beaucoup apprécié travailler: Davy et sa famille, Mathurin, Samedi et sa femme Marie-Jeanne, Janvier Emmanuel de Biba, Madeleine et Bernadette, Cissé, Simpliste et son frère Aladin, Béa, Blaisette, Emmanuel et Collette, ainsi le directeur de l'école primaire de Medjoh. Je remercie aussi les Baka d'Ampel et de Medjoh et tout particulièrement Moustin, Ambassadeur et Arrangeur.

Mes remerciements vont également à mes amis d'Ampel, Medjoh et Mindourou, qui ont rendu mon séjour très agréable: Gilbert, le faux président de la Belgique, International et Gouverneur les deux mercenaires, Serpent le meilleur taxi moto de la région, Eglantine, Anne-Laure et Ylan. Enfin, toute ma gratitude à la vieille Emilienne et Abidal pour les heures passées à refaire le monde tant africain qu'europpéen.

Enfin, je tiens à remercier mes amis et ma famille qui m'ont à tous niveaux aidée à finaliser ce travail.

# Table des matières

Liste des abréviations .....	vi
Glossaire.....	vii
Liste des figure .....	viii
Liste des tableaux .....	ix
Liste des photos.....	x
INTRODUCTION.....	1
ETAT DE L'ART	
1. La notion d'étude socio-économique .....	2
1.1. Qu'est-ce qu'une étude socio-économique? .....	2
1.2. Théorie de la transition forestière.....	2
1.3. L'étude socio-économique dans le cadre de l'étude .....	3
2. Occupation spatiale .....	3
3. Notion de maitrises foncières .....	3
3.1. Définition.....	3
3.2. La théorie des maitrises foncières .....	4
3.3. Focus sur les objets de maitrises .....	5
3.4. Intérêts de l'étude des maitrises foncières.....	5
4. Stratégies d'acteurs.....	5
4.1. Définitions .....	5
4.2. L'analyse des stratégies d'acteurs .....	5
4.3. Système de gestion des conflits.....	5
4.4. Intérêts de l'étude des stratégies d'acteurs .....	6
5. Collecte de l'information .....	6
5.1. Les méthodes de description d'un socio-écosystème et des stratégies d'acteurs .....	6
5.2. Les méthodes de description de l'occupation spatiale .....	8
SITE D'ÉTUDE	
1. Contexte géographique et biophysique .....	11
1.1. Contexte géographique et administratif.....	11
1.2. Climat et végétation.....	11
2. Populations étudiées .....	11
2.1. Principales ethnies .....	11
2.2. Principales activités et alimentation .....	12
2.3. Structure traditionnelle et vie associative.....	13

2.4.	Organisation spatiale .....	13
3.	Focus sur les Badjoué.....	13
3.1.	Pratiques agricoles, chasse et pêche .....	13
3.2.	Système foncier et forestier coutumier.....	14

## MATERIEL ET METHODES

1.	Paramètres étudiés.....	15
1.1.	Recensement et description de la population permanente de chaque village étudié .....	15
1.2.	Cartographie de l'occupation spatiale actuelle et son évolution dans le temps .....	15
1.3.	Caractérisation des produits forestiers (PF) et des produits forestiers non ligneux (PFNL) utilisés par les villageois.....	16
1.4.	Identification des acteurs locaux et sub-régionaux affectant les écosystèmes et des stratégies employées.....	16
2.	Collecte des données .....	17
2.1.	Données de type social .....	17
2.2.	Etude de l'occupation spatiale .....	17
3.	Traitement des données .....	19
3.1.	Descriptions.....	19
3.2.	Cartes.....	19
3.3.	Tableau des régulations possibles des rapports de l'homme à la terre et aux ressources par les maîtrises foncières (LE ROY <i>et al.</i> , 1996) .....	19
3.4.	Schéma systémique et arbre de décision reprenant les stratégies d'acteur .....	20

## RESULTATS

1.	Description de la population.....	21
1.1.	Plan schématique des villages .....	21
1.2.	Structure de population.....	23
1.3.	Unités culturelles .....	25
1.4.	Scolarisation et activités professionnelles .....	27
2.	Utilisation des ressources forestières.....	30
2.1.	Utilisation des PFNL fixes .....	30
2.2.	Les PFNL d'origine animale, c'est-à-dire issus de la chasse et de la pêche.....	31
2.3.	Utilisation des ressources ligneuses et activités d'extraction de sable ou de roches .....	35
2.4.	Pratiques agropastorales .....	35
2.5.	Etude du bol alimentaire.....	39
2.6.	Maitrises foncières.....	42
3.	Occupation spatiale actuelle et son évolution passée .....	46
3.1.	Contexte.....	46
3.2.	Occupation spatiale actuelle .....	46
3.3.	Evolution temporelle de l'occupation spatiale.....	49

4.	Etude des stratégies d'acteurs relatives aux ressources naturelles .....	50
4.1.	Identification des acteurs .....	50
4.2.	Stratégies des acteurs.....	52
4.3.	Gestion des conflits .....	56

## DISCUSSION

1.	Limites de l'étude et difficultés rencontrées .....	58
1.1.	Limites de l'étude.....	58
1.2.	Difficultés rencontrées.....	59
2.	Comparaison des villages d'Ampel et de Medjoh .....	60
2.1.	Caractéristiques des populations d'Ampel et de Medjoh.....	60
2.2.	Activités des populations d'Ampel et de Medjoh .....	61
3.	Différences Bantou/Baka.....	64
3.1.	Caractéristiques de l'ethnie Baka .....	64
3.2.	Activités de production.....	65
3.3.	Habitudes alimentaires .....	65
3.4.	Evolution du mode de vie des Baka .....	66
4.	Enjeux de la gestion forestière au Cameroun et évolution des pratiques à Ampel et Medjoh ..	67
4.1.	Enjeux de la gestion des forêts au Cameroun.....	67
4.2.	Evolution des pratiques à Ampel et Medjoh .....	68
4.3.	Ampel et Medjoh des socio-écosystèmes en mutation? .....	72

## CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Conclusion.....	73
Perspectives .....	74

Bibliographie .....	xi
---------------------	----

Annexes .....	xvii
---------------	------

# Liste des abréviations

<b>CP</b>	:	Cartographie Participative
<b>CPF</b>	:	Comité Paysans-Forêt
<b>FC</b>	:	Forêt Communautaire
<b>FMI</b>	:	Fonds Monétaire International
<b>FOMOD</b>	:	Forêt Modèle de Dja et Mpomo
<b>GIC</b>	:	Groupe d'Initiative Commune
<b>GSP</b>	:	Grande Saison des Pluies
<b>GSS</b>	:	Grande Saison Sèche
<b>MINADER</b>	:	Ministère de l'Agriculture et de Développement Rural
<b>MINFOF</b>	:	Ministère des Forêts et de la Faune
<b>ONG</b>	:	Organisation Non Gouvernementale
<b>PFNL</b>	:	Produits Forestiers Non Ligneux
<b>PFNL fixes</b>	:	Produits Forestiers Non Ligneux comprenant les PFNLv ainsi que le miel, les chenilles et les vers de palmier
<b>PFNLv</b>	:	Produits Forestiers Non Ligneux, d'origine végétale
<b>PL</b>	:	Produit Ligneux
<b>PSP</b>	:	Petite Saison des Pluies
<b>PSS</b>	:	Petite Saison Sèche
<b>RDPC</b>	:	Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais
<b>RN</b>	:	Ressources Naturelles
<b>SARL</b>	:	Société Anonyme à Responsabilité Limitée
<b>UE</b>	:	Union Européenne
<b>UF</b>	:	Unité Familiale
<b>UFA</b>	:	Unité Forestière d'Aménagement
<b>UNICEF</b>	:	Fonds des Nations Unies pour l'Enfance

# Glossaire

## A

### **Agriculture de rente**

Agriculture tournée vers l'économie (qui donne lieu à des échanges marchands).

### **Agriculture itinérante sur brûlis**

"Système de production agricole dans lequel les champs sont dégagés par le feu, et cultivés d'une manière discontinue, impliquant des périodes de jachères plus longues que la durée de mise en culture" (CONKLIN, 1957, cité par AUFIERO, 2008).

### **Agriculture vivrière**

Agriculture essentiellement tournée vers l'autoconsommation et l'économie de subsistance.

## F

### **Finage villageois**

"Réserves foncières, qui peuvent porter des bois ou des pâtures, et sur lesquelles peuvent s'exercer des droits d'usage; terres en friches (ou "vierges"), limites sans bornage qui renvoient à l'idée de confins, portions d'espace éloignées d'un centre, où les usages d'une communauté s'affaiblissent au profit d'une autre, suivant une représentation topocentrique où proximité et éloignement des lieux d'habitation sont les références dominantes" (KARSENTY, MARIE, 1997).

## P

### **Parties prenantes:**

"Tout groupe d'individus ou tout individu qui peut affecter ou être affecté par la réalisation des objectifs d'une organisation" (FREEMAN, 1984). "Elles dépendent de l'organisation pour réaliser leurs buts propres et cette dernière en dépend pour assurer son existence" (RHENMAN, STYMNE, 1965).

## T

### **Terroir villageois**

"Ensemble des terres soumises au cycle cultural (en ce compris les jachères et recrus forestiers), divisés en lots géométriques assignés; portion du finage où les logiques d'occupation du sol sont dominantes" (KARSENTY, MARIE, 1997).

## U

### **Unité familiale**

"Groupe de personnes, parentés ou non, qui vivent et mangent ensemble sans pour autant nécessairement partager tous les mêmes fruits de la production" (LESCUYER, 2010).

## V

### **Village rue**

"Agglomération dont les constructions se succèdent de part et d'autre d'une rue unique" (MEITZEN, 1895).

# Liste des figure

Figure 1. Schéma de la transition forestière .....	3
Figure 2. Localisation de la zone d'étude .....	10
Figure 3. Plan schématique du village d'Ampel .....	22
Figure 4. Plan schématique du village de Medjoh .....	23
Figure 5. Pyramide des âges d'Ampel et Medjoh .....	24
Figure 6. Pyramide des âges des populations Bantou et Baka de Medjoh et Ampel .....	25
Figure 7. Proportions de membres de chaque famille Badjoué pour les villages d'Ampel et Medjoh ..	26
Figure 8. Proportion de la population "adulte" suivant le niveau scolaire atteint pour les villages d'Ampel et Medjoh. ....	27
Figure 9. Répartition des différents groupes ethniques de Medjoh et Ampel suivant le niveau de scolarisation .....	28
Figure 10. Proportion de la population dans chaque classe d'activité et pour chaque village .....	28
Figure 11. Proportion de la population dans chaque classe d'activité et pour chaque village .....	29
Figure 12. Etapes de plantation .....	37
Figure 13. Calendrier des principales cultures à Ampel et Medjoh .....	38
Figure 14. Part consommée suivant le complément par les Bantou et les Baka d'Ampel et de Medjoh	40
Figure 15. Part consommée suivant le type de protéines par les Bantou et Baka d'Ampel et Medjoh..	41
Figure 16. Part du budget alloué à la nourriture en fonction du type d'aliment, pour les Bantou et les Baka de Medjoh et d'Ampel .....	42
Figure 17. UFA entourant les villages de Medjoh et Ampel.....	46
Figure 18. Carte de l'occupation spatiale des villages d'Ampel et de Medjoh .....	47
Figure 19. Focus sur quelques stratégies d'acteurs à Ampel .....	55
Figure 20. Arbre de décision des structures de résolution des conflits à rencontrer .....	57
Figure 21. Schéma de la transition forestière .....	72
Figure 22. Questionnaire lors du recensement .....	xix
Figure 23. Questionnaire lors du bol alimentaire .....	xix
Figure 24. Questionnaire lors de la rencontre de PFNL en forêt ou champs.....	xx
Figure 25. Questionnaire aux membres des associations .....	xxi

# Liste des tableaux

Tableau 1. Régulations possibles des rapports de l'homme à la terre et aux ressources par les maîtrises foncières .....	4
Tableau 2. Avantages et limites des méthodes de récoltes des données socio-économiques.....	7
Tableau 3. Avantages et limites de formes de CP .....	9
Tableau 4. Les quartiers, hameaux et campements d'Ampel ainsi que leur nombre d'UF .....	21
Tableau 5. Principales caractéristiques de la population de Medjoh et Ampel .....	23
Tableau 6. Principales caractéristiques des populations Bantou et Baka de Medjoh et Ampel .....	24
Tableau 7. Proportions des différentes ethnies à Ampel et Medjoh.....	25
Tableau 8. Origine des habitants de Medjoh et Ampel .....	26
Tableau 9. Proportion d'hommes et de femmes non originaires du village concerné, que ce soit au niveau de la population totale des villages, de la population Bantou ou Baka en particulier, pour Ampel et Medjoh.....	27
Tableau 10. Importance du PFNLv suivant le groupe ethnique .....	31
Tableau 11. Importance de la pratique et du volume récolté suivant la période de l'année et le type de chasse, pour les Bantou de Medjoh et Ampel .....	33
Tableau 12. Importance de la pratique et du volume récolté suivant la période de l'année et le type de chasse, pour les Baka de Medjoh et Ampel.....	33
Tableau 13. Type d'acheteur et volume de vente suivant la forme de vente du gibier chez les Bantou	33
Tableau 14. Type d'acheteur et volume de vente suivant la forme de vente du gibier chez les Baka ...	34
Tableau 15. Genre, saison et lieu relatif à la pratique de chaque type de pêche, pour les Bantou et les Baka d'Ampel et de Medjoh .....	34
Tableau 16. Part payée pour la consommation de chaque type d'aliment, par les Bantou et les Baka d'Ampel et de Medjoh .....	42
Tableau 17. Objets de maîtrise .....	43
Tableau 18. Tableau adapté de Le Roy <i>et al.</i> (1996), adapté aux villages de Medjoh et Ampel .....	45
Tableau 19. Superficies des terroirs, finages, FC, rapportées ou non au nombre d'UF de Medjoh et Ampel .....	48
Tableau 20. Structure associatives villageoises d'Ampel et de Medjoh .....	51
Tableau 21. Enjeux, objectifs vis-à-vis des RN et moyens d'action des acteurs identifiés .....	53
Tableau 22. Calendrier des activités agricoles selon Ebénézer (2004) .....	xviii
Tableau 23. Liste des PFNL fixes rencontrés durant les trois mois de terrain .....	xxiii
Tableau 24. Dénomination des espèces animales issues de la chasse, les plus courantes à Ampel et Medjoh. ....	xxvi
Tableau 25. Caractéristiques des tontines de Medjoh .....	xxvii
Tableau 26. Caractéristiques des associations de Medjoh.....	xxvii
Tableau 27. Caractéristiques des GIC de Medjoh .....	xxviii
Tableau 28. Caractéristiques des tontines d'Ampel .....	xxix
Tableau 29. Caractéristiques des associations d'Ampel .....	xxix
Tableau 30. Caractéristiques des GIC d'Ampel.....	xxx

# Liste des photos

Photo a. Maquette interactive à Ampel .....	18
Photo b. Maquette interactive à Medjoh.....	18
Photo c. Apprentissage de la technique de plantation du manioc à Medjoh .....	19
Photo d. Séjour en forêt, sur la Dja pour visiter les campements de pêche de Medjoh.....	19
Photo e. Medjoh, un "village rue" .....	21
Photo f. Famille de Baka d'Ampel à la chasse.....	29
Photo g. Baka récoltant les vers de palmier .....	30
Photo h. Chenille .....	30
Photo i. Récupération des graines de mangue sauvage à Medjoh .....	31
Photo j. Moabis à Medjoh .....	31
Photo k. Chasse au fusil à Medjoh .....	32
Photo l. Vente d'un céphalophe bleu frais destinée aux voyageurs à Medjoh .....	33
Photo m. Autoconsommation d'un athérure à Medjoh .....	33
Photo n. Pêche au filet sur la Dja à Medjoh .....	34
Photo o. Fabrication des cannes servant à la pêche à l'hameçon à Medjoh.....	34
Photo p. Cacaoyer en fleur à Ampel.....	36
Photo q. Récolte du plantain dans un champ Bantou à Ampel.....	36
Photo r. Plantation de manioc à Medjoh .....	37
Photo s. Récolte du vin de palme à Ampel.....	37
Photo t. Elevage en divagation de poulets à Medjoh.....	39
Photo u. Elevage en divagation de chèvres à Medjoh .....	39
Photo v. CP du village d'Ampel .....	49
Photo w. CP du village de Medjoh.....	49

---

# INTRODUCTION

---

Les forêts du bassin du Congo représentent une des zones les mieux préservées de la planète (SANDERSON ET AL., 2002). Elles ne sont pas pour autant à l'abri de toute menace. Avec l'augmentation démographique que connaissent les pays du bassin du Congo, leur entrée dans le processus de mondialisation et une meilleure accessibilité des terres, de nombreux changements d'affectation des terres sont à prévoir, pour des besoins miniers ou agricoles entre autres (GILLET, 2014). Ainsi, de nombreux espaces forestiers risquent, par exemple, de devenir des espaces agricoles.

L'hypothèse retenue ici est que des changements globaux, comme par exemple l'augmentation démographique ou la mondialisation, qui induisent des changements politiques dans les états d'Afrique Centrale, sont à l'origine des changements à l'échelle des socio-écosystèmes locaux, définis comme un groupe d'acteurs particulier ayant un impact sur un groupe de ressources particulier et affecté d'un ensemble particulier d'institutions (JANSSEN ET AL., 2007). Ainsi, dans le but de comprendre et de gérer ces changements d'affectation des terres, il est intéressant, dans un premier temps, de décrire et comprendre les processus à l'origine de la mutation des socio-écosystèmes d'Afrique centrale.

C'est dans ce cadre que s'inscrit le projet CoForTips, financé et/ou mis en œuvre par différents partenaires (Biodiversa ERaNET, CIRAD, IRD, IIASA, ETH et Gembloux Agro-Biot Tech), dont l'objectif est de "favoriser une gestion durable des forêts du bassin du Congo, au travers d'une meilleure compréhension de la dynamique, des changements de régimes et des points de basculement des socio-écosystèmes, et en permettant une meilleure définition des conditions de résilience de ces derniers" (GILLET, 2014). Pour cela il est nécessaire, dans un premier temps de "modéliser la mutation des socio-écosystèmes en Afrique Centrale". C'est l'objectif principal de la thèse de Pauline Gillet, qui se décline en 3 objectifs plus spécifiques:

- "Description des socio-écosystèmes types représentant les différents stades de la transition forestière dans le bassin du Congo;
- Identification des facteurs du changement à l'échelle locale et globale;
- Etablissement des scénarios d'évolution des socio-écosystèmes prenant en compte les enjeux sociaux locaux et globaux afin de déterminer leurs impacts sur la biodiversité, permettant de prévoir sa possible évolution et d'esquisser des paysages de la résilience". (GILLET, 2014).

Ce travail de fin d'étude, intitulé "Caractérisation du socio-écosystème "Mindourou" (Cameroun) et identification des stratégies d'acteurs" s'inscrit dans cette thématique de recherche car il consiste à appliquer les deux premiers objectifs de la thèse à l'étude de deux villages de l'Est-Cameroun.

L'objectif principal de cette étude est de réaliser une étude socio-économique, foncière et un diagnostic agraire de villages situés sur d'un socio-écosystème en transition. De plus, il s'agit d'identifier les acteurs locaux (au sein du village) et subrégionaux (au sein de la petite région de Mindourou) affectant les relations entre la population et l'écosystème forestier dans lequel elle évolue, c'est-à-dire ayant un impact relativement important sur l'écosystème forestier.

Pour cela l'étude est découpée en trois objectifs plus spécifiques : l'étude de l'occupation spatiale actuelle et identification des causes de son évolution (1), l'étude de l'utilisation des ressources forestières (ligneux et PFNL) et des pratiques agricoles (2) et l'étude des stratégies d'acteurs au sein du socio-écosystème (3).

Dans un premier temps, les notions clés nécessaires à la compréhension de l'étude sont définies. Ensuite, la zone d'étude et la méthodologie employée pour mener à bien cette étude sont décrites. La partie suivante est l'exposé des résultats obtenus concernant la description de la population, l'utilisation et la gestion des ressources forestières, l'occupation spatiale et les stratégies d'acteurs au sein du socio-écosystème "Mindourou". Dans une dernière partie, l'ensemble de ces résultats est discuté.

---

# ETAT DE L'ART

---

Avant de chercher à répondre à l'objectif de l'étude, il est important de bien comprendre les quatre notions clés relatives au sujet de l'étude:

- Etude socio-économique;
- Maitrises foncières;
- Stratégies d'acteurs;
- Occupation spatiale.

C'est l'objectif de cette première partie, qui permet aussi de faire un état de l'art des méthodes de récoltes des données existantes pour réaliser une étude socio-économique et identifier les stratégies d'acteurs au sein d'un socio-écosystème en Afrique Centrale.

## 1. La notion d'étude socio-économique

### 1.1. Qu'est-ce qu'une étude socio-économique?

Une étude socio-économique permet de connaître un territoire et de caractériser les phénomènes qui le constituent (PROGRAMME INTERREG IV - RHIN SUPERIEUR, 2006). Il s'agit ici de caractériser un socio-écosystème, c'est-à-dire "un groupe d'acteurs particulier ayant un impact sur un groupe de ressources particulier et affecté d'un ensemble particulier d'institutions" (JANSSEN *et al.*, 2007, cité par GILLET, 2013). Pour cela, des données socio-économiques, c'est-à-dire "relatives aux problèmes sociaux dans leur relation avec les problèmes économiques" (LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ, 2013), sont récoltées. Elles sont ensuite analysées dans le but de permettre une prise de décision relative à l'objectif de chaque étude. Ici, il s'agit de décrire des socio-écosystèmes en transition en Afrique Centrale, c'est-à-dire dont l'affectation des terres change, que ce soit vers une déforestation ou un reboisement des terres. Tout ceci avec pour objectif ultérieur de comprendre les processus à l'origine d'une déforestation ou un reboisement dans le cadre de l'Afrique centrale afin d'établir un modèle prédictif de l'évolution de l'occupation des sols.

### 1.2. Théorie de la transition forestière

La théorie de la transition forestière stipule que "la couverture forestière d'un pays évolue de manière prévisible en fonction de son développement" (MATHER, 1992). La transition forestière est composée de trois phases (MATHER, 1992). Dans un premier temps, le développement économique du pays, se traduisant par une augmentation des besoins alimentaires, énergétiques et en matériaux, la couverture forestière va régresser. L'apparition de progrès techniques, au niveau de la production agricole notamment, va permettre de stopper ce processus de déforestation. Enfin, en partie suite à une prise de conscience des bénéfices, tant économiques, qu'écologiques ou culturels, qu'apportent la forêt, une phase d'expansion de la couverture forestière sera observée (RUDEL *et al.*, 2005 ; BONTEMPS, 2012 ; ANGELSEN, 2010). En conclusion, la transition forestière traduit et est liée à une modification du système social, que ce soit aux niveaux économique, culturel, technologique, écologique ou du développement institutionnel (MARTENS, ROTMANS, 2005, cité par GILLET, 2013). (Figure 1)

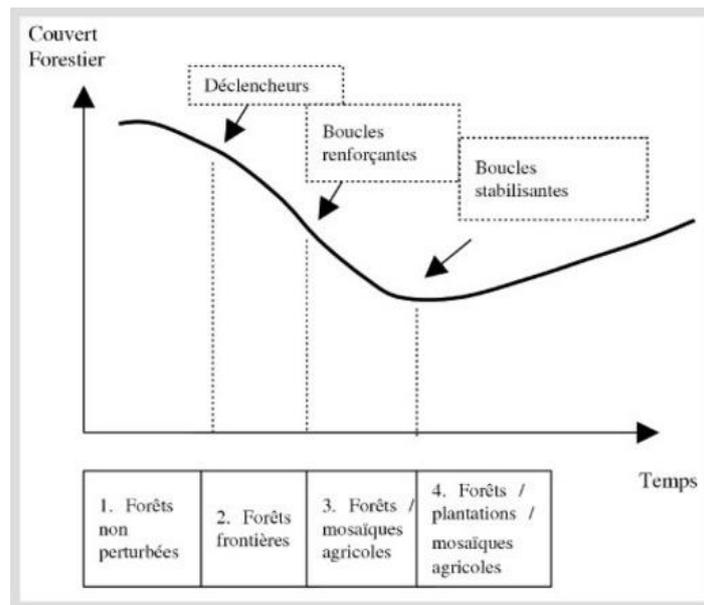


Figure 1. Schéma de la transition forestière (KARSENTY, PIRARD, 2007)

### 1.3. L'étude socio-économique dans le cadre de l'étude

Dans la cadre de ce mémoire, l'étude socio-économique prend en compte différents aspects du socio-écosystème, tous liés:

- La description de la population;
- Son occupation du sol;
- Son système foncier;
- Les stratégies d'acteurs existantes.

Les notions d'occupation spatiale, de maîtrise foncière et de stratégie d'acteurs sont développées dans les points suivants.

## 2. Occupation spatiale

L'occupation spatiale ou organisation spatiale est définie comme "l'organisation de l'espace urbain ou rural en fonction des besoins économiques et sociologiques" des populations (DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, s.d.). Ainsi, la détermination de l'occupation spatiale actuelle et l'étude de son évolution dans le temps, permet, dans le cadre de cette étude, de caractériser l'évolution des besoins des populations étudiées. Cette notion d'occupation spatiale est fondamentale dans la théorie de la transition foncière. De plus, elle est étroitement liée à l'histoire, au système foncier, à la perception de l'espace et aux droits d'accès aux ressources, qui vont déterminer "une occupation de l'espace à un temps t" (VERMEULEN, 2000).

## 3. Notion de maîtrises foncières

### 3.1. Définition

On entend par régime foncier "l'ensemble des droits qu'une personne physique ou morale, privée ou publique, peut détenir sur la terre et les arbres" (BRUCE, 1989). Cela comprend à la fois "les questions de propriété et d'accès" (ONU POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE, s.d.).

### 3.2. La théorie des maîtrises foncières

La théorie des maîtrises foncières permet de caractériser le régime foncier s'appliquant à un territoire. En effet, elle permet de "rendre compte d'une gradation des modes de contrôle des choses et des biens (les objets de maîtrise), ainsi que des rapports entre les hommes qui contrôlent ces choses (les sujets de maîtrise)" (LE ROY, 1996, cité par KARSENTY *et al.*, 1997). Les "objets de maîtrise" sont dans le cadre de cette étude les différents espaces et ressources autour desquels les villageois gravitent. De plus, on entend par maîtrise, "l'exercice d'un pouvoir (...) reconnu à celui qui, par un acte d'affectation de l'espace, a réservé plus ou moins exclusivement cet espace" (LE ROY *et al.*, 1996, cité par VERMEULEN, 1999).

Afin de mettre en pratique la théorie des maîtrises foncières, LE ROY *et al.* (1996) ont élaboré le tableau intitulé "Régulations possibles des rapports de l'homme à la terre et aux ressources par les maîtrises foncières" Tableau 1. Ce tableau permet de classer les règles d'accès aux différentes ressources et aux différents espaces en fonction de leurs modalités d'appropriation et de cogestion. Les modalités d'appropriation, correspondent aux différentes formes de maîtrise des espaces et des ressources (droit d'accès, d'extraction, de gestion, d'exclusion, d'aliénation). Les modalités de cogestion, quand à elles, correspondent au sujet qui contrôle les maîtrises (de l'ensemble des individus à un individu particulier) (VERMEULEN, 2000).

Concernant les modalités de cogestion, les définitions suivantes sont utilisées (LE ROY, 1996, cité par VERMEULEN, 2000):

- "Public: ce qui est commun à tous, groupes ou individus;
- Externe: ce qui est commun à quelques groupes, en nombre toujours limité;
- Interne-externe: ce qui est commun à deux groupes en principe selon un mécanisme d'alliance qui peut être matrimonial, résidentiel, sacralisé ou sur base d'un contrat;
- Interne: ce qui est commun à un seul groupe ou communauté, dès lors qu'il est constitué en corps et donc agit avec une unité de direction;
- Privé: ce qui est propre à une personne physique ou morale ; dans le cas, c'est la reconnaissance de la personnalité juridique qui permet de distinguer entre «groupes en corps» et personne morale".

Tableau 1. Régulations possibles des rapports de l'homme à la terre et aux ressources par les maîtrises foncières (LE ROY *et al.*, 1996)

Modalité d'appropriation / Modalité de cogestion	Maitrise indifférenciée (droit d'accès)	Maitrise prioritaire (droit d'accès et d'extraction)	Maitrise spécialisée (droit d'accès, d'extraction et de gestion)	Maitrise exclusive (droit d'accès, d'extraction, de gestion et d'exclusion)	Maitrise exclusive et absolue (droit "d'user et de disposer", donc d'aliéner)
Public (commun à tous)					
Externe (commun à n groupes)					
Interne-Externe (commun à 2 groupes)					
Interne (commun à 1 groupe)					
Privé (Propre à une personne)					

### 3.3. Focus sur les objets de maitrises

Comme dit précédemment, dans le cadre de cette étude, les objets de maitrise sont les espaces et les ressources autour desquels évoluent les populations. Or il existe une très forte relation entre la ressource et l'espace dans lequel elle se situe. En effet, pour prélever une ressource, il est nécessaire d'avoir accès à l'espace dans lequel elle se situe (VERMEULEN, CARRIERE, 2001). Ainsi, "la maitrise sur la ressource implique avant tout la maitrise sur l'espace" (BARRIERE, BARRIERE, 1996).

Ainsi, dans cette étude, l'étude des maitrises foncières porte sur les ressources agricoles (cultures et arbres plantés) et les ressources forestières (produits forestiers non ligneux, ressources ligneuses). L'ensemble de ces ressources seront mise en lien avec l'espace dans lequel elles se trouvent: la forêt, le cours d'eau, le champ, le village ou le bord de route.

Les produits forestiers non ligneux (PFNL) sont définis ici comme des "biens d'origine biologique autres que le bois, dérivé des forêts, des autres terres boisées et des arbres hors forêts. Ils peuvent être récoltés dans la nature ou produits dans les plantations forestières ou par les arbres hors forêt" (FAO, 1999). Ils sont "utilisés à des fins domestiques ou commerciales ou dotés d'une signification sociale, religieuse ou culturelle spécifique" (WICKENS, 1991). Il s'agit ici de PFNL d'origine végétale, des produits de la pêche et de la chasse et des autres PFNL tels que les chenilles et vers blancs ou encore le miel.

### 3.4. Intérêts de l'étude des maitrises foncières

Pour comprendre et décrire un socio-écosystème, il est important de connaître les règles régissant la maitrise des espaces et des ressources. En effet, il existe un réel enjeu "foncier" puisque les différents acteurs du socio-écosystème sont en compétition pour l'accès aux ressources et que des instances ou institutions en contrôlent l'accès (LE MEUR, 2002). Cet auteur définit un enjeu foncier comme le "rapport social entre acteurs individuels et/ou collectifs autour d'une chose, sous-tendu par un complexe d'enjeux hétérogènes et dépendant des acteurs impliqués". Ainsi la notion de maitrise foncière est directement liée à la notion de stratégie d'acteurs.

## 4. Stratégies d'acteurs

### 4.1. Définitions

Les acteurs sont définis comme un "ensemble de personnes physiques ou morales, organisées ou non, disposant ou non de la personnalité morale et susceptibles d'agir (directement ou indirectement) sur les variables d'état d'un système" (CERTU, 2001). Ces acteurs agissent sur un système au travers de stratégies d'acteurs. Ces dernières sont définies comme les "positions, choix et décisions des acteurs vis à vis du système et de ses composants, ou vis à vis des autres acteurs" (CERTU, 2001).

### 4.2. L'analyse des stratégies d'acteurs

L'analyse des stratégies d'acteurs consiste à "repérer les positions des acteurs par rapport au système et aux autres acteurs, les caractériser et les interpréter en termes de conflits ou alliances" (CERTU, 2001). Ainsi, l'analyse des stratégies d'acteurs passe par "l'identification des acteurs, de leur aire d'action et de leur stratégie et l'identification des relations existant entre acteurs" (CERTU, 2001; LLENA, 2004).

### 4.3. Système de gestion des conflits

Le point fondamental de l'analyse des stratégies d'acteur est l'étude des structures de gestion des conflits et de leur fonctionnement (CERTU, 2001). En effet, c'est lors de conflits que se révèlent les

stratégies d'acteurs, que l'on observe par exemple, les alliances et conflits entre acteurs, les potentialités de chacun.

#### 4.4. Intérêts de l'étude des stratégies d'acteurs

L'espace et les populations qui y vivent sont dynamiques. Etudier les stratégies d'acteurs permet de comprendre cette dynamique (CERTU, 2001). Dans le cas de cette étude, seules les stratégies d'acteurs relatives à la gestion des ressources forestières ou agricoles sont étudiées.

### 5. Collecte de l'information

Maintenant que les notions clés nécessaires à la bonne compréhension de l'étude sont définies, il est intéressant de se pencher sur les techniques existantes permettant de collecter les données d'une enquête socio-économique et de l'identification des stratégies d'acteurs. Ce travail ne se veut pas un exposé exhaustif des techniques existantes mais une présentation des principaux outils relatifs à une analyse socio-économique et à l'identification des stratégies d'acteurs.

#### 5.1. Les méthodes de description d'un socio-écosystème et des stratégies d'acteurs

Le recensement, les enquêtes-échantillon et les observations participantes sont des méthodes permettant de collecter des données qualitatives et quantitatives relatives à la compréhension d'un système. Elles permettent d'analyser un état des lieux dans un domaine particulier (LES SOURCES D'INFORMATION, s.d.), c'est à dire dans le cas de cette étude de décrire qualitativement et quantitativement le socio-écosystème "Mindourou" et les stratégies d'acteurs qui lui sont associées.

##### Définitions

Le recensement est une "opération destinée à recueillir un ensemble de données à partir du dénombrement de la population suivant des critères précis et à les exploiter statistiquement afin de connaître les caractéristiques de la population d'un Etat", ou d'un village ou d'une ville (CNRTL, s.d.).

Alors qu'un recensement concerne toute la population étudiée, une enquête-échantillon en concerne seulement une partie (STATISTIQUES CANADA, 2013). Une enquête est "l'étude d'une question grâce à des témoignages, des informations, des documents" (LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ, 2013). Ne seront abordés ici que les formes "entretiens" des enquêtes. En effet, compte tenu du contexte de l'étude, il n'est pas envisageable de récolter les données auprès des villageois autrement que lors d'interviews en face à face.

Il existe plusieurs types d'entretiens (POISSON, 2008 ; ONU POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE, s.d.):

- Les entretiens individuels (en face à face) / collectifs (plusieurs enquêtés en même temps);
- les entretiens non-directifs /semi-directifs / directifs.

Lors des entretiens non directifs, les thèmes abordés dépendent de l'enquêteur et de l'enquêté. Le rôle de l'enquêteur est de faciliter et stimuler la conversation. En revanche, lors des entretiens semi-directifs, les thèmes de la conversation sont définis à l'avance par l'enquêteur. Cependant, les questions à poser ne sont pas définies à l'avance et l'enquêteur laisse la possibilité à l'enquêté d'aborder des thèmes non prévus au départ. Enfin, lors des entretiens directifs, les thèmes et les questions qui leur sont relatives sont définis à l'avance. Cette forme d'entretien est assimilable à un questionnaire oral.

Enfin, une dernière méthode de récolte des données est l'observation participante. Elle est définie comme "une recherche caractérisée par une période d'interactions sociales intenses entre le chercheur

et les sujets, dans le milieu de ces derniers. Au cours de cette période, des données sont systématiquement collectées" (BOGDAN, TAYLOR, 1975) mais la prise de notes est en général différée.

Avantages et limites des méthodes de description d'un socio-écosystème

Le Tableau 2 donne les avantages et les limites de chacune des méthodes de récolte des données relatives à la description d'un socio-écosystème (STATISTIQUES CANADA, s.d.; POISSON, 2008; SOULE, 2007).

Tableau 2. Avantages et limites des méthodes de récoltes des données socio-économiques

Type de récolte des données	Avantages	Limites
Recensement	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Exhaustivité</li> <li>- Niveau de détail: "on peut établir des données se rapportant à des petites sous-populations"</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Temps long</li> <li>- Fardeau de réponse: Il est nécessaire d'obtenir des informations sur chacun des individus de la population</li> <li>- Situation artificielle</li> </ul>
Entretien individuel	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Simplicité de mise en œuvre</li> <li>- Mise en avant d'informations particulières</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Non exhaustivité</li> <li>- Situation artificielle</li> </ul>
Entretien collectif	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mise en avant d'une information globale</li> <li>- Gain de temps</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Non exhaustivité</li> <li>- Difficulté de mise en œuvre</li> <li>- Situation artificielle</li> </ul>
Entretien non directif	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Fort degré de liberté</li> <li>- Richesse et qualité maximales des réponses</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Non exhaustivité</li> <li>- Situation artificielle</li> </ul>
Entretien semi-directif	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Degré de liberté moyen</li> <li>- Richesse et qualité moyennes des réponses</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Non exhaustivité</li> <li>- Situation artificielle</li> </ul>
Entretien directif	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Simplicité de mise en œuvre</li> <li>- Gain de temps</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Non exhaustivité</li> <li>- Faible degré de liberté</li> <li>- Richesse et qualité minimales des réponses</li> <li>- Directif et contraignant pour l'enquêté</li> <li>- Situation artificielle</li> </ul>
Observation participante	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Assez privilégié à des informations inaccessibles autrement et parfois non conscientes chez l'observé</li> <li>- Regard interne d'un phénomène</li> <li>- Limitation du biais comportemental</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Manque de recul</li> <li>- Perte d'objectivité</li> <li>- Temps long</li> </ul>

Le terme "situation artificielle" signifie que la situation d'entretien est une situation créée à l'initiative du l'enquêteur. De ce fait la discussion n'est pas libre et spontanée et peut s'apparenter à une mise en scène (POISSON, 2008).

En plus des limites décrites dans le Tableau 2 pour chacune des méthodes de récoltes des données socio-économiques, des limites sont communes à l'ensemble de ces méthodes.

Premièrement, il est important de prendre en compte tous les individus y compris les groupes marginalisés (par exemple les femmes ou les groupes ethniques minoritaires), afin d'avoir une vision représentative de la population enquêtée (ONU POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE, s.d.).

Deuxièmement, il est nécessaire de rester très prudent quand à la validité des données obtenues. Pour cela LE MEUR (2002) propose trois principes à respecter:

- Le principe de triangulation;
- Le principe d'objectivation;
- Le principe de surinterprétation.

Le principe de triangulation consiste à croiser les données concernant une même problématique. Cela peut se faire de trois manières:

- Au cours d'un même entretien: il s'agit de revenir sur une même problématique par une formulation différente de la question;
- D'un entretien à l'autre, en posant les mêmes questions à des interlocuteurs différents;
- Entre différentes sources (entretiens, sources bibliographiques, observations participantes, par exemple).

Le principe d'objectivation consiste à considérer les informations obtenues de la manière la plus objective possible. Cela peut se faire au travers de discussions-bilans avec des personnes extérieures ou non à l'étude.

Enfin, une surinterprétation de certaines informations peut avoir lieu. Cela se produit notamment lorsque le chercheur veut réduire son observation à un "facteur unique" et a "l'obsession de la cohérence" entre ses différentes informations. Un autre risque de surinterprétation est la "généralisation abusive" de données largement répandues au détriment des données plus rarement observées. (LE MEUR, 2002).

En pratique il est nécessaire de "combiner les techniques d'enquête et recourir à des sources variées" afin d'obtenir les informations les plus précises et objectives possibles (LE MEUR, 2002).

## 5.2. Les méthodes de description de l'occupation spatiale

### Objectif de l'étude de l'occupation spatiale

La description de l'occupation spatiale peut se faire suivant deux objectifs:

- Avoir une représentation objective de l'occupation spatiale;
- Avoir une représentation de l'occupation spatiale traduisant le fonctionnement d'un socio-écosystème.

Différentes méthodes sont utilisées pour recueillir l'information d'occupation spatiale, suivant l'objectif poursuivi. Dans le cadre de cette étude, il est important d'avoir une représentation objective de l'occupation spatiale, au travers d'une carte de la zone, mais il est aussi important d'identifier et comprendre les mécanismes qui ont mené et régissent l'occupation spatiale actuelle.

### Méthodes d'obtention de l'information relative à l'occupation spatiale

La cartographie classique, s'effectuant par la récolte de points géolocalisés et leur représentation sur une carte, permet de donner une idée objective de l'occupation spatiale d'un socio-écosystème.

En revanche, la cartographie participative (CP) permet de mettre en avant les mécanismes qui ont menés et régissent l'occupation spatiale actuelle. Son principe est de faire établir une représentation de leurs terroir et finage par les villageois eux-mêmes dans le but de déterminer "la perception des individus de leur environnement" (VERMEULEN *et al.*, 1999; ONU POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE, s.d.; BURINI, 2009). La CP permet de collecter de nombreuses informations telles que les caractéristiques hydrographiques du territoire, la localisation des villages et hameaux ainsi que des limites administratives, l'utilisation de l'espace, notamment à travers une typologie de l'usage de la forêt et sa localisation, et son nom, entre autres (VERMEULEN *et al.*, 1999). Elle permet de plus de collecter des informations sur l'évolution historique de l'occupation spatiale du territoire (ONU POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE, s.d.; BURINI, 2009).

Les avantages et limites de cette méthode ont été décrits par BURINI (2009) et CHAMBERS (2006). Elle est relativement facile à mettre en place et permet d'obtenir rapidement des informations. Elle est de

plus ludique, et tout en "conférant une certaine fierté aux gens" (CHAMBERS, 2006), elle permet de "faciliter le dialogue entre différents acteurs" (BURINI, 2009). En revanche cette méthode ne donne pas une représentation objective du territoire. De plus, peut se poser le problème de la représentativité du point de vue de l'ensemble de la population. En effet, les femmes par exemple ne sont souvent pas présentes lors de l'établissement des cartes alors que souvent leur point de vue est fondamental pour la compréhension du socio-écosystème. Enfin, la CP peut être à l'origine de "tensions et violences au sein de la communauté", en révélant des problèmes sous-jacents. C'est donc un outil, qui, bien qu'il soit très performant, est à manier avec précautions.

Différentes techniques sont employées pour mettre en place une CP :

- Carte au sol;
- Carte papier;
- Maquette interactive: "reproduction du village et de son terroir en miniature" à l'aide de tissus et modules de bois représentant les différents éléments constitutifs du territoire (maisons, champs, PFNL, entre autres) (LARZILLIÈRE *et al.*, 2013).

Le Tableau 3 présente les avantages et les limites de chaque technique de CP étudiée. Dans le but de permettre une bonne compréhension de l'occupation spatiale et de son évolution temporelle, la maquette interactive semble être la technique la plus adaptée. Elle est, de plus, facile à mettre en place et à utiliser, ludique et permet une véritable interaction entre les individus. Toutes ces caractéristiques en font un outil puissant particulièrement bien adapté à la problématique de cette étude. Néanmoins, toutes ses méthodes ont une limite commune: il est très important lors de leur réalisation de faire attention à la représentativité de chaque groupe social.

Tableau 3. Avantages et limites de formes de CP (CHAMBERS, 2006; LARZILLIÈRE *et al.*, 2013)

Méthode de CP	Avantages	Limites
Carte au sol	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Aisément modifiable</li> <li>- Démocratique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Temporaire</li> <li>- Ne permet pas un suivi temporel</li> </ul>
Carte papier	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Permanente</li> <li>- Possibilité d'un suivi et de mises-à-jour</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Intimidante</li> <li>- Exclusive (une personne écrit pour le groupe)</li> </ul>
Maquette interactive	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Facilité d'utilisation</li> <li>- Ludique et interactive</li> <li>- Permet l'identification des différences passé/présent</li> <li>- Démocratique</li> <li>- Aisément modifiable</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Temporaire</li> </ul>

---

# SITE D'ÉTUDE

---

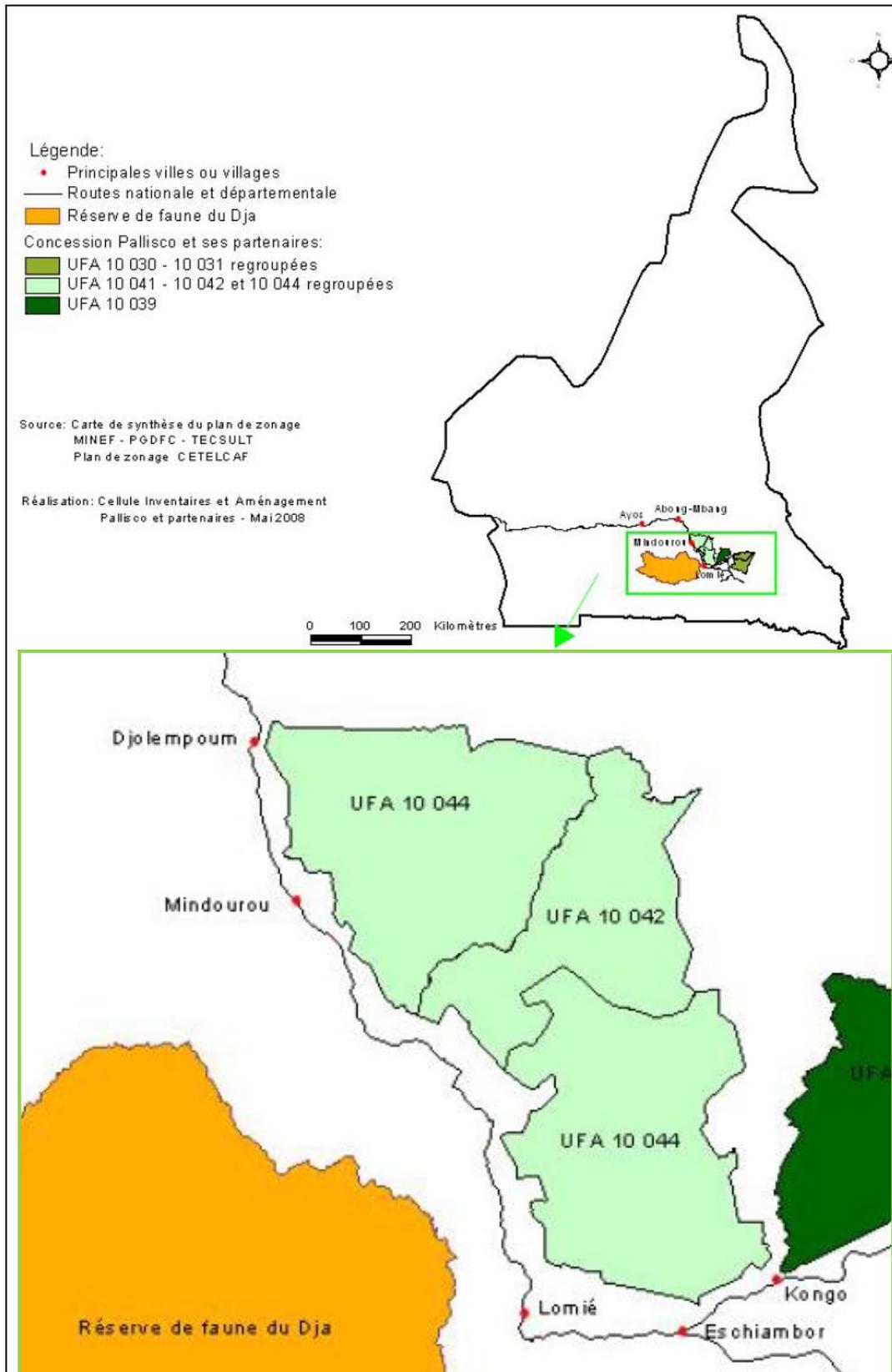


Figure 2. Localisation de la zone d'étude

Dans cette étude, deux villages sont étudiés, Ampel et Medjoh, situés en zone forestière et dont les caractéristiques sont décrites dans les paragraphes qui suivent. Ces deux villages de zone forestière ont été retenus, dans un souci de faisabilité, du fait de leur relative petite taille (moins de 1000 habitants). De plus, ils sont situés au sein du socio-écosystème "Mindourou", considéré en voie de dégradation sur la courbe de transition forestière (Figure 1). Enfin, il existe un gradient d'éloignement (6km pour Ampel et 12km pour Medjoh) de ces deux villages avec l'emplacement de la société forestière Pallisco, acteur économique majeur de la zone, qui peut avoir une influence sur les caractéristiques de ces villages.

## 1. Contexte géographique et biophysique

### 1.1. Contexte géographique et administratif

Les deux villages étudiés se situent en Afrique centrale et plus particulièrement au Cameroun, dans le département du Haut-Nyong, situé dans la province de l'Est (Figure 2). La province de l'Est est la plus grande et la plus boisée du Cameroun, avec 110 000km<sup>2</sup>, dont 75% est couvert de forêt dense (SEMEREAB, 2006). Ampel et Medjoh appartiennent à la commune de Mindourou, chef-lieu du district du Dja, dont ils sont distants respectivement de 6 et 12 km.

L'altitude de la zone se situe entre 600 et 760m (EBENEZER, 2004). De plus, de nombreux cours d'eau permanents parcourent la zone d'étude, dont le principal est le fleuve Dja (SEMEREAB, 2006).

### 1.2. Climat et végétation

Le climat de la zone dans laquelle se situent les deux villages est un climat équatorial chaud et humide de type guinéen classique, selon la classification de KÖPPEN (1900). Il est caractérisé par deux saisons des pluies et deux saisons sèches:

- Petite saison des pluies (PSP): mi-mars à juin;
- Petite saison sèche (PSS): juin à mi-août;
- Grande saison des pluies (GSP): mi-août à mi-novembre;
- Grande saison sèche (GSS): mi-novembre à mi-mars.

La température moyenne annuelle de la zone se situe autour de 24°C et sa pluviosité moyenne varie entre 1550 et 1700 mm/an (EBENEZER, 2004). Enfin, en ce qui concerne la végétation de la zone d'étude, elle est caractérisée par une forêt de transition entre la forêt sempervirente du Dja et la forêt dense humide semi-décidue (ASSENG ZE, 2008).

## 2. Populations étudiées

### 2.1. Principales ethnies

Dans la zone Mindourou, quatre principales ethnies sont rencontrées, le reste de la population étant composés d'autres ethnies comme les Maka, les Boulou, les Bamiléké (EBENEZER, 2004):

- Les Baka (11%): considérés comme la population de cette région, présents bien avant l'arrivée des populations bantou détaillées ci-dessous;
- Les Nzimé (31%): originaires du Sud-Ouest, ils se sont installés dans la zone dans les années 1880;
- Les Badjoué (16%): originaires de Messamena, ils se sont installés dans la zone entre 1921 et 1935;
- Les Ndjem (28%): originaires du Sud-Ouest, ils se sont installés dans la zone entre 1927 et 1930;

Medjoh et Ampel sont des villages Badjoué comportant des campements Baka. L'étude se focalise donc principalement sur ces deux ethnies.

Véritables autochtones de la zone, les pygmées Baka sont un peuple semi-nomade de chasseurs-cueilleurs (AUFIERO, 2008). Leur organisation politique est acéphale (EBENEZER, 2004) et l'ensemble des Baka de la zone parlent une seule langue et ont une même culture (JOIRIS, 1997, cité par AUFIERO, 2008). Cette dernière est renforcée par de long séjours en forêt, qui en plus de leur permettre d'assurer leur subsistance, leur permet de partager leur culture entre différents groupes et générations de Baka (LECLERC, 2000; JOIRIS, 1997, cités par AUFIERO, 2008).

Les Badjoué sont quant à eux sédentaires. Le peuple Badjoué est un peuple d'essarteurs, c'est-à-dire dont "l'économie de subsistance est basée sur l'agriculture itinérante sur brûlis, complétée à divers degrés de chasse, pêche, cueillette et arboriculture de rente" (JOIRIS, TCHIKANGWA NKANJE, 1995, cités par ETIENNE, 1998). Ils sont répartis en lignages et segments de lignage, le terme *Ba* désignant le lignage et *Dje*, le segment de lignage (VERMEULEN, 2000; VERMEULEN *et al.*, 1999). Leur organisation politique est elle aussi acéphale avec un pouvoir réparti entre plusieurs personnes: aînés des familles, chefs de lignages, tribunal coutumier, élites et hommes d'église (VERMEULEN, 2000; MBILI OLINGA, 1998; SEMEREAB, 2006). En revanche, l'administration coloniale leur a imposé de désigner un chef de village administratif et a obligé l'alignement des villages le long des routes (NACH MBACK, 2000).

## 2.2. Principales activités et alimentation

### Principales activités

Les populations de la zone pratiquent sept activités majeures (EBENEZER, 2004): l'agriculture de rente ou vivrière, la chasse, la collecte de PFNL, la pêche, l'élevage en divagation, le petit commerce et les métiers de la foresterie.

Pour l'ensemble de ces activités, on observe une division sexuelle du travail (EBENEZER, 2004). En effet, si l'agriculture, l'élevage en divagation et le petit commerce sont réalisés par les hommes et les femmes, la chasse et les métiers de la foresterie sont des activités typiquement masculines. Au contraire, la collecte des PFNL et la pêche sont principalement réalisées par des femmes. Cette division sexuelle du travail se retrouve aussi dans les activités réalisées par les hommes et les femmes comme le montre VERMEULEN (2000), chez les Badjoué. En effet, bien que les hommes et les femmes soient agriculteurs, ils n'effectuent pas les mêmes travaux au sein de cette activité. Ce sont les hommes qui réalisent les travaux de défrichage, abattage, brûlis et plantation et entretien des cacaoyères. Les femmes quand à elles réalisent les travaux de nettoyage et entretien des champs, de semis et de récolte.

### L'alimentation

Les populations de la zone se nourrissent de trois types d'aliments (EBENEZER, 2004):

- Des féculents tels que le manioc (*Manihot esculenta* Crantz), le macabo (*Xanthosoma sagittifolium* chott) ou encore le plantain (*Musa ×paradisiaca* L.);
- Des fruits sauvages tels que la mangue sauvage (*Irvingia gabonensis* Baill.) ou le safou (*Dacryodes edulis* H.J. Lam.);
- Des graines telles que les arachides (*Arachis hypogaea* L.);
- De la viande de brousse telle que le singe (par exemple *Cercopithecus cephus* Linnaeus et *Pan troglodytes troglodytes* Oken), le pangolin (*Manis tricuspis*) ou le varan (*Varanus niloticus*);

### 2.3. Structure traditionnelle et vie associative

Dans les villages de la zone, il existe deux pôles de décision: le chef de village aidé de ses notables et le groupe formé par les élites intérieures et extérieures, les patriarches, les responsables politiques, enseignants et autres fonctionnaires et les associations (EBENEZER, 2004). Le chef de village est généralement élu à vie et reconnu à la fois par la population et l'administration. Il est responsable de la conduite des affaires du village (EBENEZER, 2004).

En ce qui concerne la vie associative de la zone, elle est très présente puisque que de nombreuses associations existent mais de nombreux dysfonctionnements sont à noter au sein de ces associations (EBENEZER, 2004).

### 2.4. Organisation spatiale

Les populations de la zone vivent en général dans des villages ruraux. Ils possèdent quelques habitations temporaires à l'extérieur des villages (campements de pêche, de chasse, etc.). (EBENEZER, 2004).

Les zones de plantations, champs et jachères se situent en général immédiatement derrière les habitations. Ce sont des propriétés privées qui appartiennent à une unité familiale (UF) bien définie en ce qui concerne les plantations et les champs. Les jachères appartiennent à une famille au sens famille élargie. Les zones de chasse, de pêche et de collecte de PFNL se situent généralement au delà des zones agricoles, dans la forêt, bien qu'on retrouve des lignes de pièges ou encore des arbres utiles dans les champs. La forêt appartient à l'ensemble de la population qui peut y circuler librement et y prélever les PFNL. Néanmoins, celui qui défriche et abat les arbres d'une portion de forêt en a la maîtrise exclusive et absolue. (EBENEZER, 2004).

## 3. Focus sur les Badjoué

Le peuple Badjoué est un des peuples les mieux décrits de la zone. De nombreux ouvrages traitent de ses activités agricoles, de chasse et de pêche. Son système foncier et forestier coutumier est aussi particulièrement bien renseigné dans la littérature (VERMEULEN, 2000; ETIENNE, 1998; SEMEREAB, 2006; MBILI OLINGA, 1999 entre autres).

Afin de comprendre l'utilisation des ressources naturelles (RN) et la logique d'occupation des espaces, il est important d'en connaître les principaux termes. Les Badjoué utilisent un vocabulaire spécifique pour désigner les différents stades de la forêt vierge au champ cultivé (VERMEULEN, 2000; ETIENNE, 1998; SEMEREAB, 2006):

- *Ekomo*: forêt primaire;
- *Kwalkomo*: forêt secondaire adulte;
- *Ebour lalelelelele*: jeune forêt secondaire (11 ans);
- *Ebour latjetje*: jachère préforestière (4 ans);
- *Pémé*: champs.

### 3.1. Pratiques agricoles, chasse et pêche

Comme cité précédemment, les Badjoué pratiquent une agriculture itinérante sur brûlis. Ils pratiquent surtout une agriculture vivrière, en cultivant principalement de l'arachide, du manioc, du maïs (*Zea mays subsp. mays* L.), du plantain, du macabo et du concombre (*Cucumeropsis manii* L.). En plus de cela, quelques uns pratiquent une agriculture de rente, en cultivant du cacao et du café. (MBILI OLINGA, 1998; DE WACHTER, 2001). Le calendrier des activités agricoles déterminé par EBENEZER

(2004) est présenté en annexe 1. Il sera comparé, en discussion, avec le calendrier des activités agricoles établi lors de la phase de terrain à Ampel et Medjoh.

En plus de pratiquer l'agriculture, les Badjoué sont des chasseurs, c'est-à-dire "des hommes qui se rendent en forêt ou autours de leurs champs dans le but de capturer du gibier" (VERMEULEN *et al.*, 1999). Les activités de chasse sont pratiquées dans le terroir de chasse de chaque village, défini comme "l'étendue où toute forme d'acquisition du gibier est pratiquée" (TCHIKANGWA, 1996, cité par VERMEULEN *et al.*, 1999). Différents types de chasse sont pratiqués par les populations Badjoué dont les trois principaux sont le piégeage, la chasse au fusil et la chasse à courre (DETHIER, 1995, cité par MBILI OLINGA, 1998). Les produits de la chasse sont principalement destinés à l'autoconsommation et la vente dans le village, les villages voisins ou les centre urbains (VERMEULEN, 2000).

La pêche chez les Badjoué a principalement été décrite par VERMEULEN (2000) et ABE'ELE MBANZO'O (1998). Les activités de pêches se situent dans deux types d'espaces, le proche parcours de pêche (0 à 7 km des habitations) où s'effectuent 60% des prélèvements et le lointain parcours de pêche. De nombreuses techniques de pêche existent selon la taille du cours d'eau, étant destinées spécifiquement aux femmes ou aux hommes suivant la technique. Les produits de la pêche sont principalement destinés à l'autoconsommation (57%) et à la vente (37%).

### 3.2. Système foncier et forestier coutumier

Le système de maîtrises foncières Badjoué est basé à la fois sur les espaces et les ressources utilisés.

En ce qui concerne les espaces, on distingue les zones agricoles des zones forestières. Les zones agricoles en activité (*pémé*) ou anciennes (*ebour latjetje* et *ebour lalelelelele*) appartiennent à une unité familiale (UF) bien définie (VERMEULEN, 2000; VERMEULEN *et al.*, 1999; SEMEREAB, 2006). Ces espaces se transmettent de père en fils (VERMEULEN, 2000; VERMEULEN *et al.*, 1999; SEMEREAB, 2006). Les zones de forêt (*ékomo* ou *kwalkomo*) appartiennent à un même lignage dont l'ensemble des membres peut y circuler librement (VERMEULEN, 2000; VERMEULEN *et al.*, 1999).

En ce qui concerne les ressources, on distingue les espaces de cueillette, les espaces de chasse et les espaces de pêche. Les espaces de cueillette appartiennent temporairement à une unité familiale, un village, un lignage, etc. (VERMEULEN, 2000). Les espaces de chasse appartiennent en général à plusieurs villages et sont soumis à reconquêtes (VERMEULEN, 2000; VERMEULEN *et al.*, 1999). La chasse au fusil est "libre partout et accessible à tous" (VERMEULEN *et al.*, 1999). Enfin, les espaces de pêche appartiennent soit à plusieurs villages, lorsqu'on se situe dans le lointain parcours de pêche, soit à un seul village, lorsqu'on se situe dans le proche parcours de pêche (VERMEULEN, 2000; VERMEULEN *et al.*, 1999; ABE'ELE MBANZO'O, 1998).

---

# MATERIEL ET METHODES

---

## 1. Paramètres étudiés

L'étude comporte quatre parties à l'intérieur desquelles différents types de données seront récoltés.

### 1.1. Recensement et description de la population permanente de chaque village étudié

Avant d'étudier et de comprendre l'occupation spatiale, la gestion des ressources naturelles et les stratégies d'acteurs des populations de chaque village, il est important de caractériser la population qui le compose. Ici, seule la population permanente est étudiée, c'est-à-dire la population présente toute l'année dans le village. Ainsi, les enfants présents en période de vacances scolaires et les adultes en visite entre autres, ne sont pas pris en compte. Ce choix a été fait en suivant l'hypothèse que la population non permanente n'a pas un impact très important sur l'utilisation des ressources naturelles, du fait de sa faible présence. Si VERMEULEN et FANKAP (2001) ont mis en avant le fait que la pression sur les ressources agricoles et forestières peut-être accrue lorsque les UF ont besoin de liquidité, notamment pour financer les études d'enfants ne résidents pas en permanence au village, en période de rentrée scolaire, cela n'est pas considéré dans cette étude. En revanche, la population non permanente peut avoir un impact relativement important sur la gestion des ressources naturelles, dans le cas par exemple des élites extérieures qui ont un fort pouvoir de décision et une grande influence sur la population. Cette catégorie de la population sera prise en compte lors de l'analyse des stratégies d'acteurs.

Pour décrire la population de chaque village, un plan schématique du village étudié est élaboré, reprenant la localisation des quartiers, hameaux et campement Baka. En complément de ce plan schématique du village, les données suivantes sont collectées auprès de chaque UF:

- Personnes permanentes composant l'UF (adultes et enfants):
  - o nom,
  - o sexe,
  - o âge,
  - o niveau scolaire et activité professionnelle;
- Ethnie, lignage et segment de lignage auquel appartient l'UF;
- Chef de ménage de l'UF.

### 1.2. Cartographie de l'occupation spatiale actuelle et son évolution dans le temps

Afin de cartographier l'occupation spatiale actuelle et passée de chaque village, et de définir le finage villageois, différents paramètres sont étudiés (VERMEULEN, KOUENDJI, 1998; VERMEULEN *et al.*, 1999):

- Zones d'habitation (villages, hameaux, quartiers);
- Zones agricoles (champs vivrier/de rente; jachères);
- Zones forestières;
- Zones de récolte de produits ligneux (PL);
- Zones de récolte de produits forestiers non ligneux (PFNL);
- Zones de chasse;
- Zones de pêche et toponymie des cours d'eau;
- Zones religieuses, culturelles, etc.;
- Zones d'extraction minière.

Les causes de l'évolution temporelle de l'occupation spatiale des villageois sont aussi identifiées afin de comprendre cette évolution.

### 1.3. Caractérisation des produits forestiers (PF) et des produits forestiers non ligneux (PFNL) utilisés par les villageois

Avant de comprendre les maîtrises existantes sur les ressources naturelles utilisées par les villageois, il est important de caractériser ces ressources. Cette caractérisation passe par l'étude des PF et PFNL utilisés par les villageois. Sont distingués les PFNL d'origine végétale, notés par la suite "PFNL<sub>v</sub>", les PFNL d'origine animale, issus de la "chasse" et de la "pêche" et les "autres PFNL" tels que les chenilles (*Imbrasia spp.*), les vers de palmier (*Rhynchophorus phoenicis*) et le miel.

Ainsi, après identification des différents PL et PFNL utilisés par les villageois, différentes données sont récoltées:

- Nature du PL ou PFNL (nom en langue locale ou nom vernaculaire);
- Saisonnalité;
- Utilisation (partie utilisée et utilité);
- Conditions d'accès à la ressource.

En plus de l'étude des PL et PFNL, une étude de bol alimentaire est réalisée dans le but de déterminer la provenance de la nourriture (part de nourriture achetée et part de nourriture prélevée dans les champs ou la forêt). Cette étude consiste à relever pour chaque repas les informations suivantes:

- Compléments consommés (nature et provenance);
- Protéines consommées (nature et provenance);
- Accompagnement (composition et provenance de chaque ingrédient).

### 1.4. Identification des acteurs locaux et sub-régionaux affectant les écosystèmes et des stratégies employées

Afin de bien comprendre les règles régissant la maîtrise du sol et des ressources naturelles et leurs impacts sur les ressources naturelles, il est intéressant de prendre en compte les acteurs locaux et sub-régionaux affectant les écosystèmes et d'identifier les différentes logiques d'actions et stratégies qu'ils emploient pour accéder à des ressources pour lesquelles ils sont en compétition (LE MEUR, 2002).

Les paramètres étudiés dans le cadre de l'identification des acteurs locaux et des stratégies employées sont regroupés en trois grands volets d'étude:

- Analyse des acteurs et de leurs stratégies (CERTU, 2001; LE MEUR, 2002):
  - acteurs intervenant dans la gestion des ressources naturelles (personnes qui prennent les décisions, qui interviennent dans la résolution des conflits, etc.),
  - stratégies de chaque acteur (enjeux, ressources, contraintes et objectifs),
  - relations entre les acteurs (coalitions, alliances, etc.),
  - arènes sociales et politiques (lieux de production d'arrangements, de compromis, etc.);
- Identification et étude des structures de gestion des conflits;
- Détermination des systèmes de maîtrises foncières coutumières:
  - vocabulaire lié aux espaces ressources en langue locale,
  - conditions d'accès à la ressource,
  - modalités d'appropriation de la ressource,
  - modalités de cogestion de la ressource.

## 2. Collecte des données

La collecte des données est réalisée en majeure partie au cours des trois mois de terrain passés dans les deux villages étudiés. Une partie d'étude bibliographique est réalisée conjointement avec la récolte des données sur le terrain. Les méthodes de collecte dépendent des informations recherchées.

### 2.1. Données de type social

Les données de type social sont obtenues par recensement (entretiens individuels directifs sur l'ensemble de la population), entretiens directifs, semi-directifs ou non directifs, individuels ou collectifs et observations participantes. Les données ainsi récoltées permettent de réaliser le recensement total et la description de la population permanente, l'étude du bol alimentaire, la caractérisation des PL et PFNL utilisés par les populations et l'étude des stratégies d'acteurs au sein du socio-écosystème.

Le recensement de la population est réalisé au moyen d'entretiens individuels directifs sur l'ensemble de la population de chaque village (questionnaire en annexe 2 (1)). En effet, les informations à récolter étant très précises, c'est la méthode la plus rapide et la plus pratique pour les obtenir. La phase de recensement dure une semaine pour chaque village étudié, à raison de 4h de recensement par jour.

En ce qui concerne l'étude du bol alimentaire, 40 UF ont été enquêtées, par village sur 12 jours, à raison de 4h tous les trois jours (questionnaire en annexe 2 (2)). La proportion d'UF Bantou et d'UF Baka enquêté correspond à la proportion réelle d'UF Bantou et d'UF Baka de chaque village.

La caractérisation des PL et PFNL et l'étude des stratégies d'acteurs sont réalisées au cours d'entretiens directifs (questionnaire et trames de questionnaires en annexes 3 et 4). Mais elles peuvent aussi être réalisées lors d'entretiens non directifs ou d'observations participantes, suivant que l'occasion se présente ou non. En effet, les trois mois passés à vivre, dormir, manger, travailler et interagir avec les populations, permettent d'enregistrer un grand nombre d'informations de manière informelle. Aucune stratégie d'échantillonnage n'est mise en place, les informations étant recueillies chaque fois que l'occasion se présente.

Enfin, si la plupart des entretiens ont été réalisés de manière individuelle, des séances collectives sont organisées (2 à Ampel, 1 à Medjoh) ou se mettent en place spontanément (6 à Ampel, 11 à Medjoh). Rassemblant entre 5 et 20 personnes, elles ont pour but de faire émerger des informations générales à l'ensemble du village ou de confirmer des hypothèses ou premiers résultats obtenus, en plus de rendre compte devant la population du travail effectué par l'enquêteur.

### 2.2. Etude de l'occupation spatiale

L'étude de l'occupation spatiale actuelle et de son évolution dans le temps nécessite trois étapes de récolte des données:

- Etape 1: Recherche bibliographique sur l'occupation spatiale passée;
- Etape 2: Cartographie participative (CP) du finage de chaque village (présent et passé);
- Etape 3: Récolte de points géolocalisés sur base de la CP (présent).

Dans le cadre de cette étude, la CP est réalisée à l'aide de la méthode de la maquette interactive (LARZILLIERE *et al.*, 2013). Elle permet, en plus de cartographier le finage et le terroir de chaque village de manière ludique et démocratique, de récolter les informations nécessaires à l'étude, c'est-à-dire des informations sur la gestion et l'utilisation du sol et des ressources et sur l'identification des systèmes et droits fonciers (CHAMBERS, 2006; VERMEULEN *et al.*, 1999; BURINI, 2009). Elle permet aussi d'identifier les différences passé/futur et d'être un support pour une discussion concernant les

causes de cette évolution. C'est donc ici la méthode de CP la mieux adaptée au contexte de l'étude. Elle est réalisée lors d'une réunion organisée avec l'ensemble des villageois (Photo a et Photo b). Les méthodes d'entretiens semi-directifs et non directifs et d'observations participantes sont utilisées afin de compléter et valider la cartographie de l'occupation spatiale actuelle et passée (trame de questionnaire en annexe 5).



Photo a. Maquette interactive à Ampel



Photo b. Maquette interactive à Medjoh

Les données obtenues à partir de la maquette interactive sont ensuite validées par la récolte de points géolocalisés à l'aide du GPS garmin (GPSmap 62). Chaque jour, un agriculteur est choisi pour être accompagné jusqu'à son champ. Dans la mesure du possible, les agriculteurs possédant les champs les plus éloignés du village sont sélectionnés car ces derniers forment la limite extérieure des zones de champs. Lors des visites des champs des agriculteurs, les PFNL rencontrés sont géolocalisés à l'aide du GPS et sont décrits par l'agriculteur. De plus, dans la mesure du possible (conditions de circulation dans le champ), les limites du champ étudié sont déterminées et un historique du champ est réalisé. Enfin, la participation au travail de l'agriculteur permet de comprendre les techniques et difficultés de plantation, semi et récolte des principaux produits agricoles, ainsi que les travaux de défrichage et abattage. En plus des données agricoles, les données relatives aux zones de chasse et de pêche sont récoltées lors de séjours en forêt (Photo c et Photo d). Quatre séjours de deux à trois jours en forêt sont réalisés sur l'ensemble de l'étude de terrain. Au cours de chacun des trajets (vers les champs ou en forêt), les limites des zones agricoles en activité, de jachère et de forêt seront déterminées, dans la mesure du possible.

Enfin, afin de faciliter l'analyse future des données cartographiques, le logiciel MapVillage est utilisé. Il permet d'encoder les informations relatives aux points géolocalisés récoltés.

Dans un souci d'objectivité des données récoltées, le principe de triangulation est respecté. En effet, durant l'ensemble des entretiens, les questions sont posées de manières différentes aux mêmes personnes, les mêmes thèmes sont abordés avec des personnes différentes, les données issues de sources d'information (entretiens, observations participantes par exemple) différentes sont croisées et des réunions collectives sont organisées pour vérifier la fiabilité et la justesse des données récoltées.



Photo c. Apprentissage de la technique de plantation du manioc à Medjoh



Photo d. Séjour en forêt, sur la Dja pour visiter les campements de pêche de Medjoh

### 3. Traitement des données

Différentes méthodes d'analyse sont utilisées, en fonction du type de résultat attendu:

- Des descriptions;
- Des cartes;
- Des tableaux reprenant les règles d'appropriation et de cogestion;
- Un schéma systémique et un arbre de décision reprenant les stratégies d'acteurs.

#### 3.1. Descriptions

Le logiciel Excel permet d'analyser la majorité des données relatives à la description de la population permanente de chaque village, à la caractérisation des PL, PFNL et pratiques agricoles et à l'étude du bol alimentaire.

#### 3.2. Cartes

En ce qui concerne l'étude de l'occupation spatiale actuelle et passée autour de chaque village étudié, le logiciel de cartographie QGis est utilisé. En effet, il permet d'établir les cartes relatives à l'occupation spatiale à partir des informations obtenues lors de la récolte de points géolocalisés, encodés grâce au logiciel MapVillage.

#### 3.3. Tableau des régulations possibles des rapports de l'homme à la terre et aux ressources par les maitrises foncières (LE ROY *et al.*, 1996)

Concernant l'étude des maitrises foncières, le tableau des "régulations possibles des rapports de l'homme à la terre et aux ressources par les maitrises foncières" mis en place par LE ROY *et al.* (1996) est utilisé. Les définitions des modalités de cogestions données par LE ROY *et al.* (1996) sont dans le cas de cette étude adaptées au contexte de la zone étudiée. Ainsi, sont considérés dans le terme "externe" les différents villages constituant la petite région de Mindourou, c'est-à-dire les villages situés entre Mindourou et Djaposten inclus. Le terme interne-externe concerne, dans le cadre de cette étude, les entités composant deux villages voisins. Le terme "interne" peut, lui, comprendre différents groupes suivant l'objet de la maîtrise. Ainsi, il peut reprendre l'entièreté des membres d'un village ou un groupe plus restreint au sein du village, formé pour une occasion précise. De même dans le terme "privé" est considérée l'UF. En effet les champs appartiennent rarement à une personne seule mais plus souvent à une femme, son mari et ses enfants. Le champ peut être considéré comme la surface utile la plus privée.

### 3.4. Schéma systémique et arbre de décision reprenant les stratégies d'acteur

Pour résumer et comprendre les stratégies d'acteurs, l'approche systémique est envisagée.

La systémique est définie comme une "discipline qui regroupe les démarches théoriques, pratiques et méthodologiques, relatives à l'étude de ce qui est reconnu comme trop complexe pour pouvoir être abordé de façon réductionniste, et qui pose des problèmes de frontières, de relations internes et externes, de structure, de lois ou de propriétés émergentes caractérisant le système comme tel, ou des problèmes de mode d'observation, de représentation, de modélisation ou de simulation d'une totalité complexe" (DONNADIEU *et al.*, 2003).

L'étude des stratégies d'acteurs englobe l'identification des acteurs, de leurs motivations, des relations qu'ils ont entre eux et vis à vis de leur environnement. De ce fait, elle s'apparente à l'étude d'un système complexe ayant de nombreuses relations internes, et est donc idéale pour être analysée suivant une approche systémique. Elle permet donc de se concentrer sur les interactions entre les différents acteurs et entre les acteurs et leur environnement, en considérant leurs effets, le tout, en s'appuyant sur une vision globale du socio-écosystème.

Pour compléter cette analyse systémique, un arbre de décision reprenant le fonctionnement des structures de gestion des conflits est élaboré.

---

# RESULTATS

---

Les deux villages étudiés ont des caractéristiques particulières qu'il convient de mettre en avant. Ces particularités se retrouvent au niveau des caractéristiques de la population, de l'utilisation des ressources forestières et des pratiques agricoles, de l'occupation spatiale des deux villages. Les stratégies d'acteurs identifiées sur l'ensemble des deux villages sont aussi décrites.

## 1. Description de la population

Les résultats présentés ci-dessous ne concernent que la population permanente des deux villages étudiés: Ampel et Medjoh. Après un aperçu du plan de chaque village, la structure d'âge de la population est traitée. Les différentes ethnies ainsi que les familles Badjoué qui composent ces villages sont ensuite étudiées, avant de s'intéresser à l'origine de ces populations. Enfin, sont abordés le niveau de scolarisation des habitants des villages ainsi que les activités de la population active de chaque village.

### 1.1. Plan schématique des villages

Les deux villages Badjoué étudiés sont des « villages rues », c'est-à-dire que les maisons qui les composent sont alignées de part et d'autre de la route qui les traversent (Photo e). Ils sont composés de plusieurs quartiers et hameaux et de campements Baka. Les quartiers sont des regroupements de maisons en fonction de différents critères relatifs à leurs habitants (par exemple, appartenance à une famille). Les hameaux, quant à eux, sont des regroupements de maisons, chaque maison représentant une UF, séparées du reste du village par un cours d'eau.



Photo e. Medjoh, un "village rue"

#### Ampel

Situé à 6 km de Mindourou, où se trouvent les locaux de la société forestière de Pallisco, Ampel est un village de 7,8km de long et de 700m de large. Ce village Badjoué (Figure 3) est composé de six quartiers, deux hameaux et deux campements Baka (Tableau 4).

Tableau 4. Les quartiers, hameaux et campements d'Ampel ainsi que le nombre d'UF ou habitations qui les composent.

Quartiers	Hameaux	Campements Baka
– <i>Mpélé</i> : 14 UF	– <i>Douan</i> : 10 UF	– <i>Etol</i> : 12 UF
– <i>Babem</i> : 32 UF	– <i>Ngounzoah</i> : 6 UF	– <i>Djassa</i> : 51 UF
– <i>Djedjeco</i> : 38 UF		
– <i>Djésoul</i> : 33 UF		
– <i>Métalameleme</i> : 13 UF		
– <i>Kninzoh</i> : 17 UF		

Si certains quartiers portent le nom de la famille à laquelle appartiennent la majorité de leurs habitants (Babem, Djédjéco et Djésoul), d'autres sont nommés par rapport à d'autres paramètres. Ainsi, le campement Baka *Etol* porte le nom d'un PFNL dont ils utilisent l'écorce en médecine traditionnelle. *Kninzoh* signifie "ceux qui préfèrent la viande par rapport à la nourriture des champs" et *Métalameleme* signifie "la paix du cœur".

On observe, dans ce village une division culturelle de l'habitat. En effet, les habitants sont généralement regroupés par ethnie et famille. Ainsi, *Etol* et *Djassa* ne sont habités que par des Baka tandis que le reste du village est majoritairement habité par des Badjoué. Ceux-ci sont répartis dans les quartiers et hameaux en fonction de la famille à laquelle ils appartiennent:

- Famille Babem: quartiers *Mpélé* (82% de Babem) et *Babem* (72% de Babem) et hameau *Douan* (50% de Babem);
- Famille Djedjeco: quartiers *Djedjeco* (86% de Djédjéco) et partie gauche de *Kninzoh* (70% de Djédjéco);
- Famille Djésoul (famille de l'actuel chef du village): quartiers *Djésoul* (70% de Djésoul), partie droite de *Kninzoh* (98% de Djésoul), *Métalameleme* (96% de Djésoul) et hameau *Ngounozoah* (87% de Djésoul).

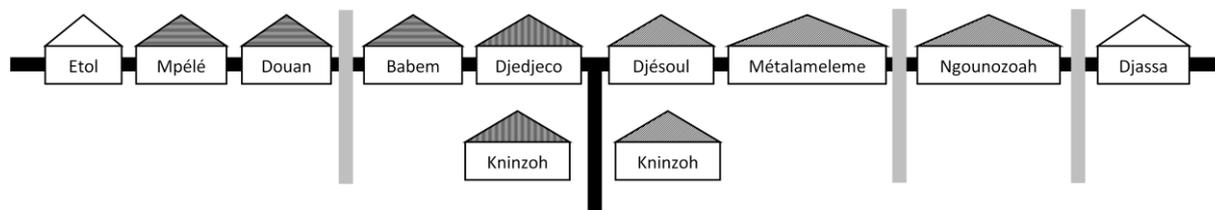


Figure 3. Plan schématique du village d'Ampel (noir: route; gris: cours d'eau; toits blancs: campements Baka; toits avec rayures horizontales: quartiers et hameau de la famille Babem; toits avec rayures verticales: quartiers de la famille Djédjéco; toits avec rayures obliques: quartiers et hameau de la famille Djésoul).

### Medjoh

Situé à 6km d'Ampel, Medjoh est un village de 6 km de long, éloigné de 12 km des locaux de la société forestière Pallisco. Ce village Badjoué est composé de cinq hameaux (Figure 4):

- *Dilome*: 13 UF;
- *Medjoh village*: 58 UF;
- *Kouo'odjoh*: 1 UF;
- *Dimpam*: 31 UF dont 28 appartiennent à des Baka;
- *Zieng-onoul*: 14 UF.

Medjoh signifie "Moabi". En effet, ce village en comptait de nombreux dans ses alentours. Même si l'exploitation forestière en a réduit le nombre près de Medjoh, il est encore possible d'en apercevoir aux alentours du village. Le quartier *Kouo'odjoh* est lui aussi nommé d'après les Moabis puisqu'il signifie "le tronc du Moabi".

Contrairement à Ampel, aucune division culturelle de l'habitat n'a été observée à Medjoh, si n'est que le hameau *Zieng-onoul* est principalement peuplé de Ndjem et que l'ensemble des Baka du village sont regroupés dans le hameau *Dimpam* mais que ces derniers n'en sont pas les seuls habitants.

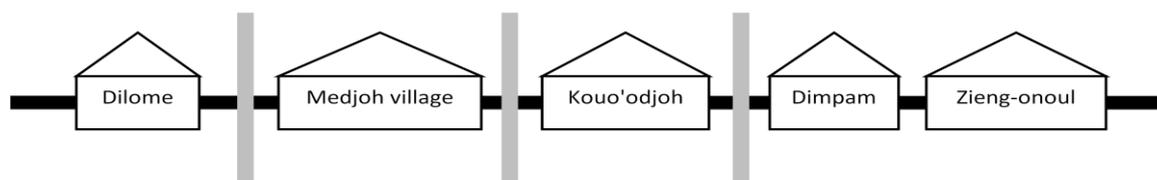


Figure 4. Plan schématique du village de Medjoh (noir: route; gris: cours d'eau).

Concernant les habitats rencontrés dans ces villages, on observe une différence entre les habitats des Bantou et ceux des Baka. En effet, les habitats Bantou sont généralement de quatre types selon le degré de richesse de son occupant: habitats en terre avec toit en nattes de raphia pour les plus pauvres, habitats en terre avec toit en tôle, habitats en bois avec toit en tôle et habitats en béton avec toit en tôle pour les plus riches. Les Baka vivent, quant-à-eux, dans trois types d'habitats: les huttes en raphia, généralement rencontrées en forêt mais parfois présentes dans le village, les habitats en terre avec toit en nattes de raphia ou en tôle suivant la richesse de son occupant.

## 1.2. Structure de population

### Comparaison des deux villages

Les deux villages étudiés sont relativement grands pour la région, si l'on excepte Mindourou. En effet, leur nombre d'habitants, tout en restant inférieur à 1000, est supérieur à celui des villages qui comptent en général entre 100 et 500 habitants (JMM CONSULTANT, 2014). Ampel compte 829 habitants dont 429 enfants de 15 ans et moins, tandis que Medjoh compte 593 habitants dont 289 enfants de 15 ans et moins.

Le Tableau 5 donne les principales caractéristiques de la population de ces deux villages. Ainsi, Ampel et Medjoh sont composés d'autant d'hommes que de femmes, avec environ un tiers de la population appartenant à l'ethnie Baka. En revanche, si l'équilibre hommes/femmes est respecté dans la plupart des classes d'âges à Ampel, un fort déséquilibre hommes/femmes est observé entre 0 et 5 ans à Medjoh où il y a près de deux fois plus de garçons que de filles (Figure 5). Enfin, la population de ces deux village est très jeune, la moitié ayant 15 ans ou moins, et environ 90% ayant 50 ans et moins (Figure 5).

Tableau 5. Principales caractéristiques de la population de Medjoh et Ampel

Caractéristiques	Ampel	Medjoh
Nombre total d'habitants	829	593
Proportion de femmes	51,7%	48,9%
Proportion de Baka	35,1%	26,5%
Proportion d'enfants (0-15 ans)	51,7%	48,7%
Proportion d'adultes (16-50 ans)	41,4%	41,0%
Proportion de personnes de plus de 50 ans	6,9%	10,3%

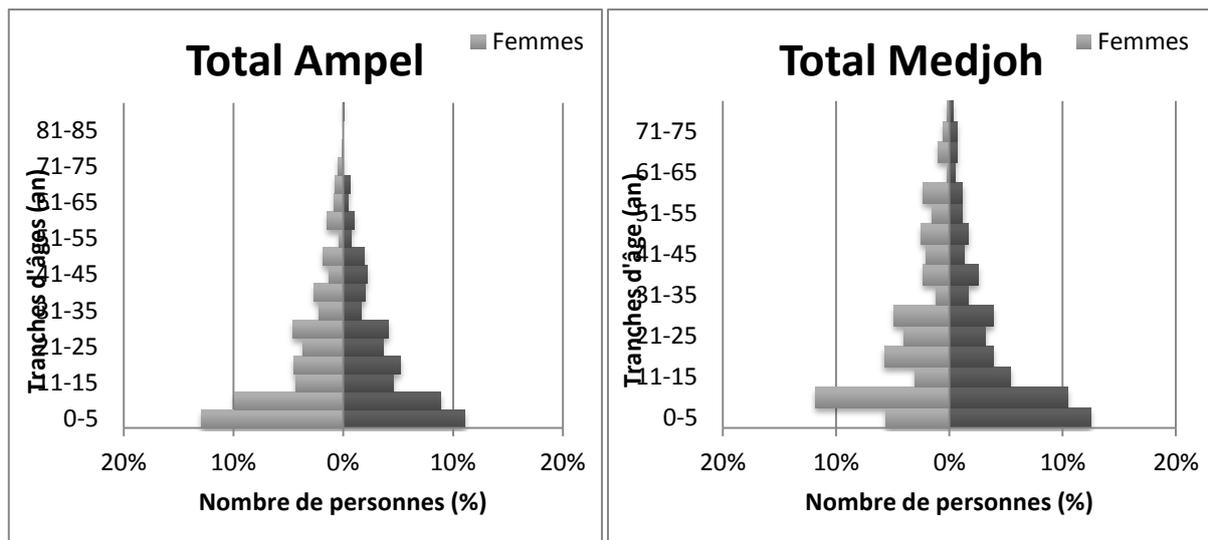


Figure 5. Pyramide des âges d'Ampel et Medjoh

### Comparaison Bantou/Baka

Que ce soit à Medjoh ou à Ampel, des différences dans la structure de population entre les bantou (populations non pygmées) et les Baka sont observées. La première différence observable entre les populations Bantou et Baka de chaque village concerne la proportion de personnes de plus de 50 ans (Tableau 6). En effet, leur proportion est plus importante chez les Bantou (entre 9 et 12%) que chez les Baka (entre 2 et 6%). Enfin, contrairement aux Bantou, certaines classes d'âges inférieures à 55 ans, chez les Baka ne sont pas représentées (Figure 6). Il s'agit des classes d'âge 51-55 ans pour les Baka d'Ampel et 31-35 ans pour ceux de Medjoh.

Tableau 6. Principales caractéristiques des populations Bantou et Baka de Medjoh et Ampel

Caractéristique	Ampel		Medjoh	
	Bantou	Baka	Bantou	Baka
Nombre d'habitants	538	291	436	157
Proportion de femmes	51,9%	51,5%	48,8%	49,0%
Proportion d'enfants (0-15 ans)	51,3%	52,6%	47,2%	52,9%
Proportion d'adultes (16-50 ans)	39,4%	45,0%	40,8%	41,4%
Proportion de vieillards (>50 ans)	9,3%	2,4%	11,9%	5,7%

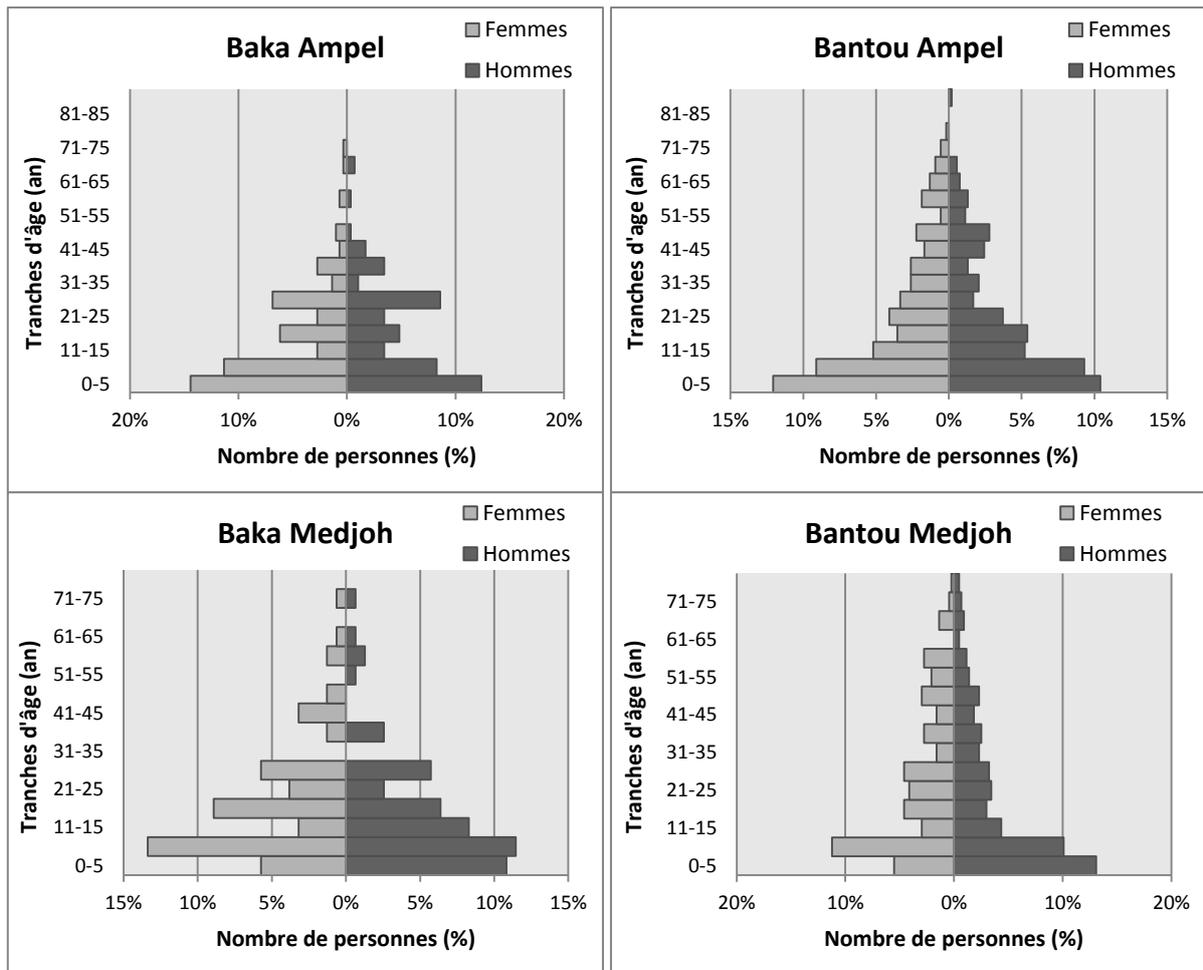


Figure 6. Pyramide des âges des populations Bantou et Baka de Medjoh et Ampel

### 1.3. Unités culturelles

#### Les ethnies

Comme nous avons pu le remarquer ci-dessus, les deux ethnies les plus représentées dans ces deux villages sont les Badjoué et les Baka, avec respectivement 52% et 35% de la population pour Ampel et 53% et 27% de la population pour Medjoh (Tableau 7). Bien qu'on puisse rencontrer des représentants d'autres ethnies dans les deux villages, il s'agit principalement des ressortissants des ethnies présentes le long de la route d'Abong-Bang à Lomié: les Maka, les Mpoubien, les Ndjem, et les Zimé. Les autres ethnies sont présentes de manière anecdotique et représentent respectivement pour Ampel et Medjoh 3% et 2% de la population (Tableau 7).

Tableau 7. Proportions des différentes ethnies à Ampel et Medjoh (Autres: Mpoumpoum, Bamiléké, Ewondo, Eton, Baya, Yebocola, Boulou, Kako, Mbimo, Bamvélé, Aoussa, et Bikélé).

Ethnie	Ampel	Medjoh
Badjoué	52%	53%
Baka	35%	27%
Ndjem	2%	11%
Zimé	2%	4%
Maka	5%	2%
Mpoubien	1%	1%
Autres	3%	2%

### Focus sur les Badjoué

Les Badjoué sont généralement organisés en lignages et segments de lignages appelés en Badjoué respectivement *Bâ* et *Dje* (VERMEULEN, CARRIERE, 2001). Contrairement à ce qui a été mentionné dans l'étude de VERMEULEN et CARRIERE (2001), que ce soit à Ampel ou à Medjoh, l'organisation semble faite sous forme de familles. Si à Medjoh ces familles semblent correspondre aux lignages, à Ampel, elles semblent désigner indifféremment les lignages et les segments de lignage, les plaçant au même niveau. En effet, à Medjoh, on retrouve cinq familles principales de Badjoué (Banangue, Bamlad, Bantaba, Bagbam et Bakadiné), toutes ayant pour première syllabe le *Bâ* relatif aux lignages. En revanche, les trois familles principales de Badjoué présentes à Ampel (Babem, Djédjéco et Djésoul) ont pour première syllabe soit le *Bâ* relatif aux lignages, soit le *Dje* relatif aux segments de lignages. Il est probable que les familles Djédjéco et Djésoul soient issues d'un même lignage. Par la suite, nous continuerons à appeler "familles" ces lignages et segments de lignages.

A Ampel, les trois familles de Badjoué sont représentées dans quasiment les mêmes proportions, la famille du chef du village (Djésoul) restant la plus représentée avec 39% de membres (Figure 7). Ce n'est pas le cas à Medjoh où la famille du chef du village (Banangue) est prédominante sur les autres familles, avec 71% de membres (Figure 7). Enfin, dans les deux villages, environ 10% de la population Badjoué est originaire d'un autre village que celui concerné (Figure 7). Il s'agit en général de femmes venues en mariage dans le village, ce qui semble logique dans un système patrilocal et virilocal tel que celui des Badjoué.

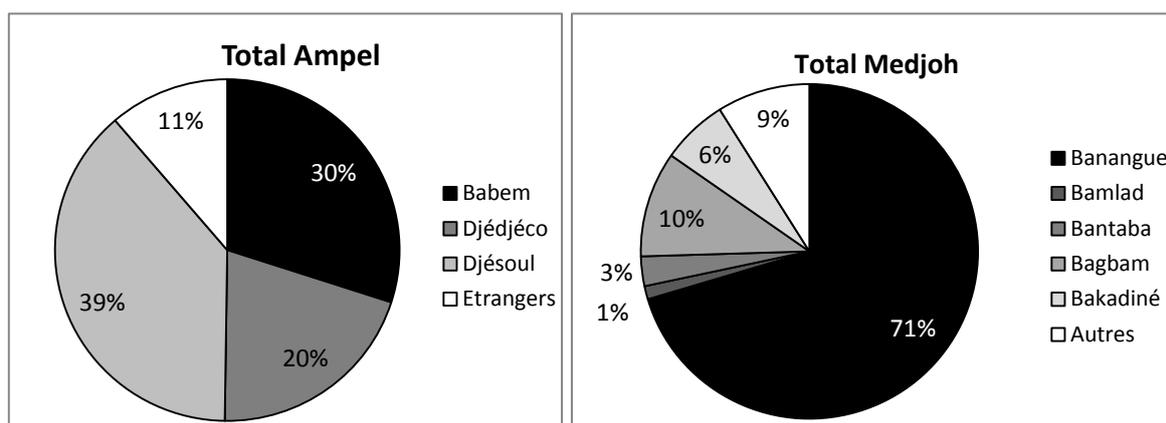


Figure 7. Proportions de membres de chaque famille Badjoué pour les villages d'Ampel et Medjoh (Etrangers: Badjoué non originaires du village concerné).

### Origine des habitants

La majorité des habitants des deux villages est originaire du village-même (à raison de respectivement, 74% et 80% de la population pour Ampel et Medjoh). Le reste de la population est originaire de la région de l'Est et pour une infime partie d'autres régions du Cameroun (Tableau 8). Concernant la population d'origine étrangère au village étudié, elle est en majorité féminine et ce, quelque soit la région d'origine et le groupe ethnique (Tableau 9). Un écart plus faible entre la proportion d'hommes étrangers et de femmes étrangères est cependant observé chez les Baka.

Tableau 8. Origine des habitants de Medjoh et Ampel (Autre: régions du Cameroun autres que la région de l'Est).

Origine	Ampel	Medjoh
Village	74%	80%
Est	23%	19%
Autre	7%	1%

Tableau 9. Proportion d'hommes et de femmes non originaires du village concerné, que ce soit au niveau de la population totale des villages, de la population Bantou ou Baka en particulier, pour Ampel et Medjoh.

Village	Groupe ethnique	Hommes étrangers	Femmes étrangères
Ampel	– Bantou	– 34%	– 66%
	– Baka	– 43%	– 57%
	– Total	– 36%	– 64%
Medjoh	– Bantou	– 18%	– 62%
	– Baka	– 38%	– 82%
	– Total	– 23%	– 77%

#### 1.4. Scolarisation et activités professionnelles

Dans les paragraphes qui suivent, on entend par population, la partie adulte de la population des villages, c'est-à-dire que sont exclus les enfants trop jeunes pour être scolarisés et les jeunes scolarisés.

##### Scolarisation

Que ce soit à Medjoh ou à Ampel, les mêmes tendances au niveau de la scolarisation sont observées. Plus de 50% de la population adulte a arrêté ses études en primaire (entre la SIL et le CM2). Si certains (respectivement 23% et 33% de la population pour Ampel et Medjoh) vont jusqu'au collège (de la 6ème à la 3ème), moins de 5% de la population poursuit ses études jusqu'au Lycée (de la 2nde à la Terminale) et le nombre de personnes ayant suivi des études supérieures est anecdotique (Figure 8). Cependant, le taux d'analphabétisme est relativement faible puisqu'il concerne moins de 6% de la population. De plus, il ne concerne que les tranches d'âges les plus âgées, la totalité des enfants ayant maintenant accès à l'école primaire.

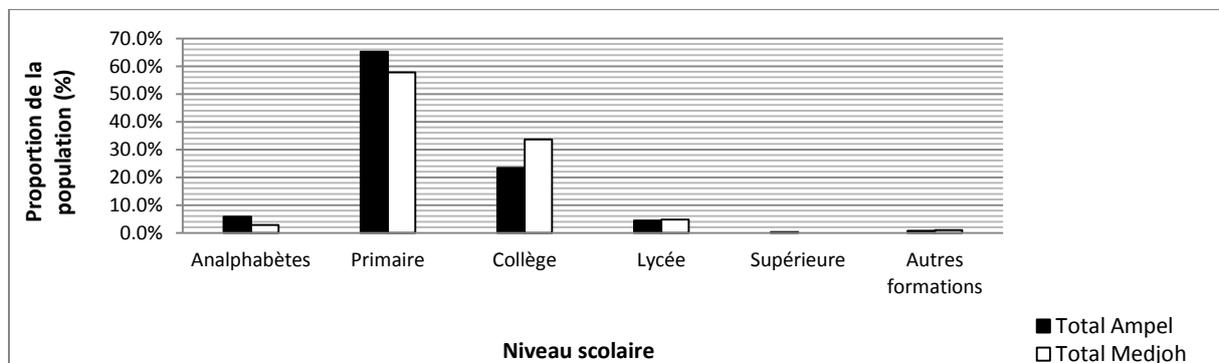


Figure 8. Proportion de la population "adulte" suivant le niveau scolaire atteint pour les villages d'Ampel et Medjoh.

Si les deux villages suivent des tendances similaires en ce qui concerne les niveaux de scolarisation, des différences sont observées entre les Bantou et les Baka de chaque village (Figure 9). En effet, dans chaque village, les Bantou atteignent un niveau maximal de scolarisation généralement entre les classes de CM1 et de 3ème, tandis que les Baka arrêtent surtout leurs études entre la SIL et le CM2. Ainsi, même si le taux de scolarisation est similaire entre les Bantou et les Baka, ces derniers vont moins loin dans les études.

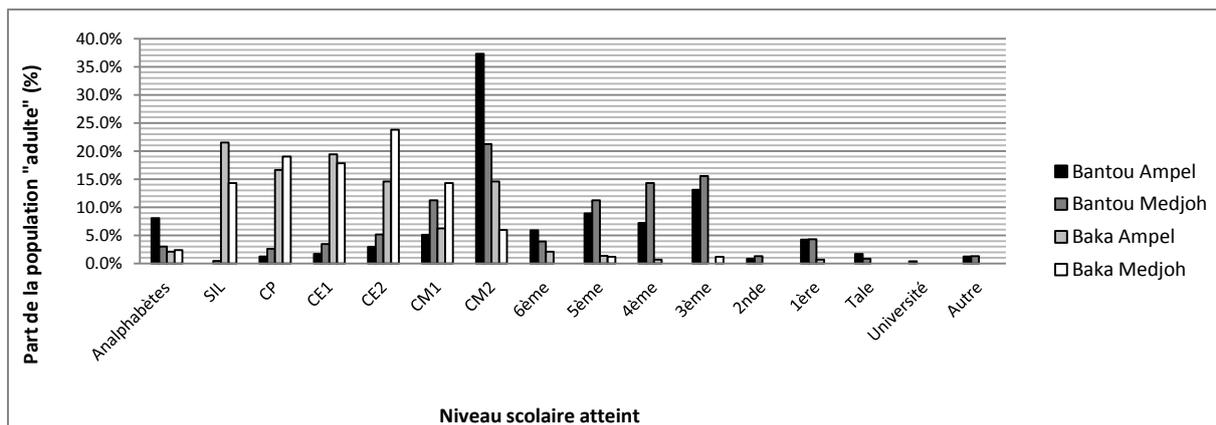


Figure 9. Répartition des différents groupes ethniques de Medjoh et Ampel suivant le niveau de scolarisation

### Activités des populations

A Ampel et Medjoh, selon les DIRES D'ACTEURS, les principales activités des habitants sont l'agriculture, la chasse et la pêche (Figure 10). En effet, environ un tiers de la population déclare avoir pour activité principale, l'agriculture. Une forte proportion de chasseurs-pêcheurs-cultivateurs est observée dans les deux villages (respectivement 32,4% et 23,5% de la population à Ampel et Medjoh). Medjoh compte aussi une forte proportion de pêcheurs-cultivateurs (23,5%) au sein de sa population du fait de la proximité de la rivière Dja. La cueillette des PFNL n'a pas été prise en compte dans cette étude car aucun villageois ne considère la cueillette comme son activité principale, contrairement à la chasse, l'agriculture ou la pêche.

La Figure 10 montre aussi qu'il existe une division sexuelle du travail au sein de ces deux villages. Si l'agriculture est pratiquée à la fois par les hommes et les femmes, la chasse semble être une activité principalement masculine. Il en est de même pour les métiers forestiers. En revanche, la pêche semble être plutôt une activité féminine et l'activité *ménagère* est réalisée seulement par les femmes (le terme au masculin n'existe même pas). En ce qui concerne la cueillette des PFNL, elle est surtout réalisée par les femmes chez les Bantou et par l'ensemble de la population chez les Baka.

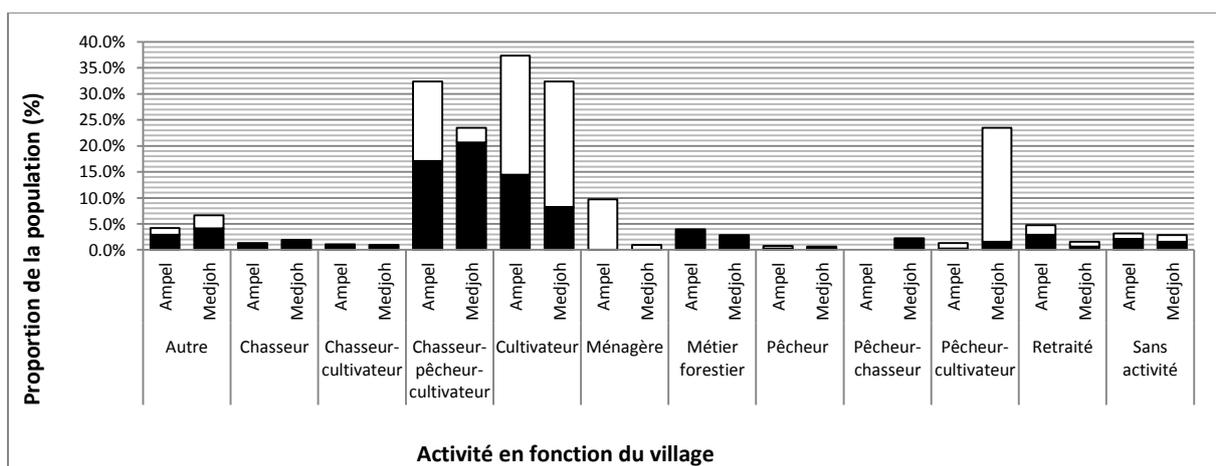


Figure 10. Proportion de la population dans chaque classe d'activité et pour chaque village selon les DIRES D'ACTEURS (blanc: femmes; noir: hommes; autres: commerçants, membres du corps médical, fonctionnaires, maçons entre autres, activités d'extraction de sable)

Les Bantou et les Baka ne pratiquent pas exactement les mêmes activités (Figure 11). Aucun Baka ne pratique une activité forestière (poste à la société forestière, travail à la scie mobile par exemple), et contrairement aux Bantou, tous les Baka pratiquent une activité. De plus, si les Bantou sont principalement cultivateurs, les Baka sont en majorité chasseurs-pêcheurs-cultivateurs (Photo f).

Enfin, chez les Baka, les femmes pratiquent la chasse alors qu'aucune femme ne chasse chez les Bantou.



Photo f. Famille de Baka d'Ampel à la chasse

En ne considérant que les Bantou, la Figure 11 montre qu'Ampel est principalement un village de cultivateurs (55% de la population a pour activité principale l'agriculture) tandis que Medjoh est aussi un village de pêcheurs et de chasseurs (38% de la population a pour activités principales la pêche et la chasse, associées ou non à l'agriculture). En ce qui concerne les métiers forestiers (donc salariés), la Figure 11, montre qu'une faible part de la population les pratique. Ainsi les habitants d'Ampel et de Medjoh semblent se monétariser essentiellement sur l'écosystème.

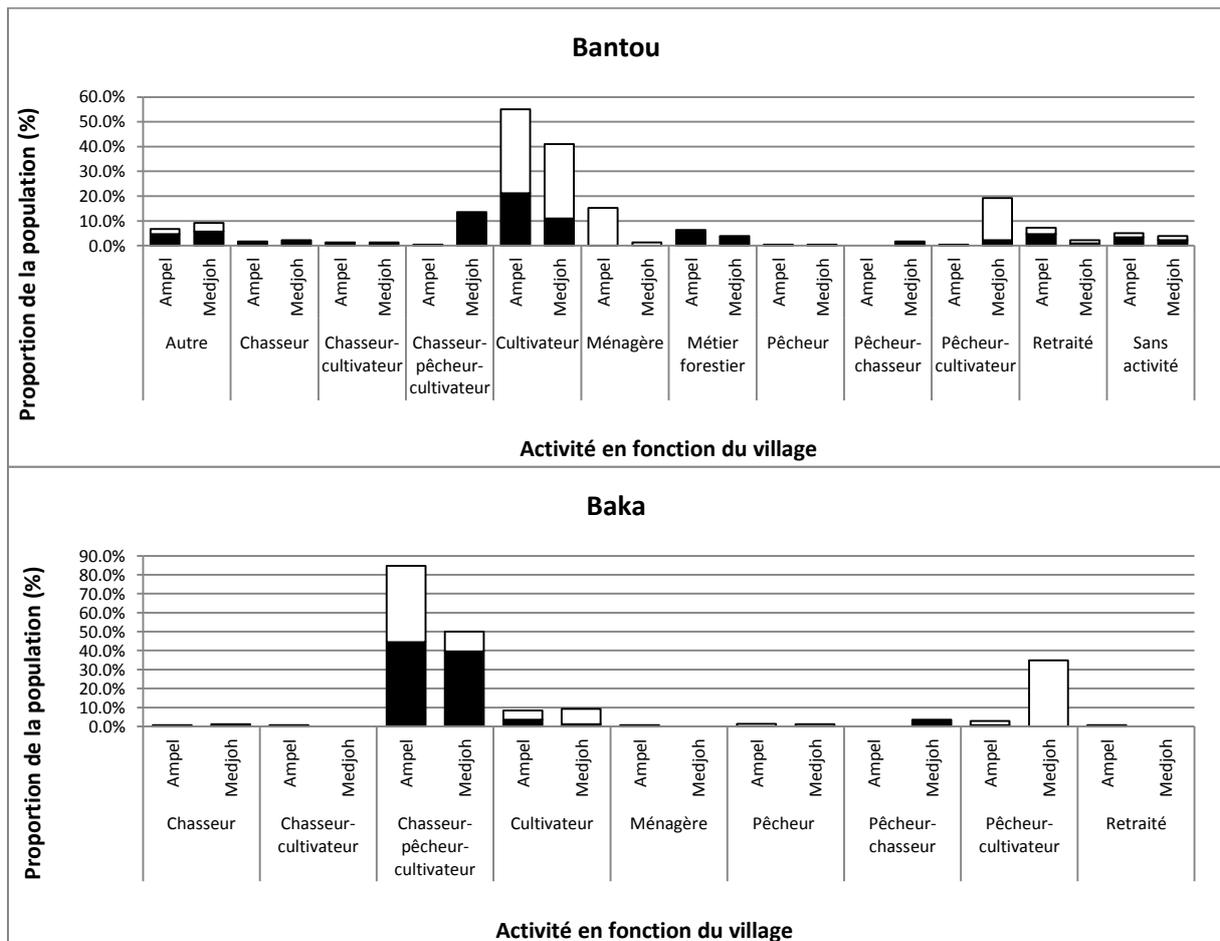


Figure 11. Proportion de la population dans chaque classe d'activité et pour chaque village (blanc: femmes; noir: hommes)

## 2. Utilisation des ressources forestières

Pour comprendre comment l'espace autour des villages est occupé, il est nécessaire d'étudier comment sont utilisées les ressources forestières. Dans cette étude, sont comprises comme ressources forestières les PFNL, qu'ils soient d'origine végétale (PFNLv) ou animale (issus de la chasse ou de la pêche), les ressources ligneuses ainsi que tout ce qui concerne l'agropastoralisme, étant donné que les champs sont construits à l'origine sur la forêt. L'étude du bol alimentaire permet de comprendre l'importance des produits agricoles et forestiers pour les populations.

### 2.1. Utilisation des PFNL fixes

Dans cette catégorie sont considérés sous l'appellation PFNL fixes, les PFNL d'origine végétale ainsi que le miel, les chenilles (*Imbrasia spp.*) et les vers de palmier (*Rhynchophorus phoenicis* Fabricius) (Photo g et Photo h).



Photo g. Baka récoltant les vers de palmier



Photo h. Chenille

#### Généralités

De nombreux PFNL fixes sont utilisés par les populations Bantou et Baka d'Ampel et de Medjoh (annexe 5). Durant les 3 mois d'études 47 PFNL fixes utilisés par les Bantou et les Baka des deux villages ont été relevés. 24 sont utilisés à des fins alimentaires, 22 sont utilisés pour la pratique de la médecine ou des rites traditionnels, 2 sont utilisés pour la construction (d'habitations ou de lits par exemple), 2 sont utilisés en vannerie et 3 sont utilisés pour des activités de chasse ou de pêche. Différentes parties des végétaux sont utilisées suivant les différents usages que les populations en font:

- L'alimentation: fruits, feuilles, graines, racines et sève en général;
- La médecine et les rites traditionnels: écorces, racines et sève en général;
- La construction: branches, bambous, lianes et feuilles en général;
- La vannerie: tiges, branches et lianes en général;
- La chasse et la pêche: écorces et branches en général.

Certains PFNL fixes sont destinés à la vente. Il s'agit en général des PFNLv comestibles tels que la graine de Djansang (*Ricinodendron heudelotii* Bail.), la mangue sauvage (*Irvingia gabonensis* Baill.) ou encore la graine de Moabi (*Baillonella toxisperma* Pierre). Ils sont commercialisés, soit dans village ou dans les villages environnant, soit dans les grands centres urbains comme Yaoundé.

#### Focus sur les cinq PFNLv les plus importants

Parmi les 47 PFNL fixes, cinq (tous des PFNLv) sont particulièrement importants pour les populations Bantou et Baka des deux villages étudiés. Il s'agit de la mangue sauvage (Photo i), de la graine de Moabi (Photo j), de la graine de Mbalaka (*Pentaclethra macrophylla* Benth.), du Djansang et de la Rondelle (*Afrostryrax lepidophyllus* Mildbr.). Ces 5 PFNLv sont importants pour les populations,

autant pour l'autoconsommation que pour leur commercialisation, sauf pour les Baka d'Ampel qui vont privilégier leur consommation à leur commercialisation.



Photo i. Récupération des graines de mangue sauvage à Medjoh



Photo j. Moabis à Medjoh

Ces cinq PFNLv sont récoltés en grande saison des pluies, sauf la mangue sauvage qui est récoltée en petite saison des pluies et la graine de Mbalaka qui est récoltée durant les saisons sèches (DIRES D'ACTEURS).

Bien que les 5 PFNLv les plus importants soient les mêmes pour les Bantou et les Baka, leur ordre d'importance diffère suivant le groupe ethnique considéré (Tableau 10). Ainsi, la graine de Mbalaka revêt une importance capitale chez les Baka, contrairement aux Bantou. C'est un PFNLv traditionnellement récolté par les Baka qui leur rapporte rapidement des revenus économiques. La Rondelle reste le PFNLv le moins important parmi ces 5 PFNLv car elle ne se trouve que loin en forêt.

Tableau 10. Importance du PFNLv suivant le groupe ethnique (1: plus important; 5: moins important)

PFNLv	Importance pour les Bantou	Importance pour les Baka
Mangue sauvage ( <i>Irvingia gabonensis</i> Baill.)	1	3
Graine de Moabi ( <i>Baillonella toxisperma</i> Pierre)	2	2
Graine de Mbalaka ( <i>Pentaclethra macrophylla</i> Benth.)	3	1
Djangsang ( <i>Ricinodendron heudelotii</i> Bail.)	4	4
Rondelle ( <i>Afrostyrax lepidophyllus</i> Mildbr.)	5	5

## 2.2. Les PFNL d'origine animale, c'est-à-dire issus de la chasse et de la pêche

La chasse et la pêche sont des activités importantes chez les Bantou et les Baka d'Ampel et de Medjoh. En effet, ces activités, en plus de permettre un apport de protéines dans leur alimentation, sont une source de revenus non négligeable pour ces populations. D'ailleurs les motivations d'un départ à la pêche ou à la chasse pour les habitants d'Ampel et de Medjoh sont tout d'abord un manque d'argent, ensuite la perspective d'une vente (lors d'un événement particulier à Mindourou par exemple) et enfin l'envie de consommer de la viande ou du poisson (DIRES D'ACTEURS).

Les activités de chasse et de pêche diffèrent suivant les saisons. En saison sèche, les populations consomment et commercialisent plus de poisson que de viande, tandis qu'elles consomment et commercialisent plus de viande que de poisson en saison des pluies. En effet, en saison sèche, le gibier aurait tendance à désertier la forêt pour se concentrer dans les zones humides. De plus, le faible niveau d'eau des cours d'eau induit une forte concentration de poissons. En revanche, en saison des pluies, le gibier recolonise l'ensemble de la forêt tandis que les zones humides deviennent moins accessibles aux populations du fait de l'augmentation du niveau des rivières et de l'inondation des zones marécageuses. Enfin, la commercialisation et la consommation de protéines est plus faible en saison des pluies qu'en

saison sèche, car la forêt est plus difficilement accessible aux populations en saison des pluies. (DIRES D'ACTEURS).

Les Bantou de Medjoh étant des chasseurs-pêcheurs, il est intéressant de connaître la fréquence et la durée moyenne de leurs séjours de pêche ou de chasse. Ainsi, un chasseur-pêcheur de Medjoh part en moyenne 4 fois par mois à la pêche et/ou à la chasse. Un séjour en forêt, pour pratiquer des activités de chasse, dure en moyenne 2 jours. Cette courte durée permet au chasseur de rapporter la viande encore fraîche au village et ainsi de la vendre à un prix plus important que lorsqu'il la vendra fumée. Un séjour de pêche dure, quant-à-lui, une à deux semaines en moyenne. (DIRES D'ACTEURS)

#### Focus sur la chasse

La chasse est une activité principalement masculine. Seules quelques femmes Baka de Medjoh y participent. Cinq types de chasse sont pratiqués par les populations des deux villages étudiés:

- La chasse au fusil (Photo k): pratiquée toute l'année, principalement en forêt (*ekomo ou kwalkomo*);
- La chasse aux pièges: pratiquée principalement en saison des pluies, en forêt ou en zone agricole;
- La chasse à la lance: pratiquée toute l'année, principalement en forêt;
- La chasse à la lance et aux chiens: pratiquée toute l'année, principalement en forêt;
- La chasse au feu: pratiquée toute l'année, en forêt ou en zone agricole.

La chasse au feu concerne la chasse au cricétome (*Cricetomys emini* Wroughton). Elle consiste à boucher les différentes entrées du terrier des cricétomes, à y mettre le feu et à attendre leur sortie devant la seule entrée laissée libre, pour l'assommer au gourdin.



Photo k. Chasse au fusil à Medjoh

En ce qui concerne la pratique de ces différents types de chasse, la chasse à la lance est très peu pratiquée par les populations de Medjoh et pas du tout pratiquée par les populations d'Ampel. La chasse au feu est pratiquée principalement par les populations Baka de ces deux villages. Que ce soit chez les Bantou ou les Baka, les chasses au fusil et aux pièges sont les plus pratiquées sur toute l'année et plus particulièrement en saison des pluies. La chasse au piège est la moins pratiquée en saison sèche (Tableau 11 et Tableau 12). La chasse aux chiens et à la lance reste relativement peu pratiquée car elle est difficile. Des différences entre les Bantou et les Baka apparaissent au niveau du volume de gibier récolté. Chez les Bantou, le plus grand volume de gibier récolté sur l'année provient de la chasse au fusil, tandis qu'il provient de la chasse aux pièges chez les Bakas. Ceci est dû au fait que la chasse au fusil est généralement moins pratiquée par les Baka car elle coûte cher, puisqu'elle nécessite l'achat ou la location d'une arme et l'achat de munitions.

Tableau 11. Importance de la pratique et du volume récolté suivant la période de l'année et le type de chasse (DIRES D'ACTEURS), pour les Bantou de Medjoh et Ampel (+++: plus important; +: moins important; SS: saison sèche; SP: saison des pluies)

Bantou	Pratique			Volume récolté		
	Type de chasse	Année	SS	SP	Année	SS
Fusil	+++	+++	++	+++	+++	++
Piège	++	+	+++	++	+	+++
Chiens et lance	+	++	+	+	++	+

Tableau 12. Importance de la pratique et du volume récolté suivant la période de l'année et le type de chasse (DIRES D'ACTEURS), pour les Baka de Medjoh et Ampel (+++: plus important; +: moins important)

Baka	Pratique			Volume récolté		
	Type de chasse	Année	SS	SP	Année	SS
Fusil	+++	++++	+++	+++	++++	+++
Piège	++++	+	++++	++++	+++	++++
Chiens et lance	++	++	+	++	++	+
Feu	+	++	+	+	+	+

Le gibier chassé est destiné soit à la vente, soit à l'autoconsommation (Photo l et Photo m). Seul le cricétome est uniquement destiné à l'autoconsommation. Les Bantou vendent en priorité la viande tandis que la viande récoltée par les Baka est autant destinée à l'autoconsommation qu'à la vente. Le gibier est vendu sous trois formes: frais, boucané ou sous forme de *layé* (morceau de viande cuisinée) à différents types d'acheteurs suivant la forme et le groupe ethnique considéré (Tableau 13 et Tableau 14). La viande fraîche est la forme la plus vendue car c'est celle qui rapporte le plus d'argent. La vente de la viande sous forme boucanée rapporte peu d'argent, nécessite une transformation de la viande mais permet sa conservation contrairement aux autres formes de vente. La viande n'est boucanée que si le séjour en forêt est prolongé. La vente de la viande à Mindourou ou dans les grandes agglomérations se fait par l'intermédiaire des *Bayam sellam*. Ce sont des femmes qui rachètent la viande aux habitants de Medjoh ou d'Ampel et qui en font le commerce clandestin dans les grandes villes. (DIRES D'ACTEURS).



Photo l. Vente d'un céphalophe bleu (*Cephalophus monticola*) frais destinée aux voyageurs à Medjoh



Photo m. Autoconsommation d'un athérure (*Atherurus africanus* F. Cuvier) à Medjoh

Tableau 13. Type d'acheteur et volume de vente suivant la forme de vente du gibier chez les Bantou selon les DIRES D'ACTEURS (Tout type: villageois, habitants de la zone Mindourou et des grandes agglomérations et voyageurs; +++: plus important; +: moins important)

Forme de vente	Type d'acheteur	Volume de vente
Frais	Tout type	+++
Boucané	Tout type	+
Layé	Villageois et voyageurs	++

Tableau 14. Type d'acheteur et volume de vente suivant la forme de vente du gibier chez les Baka selon les DIRES D'ACTEURS (+++: plus important; +: moins important)

Forme de vente	Type d'acheteur	Volume de vente
Frais	Villageois, habitants de la zone Mindourou et voyageurs	+++
Boucané	Villageois, habitants de la zone Mindourou et voyageurs	++
Layé	Villageois, habitants des villages voisins et voyageurs	+

### Focus sur la pêche

La pêche est une activité à la fois masculine et féminine, les deux genres se répartissant les cinq types de pêche pratiqués à Ampel et Medjoh (Tableau 15). La pêche au barrage (*elo'o*) consiste à construire deux barrages dans un petit cours d'eau, bloquant la circulation de l'eau, et à écoper l'eau pour ramasser les poissons ainsi piégés. Ce type de pêche permet de récolter plusieurs centaines de petits poissons en une seule journée, ce qui en fait le type de pêche le plus meurtrier. La pêche à l'hameçon, pratiquée seulement à Medjoh consiste à harponner le poisson à l'aide d'une sorte de canne (Photo o). Elle permet de récolter une vingtaine de poisson par jour. La pêche à l'écorce, ou pêche à la "nivrée" consiste à jeter des écorces anesthésiantes (*Zanthoxylum heitzii* P.G. Waterman) dans le cours d'eau et à récolter trente à quarante poissons endormis par jour. Elle est surtout pratiquée par les Baka des deux villages. La pêche au filet (*koa*) permet, elle aussi, de récolter trente à quarante poissons par jour (Photo n). Les types de pêche ne pouvant être réalisés que dans les petits cours d'eau ne sont pratiqués que durant la saison sèche, le niveau des cours d'eau étant trop important en saison des pluies.



Photo n. Pêche au filet sur la Dja à Medjoh



Photo o. Fabrication des cannes servant à la pêche à l'hameçon à Medjoh

Tableau 15. Genre, saison et lieu relatif à la pratique de chaque type de pêche, pour les Bantou et les Baka d'Ampel et de Medjoh

Type de pêche	Genre	Saison	Lieu
Pêche au filet ( <i>koa</i> )	Hommes	Toute l'année	Moyens à grands cours d'eau
Pêche à la ligne ( <i>ntiilé</i> )	Hommes	Toute l'année	Tout cours d'eau
Pêche au barrage ( <i>elo'o</i> )	Femmes	Saison sèche	Petits cours d'eau
Pêche à l'hameçon	Hommes	Toute l'année	Tout cours d'eau
Pêche à l'écorce	Femmes	Saison sèche	Petits cours d'eau

Des différences dans la pratique des différents types de pêches sont flagrantes entre les deux villages. Cela est dû au fait que Medjoh, étant situé près de la Dja (grand cours d'eau), la majorité des parties de pêche se situent au bord de la Dja, tandis qu'à Ampel, la pêche se pratique surtout dans les petits à moyens cours d'eau. De ce fait, l'emploi du filet de pêche est plus répandu à Medjoh qu'à Ampel. Ainsi, à Medjoh, les trois principaux types de pêche pratiqués par les Bantou et les Baka sur l'ensemble de l'année sont la pêche au filet, la pêche à la ligne et la pêche à l'hameçon, tandis qu'à

Ampel, sont pratiqués en priorité sur l'ensemble de l'année la pêche à la ligne et la pêche au barrage pour les Bantou et la pêche au barrage et à l'écorce pour les Baka. En saison des pluies, la pêche au filet est en général le type de pêche le plus pratiqué dans les deux villages. En revanche en saison sèche, elle n'est pratiquée que par les Bantou de Medjoh. En effet, c'est un type de pêche nécessitant un lourd investissement financier et qui ne peut être pratiqué que sur des grands cours d'eau, dont le nombre est fortement réduite en saison sèche. Enfin, il est à noter que la pêche à la ligne est moins pratiquée en saison des pluies car les inondations des cours d'eau réduisent les emplacements de pêche disponibles.

Les produits de la pêches sont destinés à la fois à l'autoconsommation et à la vente. Si les poissons sont en majorité vendus chez les Bantou de Medjoh, ils sont autant consommés que vendus chez les Bantou d'Ampel et les Baka de Medjoh et en majorité consommés chez les Baka d'Ampel. Les poissons sont vendus sous différentes formes:

- Paquet: moyen et gros poissons fumés et assemblés sous forme de couronne;
- Tas: petits poissons fumés;
- Carapaces: poissons vivants vendu dans un contenant de 5 à 7 litres formé par la base d'une tourie en verre;
- Frais: poissons morts mais non fumés.

Les poissons fumés sont ceux que l'on ne peut pas garder vivant lors de longs séjours en forêt, contrairement aux poissons vendus sous forme de carapaces. Le fumage du poisson nécessite une transformation de la matière première mais permet une bonne conservation du produit. Toutefois, cette technique n'est utilisée que pour des poissons de taille raisonnable du fait de sa difficulté de mise en œuvre, les petits poissons étant souvent rejetés en rivière.

### 2.3. Utilisation des ressources ligneuses et activités d'extraction de sable ou de roches

La coupe d'arbres aux alentours des villages a, bien entendu, un impact sur les ressources forestières. Cependant, ce dernier semble relativement faible à Ampel et Medjoh. En effet, ces villages comptent peu d'abatteurs ou scieurs (1 personne à Ampel et 5 à Medjoh déclarent ces activités comme leur activité principale) et même si la présence d'abatteurs de passage peut être notée, l'abattage des arbres est en général motivé par la création de nouveaux champs sur la forêt et non par la vente de tiges commercialisables. Medjoh possède une forêt communautaire mais elle n'est actuellement plus gérée.

En ce qui concerne les activités d'extraction de sable et de roches, elles sont, elles aussi, très peu pratiquées à Ampel et non pratiquées à Medjoh. Les quelques carrières d'extraction de roches que l'on retrouve à Ampel ne sont plus en activité. Seulement une personne d'Ampel déclare avoir pour activité principale l'extraction de sable, et il semblerait que seules deux personnes soient actuellement "creuseurs de sables" (comme elles se surnomment elles-mêmes) dans ce village. Cette activité consiste à récupérer le sable composant le fond des cours d'eau proches du village, de le disposer en tas au bord de la route pour le faire sécher. Ces tas sont ensuite repérés par d'éventuels acheteurs lors de leurs trajets le long de la route.

### 2.4. Pratiques agropastorales

#### *Pratiques agricoles*

Les habitants de Medjoh et d'Ampel étant des essarteurs, la zone agricole est composée de quatre types d'occupation du sol: les nouveaux champs défrichés sur la forêt (*pémé*), les autres champs issus du défrichage des jachères (*pémé*), les jeunes jachères ou *ebour latjetje* et les vieilles jachères ou *ebour lalelelelele*. Les populations des deux villages étudiés travaillent cinq types de champs:

- Les champs de rente (Photo p): cacao (*Theobroma cacao* L.) et café (*Coffea* L.):
- Les champs vivriers (Photo q): plantain (*Musa ×paradisiaca* L.), concombre (*Cucumeropsis manii* L.), macabo (*Xanthosoma sagittifolium* chott), manioc (*Manihot esculenta* Crantz), maïs (*Zea mays subsp. mays* L.), arachide (*Arachis hypogaea* L.), palmier à huile (*Elaeis guineenses* Jacq.), patate douce (*Ipomoea batatas* Lam.), gombo (*Abelmoschus esculentus* Moench), tomate (*Solanum lycopersicum* L.), igname (*Dioscorea spp.*), banane douce (*Musa cavendishii* Lamb.), haricot (*Phaseolus vulgaris*), piment (*Capsicum spp.*) et avocat (*Persea americana* Mill.);
- Les pépinières: cacao et plantain;
- Les palmeraies;
- Les champs communautaires.

En ce qui concerne l'agriculture de rente, le cacao et le café ne sont cultivés que par les Bantou. De plus, la culture du café est très peu développée dans les deux villages car la vente de café ne rapporte pas de revenus assez conséquents. En revanche, la culture du cacao est relativement bien développée dans les deux villages. Concernant l'agriculture vivrière, les Baka cultivent de petits champs en général de plantain, concombre, macabo, manioc, arachide, maïs, piment et palmiers à huile. Seuls les Bantou ont mis en place des pépinières. En revanche, les champs communautaires appartiennent généralement aux Baka, ceux des Bantou étant rapidement abandonnés. Ainsi les campements Baka de Medjoh (Dimpam) et d'Ampel (Djassa) possèdent chacun une palmeraie communautaire appartenant à l'ensemble du campement, qui peut venir en récolter les fruits. Dimpam possède en plus un champ communautaire vivrier dans lequel l'ensemble du campement travaille lors de jours décidés par le chef du campement. La production de ce champ est vendue et le produit de la vente est conservé dans une caisse commune au campement.

En général, que ce soit chez les Bantou ou les Baka des deux villages étudiés, chaque UF possède quatre champs en activité, en plus de jachères. Chaque année, deux de ces champs sont travaillés (semis, plantations), les deux autres étant récoltés. A Ampel les champs ont une taille moyenne de 0,38ha (calculée sur base de 28 champs et avec un écart-type de 0,47ha), tandis qu'à Medjoh, ils ont une superficie moyenne de 0,21ha (calculée sur base de 10 champs et avec un écart-type de 0,21ha). Les Baka possèdent en général de plus petits champs que les Bantou.



Photo p. Cacaoyer en fleur à Ampel



Photo q. Récolte du plantain dans un champ Bantou à Ampel

#### Etapes de plantation et calendriers culturels

Les champs sont défrichés sur la forêt (Figure 12). Durant la première séquence de plantation, le concombre, le plantain (et le macabo) sont cultivés car ils nécessitent un sol riche. Après une jachère

de 2 à 5 ans, une deuxième séquence de plantation est mise en place, avec des cultures de manioc, macabo, maïs, arachide, igname, patate douce et haricot. Alternent ensuite des phases de jachères de 2 à 5 ans et des séquences de plantation identiques à la deuxième séquence. Lorsque le champ est très vieux (>50ans), seuls le manioc et le macabo peuvent y être encore plantés. Seule la mise en place de très vieilles jachères (>15 ans) sur ces vieux champs peut permettre de retrouver un sol assez fertile pour pouvoir espérer y planter autre de nouveau du plantain ou du concombre. (Photo r et Photo s)



Photo r. Plantation de manioc à Medjoh



Photo s. Récolte du vin de palme à Ampel

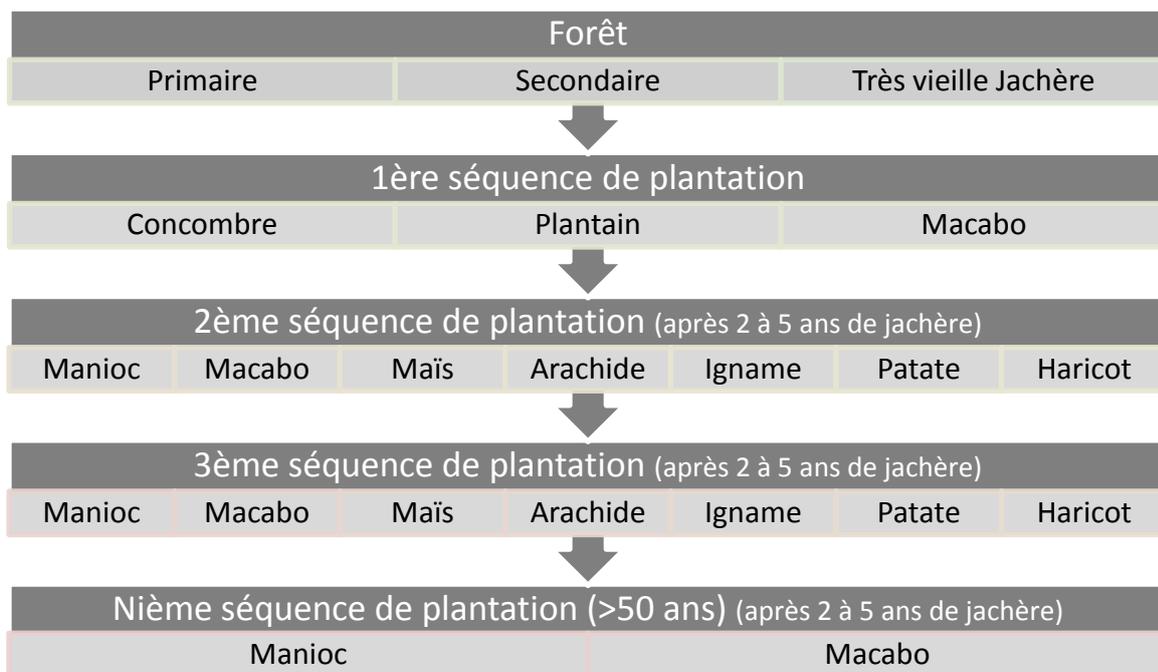


Figure 12. Etapes de plantation (Chaque séquence est séparée de la suivante par 2 à 5 ans de jachère)

La Figure 13 présente les calendriers culturels des principales cultures d'Ampel et Medjoh. Les travaux aux champs autres que la récolte suivent généralement deux séquences, la première commençant à la fin de la grande saison sèche, en mars et la deuxième, à la fin de la petite saison sèche, en août. Ces travaux consistent en la plantation et le semis des cultures. L'ouverture de nouveaux champs sur la forêt ou les vieilles jachères se fait en général durant la grande saison sèche car le travail d'abattage et de défrichage de la forêt est long, tandis que l'ouverture des champs sur les jeunes jachères se fait surtout en petite saison sèche car le défrichage des jeunes jachères est plus aisé. Sur ce calendrier, seuls sont représentés les périodes de forte récolte ou de fort semis/plantation. Le macabo est récolté et replanté tout au long de l'année mais de manière plus intensive entre janvier et juin.

		Grande saison sèche		Petite saison des pluies				Petite saison sèche		Grande saison des pluies		Grande saison sèche	
Culture	Étape	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Aout	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Manioc	Semis												
	Récolte												
Macabo	Semis												
	Récolte												
Plantain	Semis												
	Récolte												
Concombre	Semis												
	Récolte												
Maïs	Semis												
	Récolte												
Arachide	Semis												
	Récolte												
Patate	Semis												
	Récolte												
Igname	Semis												
	Récolte												
Cacao	Semis												
	Récolte												

Figure 13. Calendrier des principales cultures à Ampel et Medjoh

### Activités pastorales

Les populations Bantou de Medjoh et d'Ampel pratiquent l'élevage en divagation (Photo t et Photo u). Les chèvres, les porcs et les poulets sont élevés pour être consommés, vendus ou faire partie de la dot des jeunes filles. Les chiens sont élevés pour la chasse et les chats sont élevés car ils permettent de chasser les rats et les cafards dans les maisons. Ces animaux ne sont pas nourris par les populations, ils trouvent leur nourriture eux-mêmes dans le village et ses environs.

Suite à des problèmes de destruction des cultures, l'élevage des porcs est interdit à Ampel mais est pratiqué à Medjoh. Enfin, les populations Baka pratiquent très peu l'élevage en divagation. Quelques familles seulement ont des poulets ou des chiens nécessaires pour la chasse.



Photo t. Elevage en divagation de poulets à Medjoh



Photo u. Elevage en divagation de chèvres à Medjoh

### 2.5. Etude du bol alimentaire

L'étude du bol alimentaire a été réalisée entre mi-mars et fin mai, c'est-à-dire durant la petite saison des pluies sur une quarantaine de personnes durant 12 jours pour chaque village étudié. Ainsi les résultats obtenus ne concernent le mode d'alimentation des Bantou et des Baka de Medjoh et d'Ampel que durant cette période. Ils ne peuvent en aucun cas être transposés sur l'ensemble de l'année.

#### Composition

Les repas des Bantou et des Baka sont généralement composés de:

- Compléments:
  - o Manioc, macabo, plantain,
  - o Autres compléments cultivés au village: haricot, banane douce et patate,
  - o Compléments non cultivés au village: riz, pâtes alimentaires, beignets et pain;
- Sources de protéines :
  - o Viande de commerce: poulet, bœuf et œuf,
  - o Viande de brousse: Céphalophe bleu (*Cephalophus monticola*), singes, céphalophe à bande dorsale (*Cephalophus dorsalis*), cricétome de forêt (*Cricetomys emini* Wroughton), athérure (*Atherurus africanus* F. Cuvier), genette (*Genetta spp.*), oiseau, chenille, pangolin (*Manis tricuspis* Rafinesque), varan (*Varanus spp.*), potamochère (*Potamochoerus porcus* Linné), éléphant (*Loxodonta africana* Cuvier), tortue et serpent (Annexe 7: correspondance avec les appellations locales),
  - o Poisson pêché: poisson frais et poisson fumé,
  - o Poisson non pêché au village: sardines et principalement *bifaga* (petit poisson fumé);
- Sauces (condiments, feuilles);

Que ce soit pour les Bantou ou pour les Baka, le manioc est le complément le plus consommé (Figure 14). En effet, il entre dans la composition de 64 à 77% des repas pour les Bantous et de 85 à 90% des repas pour les Bakas. Si le macabo et le plantain sont aussi consommés par les Bantou et les Baka, les

autres compléments cultivés au village ne sont consommés que par les Bantou. De plus, les compléments non cultivés au village ne représentent qu'une très faible proportion des repas des Baka (moins de 2%) alors qu'ils entrent dans la composition de 8 à 17% des repas des Bantou.

La majeure partie des repas des Bantou et des Baka ne comporte pas de sources protéines (Figure 15). En effet, environ 50% des repas des Bantou et entre 56 et 60% des repas des Baka ne contiennent ni poisson, ni viande. Mais, que ce soit pour les Bantou ou pour les Baka, la source de protéines principale provient du poisson, issu de la pêche villageoise ou non, et ensuite de la viande de brousse. Une faible part des protéines provient de la viande de commerce mais seulement chez les Bantou (moins de 2% des repas), les Baka n'en consommant pas. Enfin, que ce soit chez les Bantou ou chez les Baka, la viande de brousse est plus consommée que le poisson pêché au village, en saison des pluies. En effet, en saison des pluies, le niveau des rivières étant plus important, certains types de pêche tels que la pêche au barrage ne sont plus possibles et l'accès aux cours d'eau est plus difficile. En ce qui concerne la viande brousse, les Bantou consomment de préférence du céphalophe bleu (respectivement 59% et 19% des repas à Ampel et Medjoh), du singe (respectivement 15% et 23% des repas à Ampel et Medjoh) et du céphalophe à bande dorsale (respectivement 9% et 19% des repas à Ampel et Medjoh), tandis que les Baka consomment de préférence du cricétome de forêt (45% et 44% des repas à Ampel et Medjoh).

Enfin, les PFNL fixes entrent dans la composition de nombreux repas chez les Bantou et les Baka, que ce soit sous forme de condiments (noix de palme et Djangsang) ou autres (*Koko (Gnetum africanum)*, champignons (*Termitomices spp.*), fougères (*Pteridophytes spp.*)). En effet, ils entrent respectivement dans la composition de 51,4% et 67,8% des repas des Bantou d'Ampel et Medjoh et dans respectivement 40,0% et 86,5% de celle des repas des Baka d'Ampel et de Medjoh.

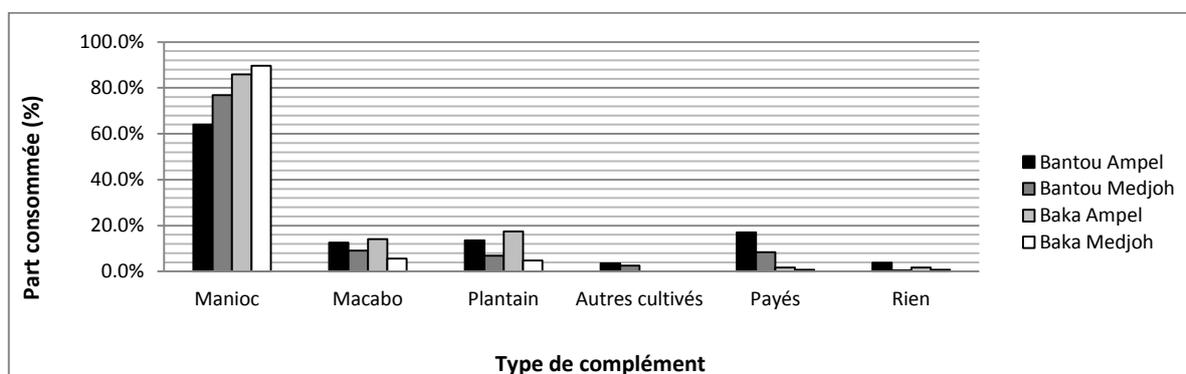


Figure 14. Part consommée suivant le complément par les Bantou et les Baka d'Ampel et de Medjoh (autres cultivés: banane douce, haricot, patate, igname; payés: riz, pâtes alimentaires, beignets et pain)

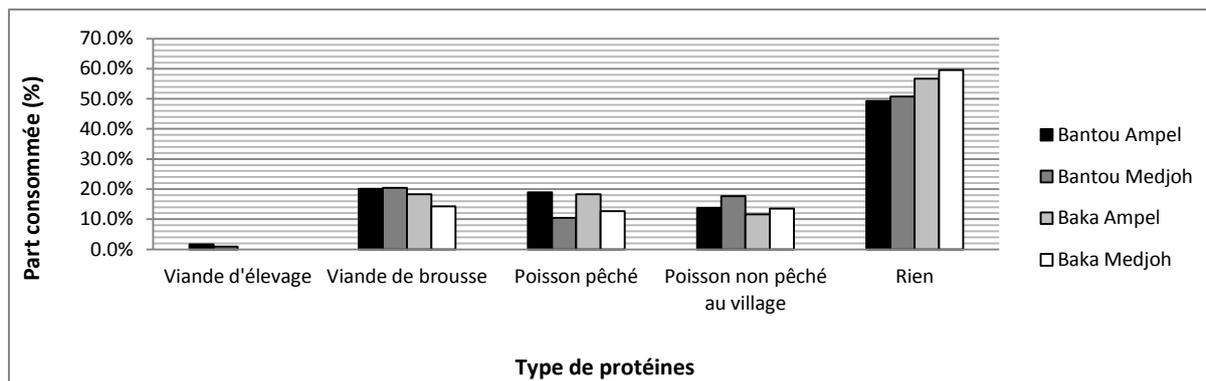


Figure 15. Part consommée suivant le type de protéines par les Bantou et les Baka d'Ampel et de Medjoh (Viande de commerce: poulet, bœuf et œuf; Viande de brousse: céphalophe bleu, singe, céphalophe à bande dorsale, cricétome de forêt, athérure, genette, oiseau, chenille, pangolin, varan, phacochère, éléphant, tortue et serpent; Poisson pêché: poisson frais, poisson fumé et crevettes; Poisson non pêché au village: sardine et bifaga)

### Budget

Certains aliments entrant dans la composition des repas des Bantou et des Baka d'Ampel et de Medjoh sont systématiquement achetés car ils ne sont pas disponibles dans les ressources naturelles (champs, forêts et rivières) avoisinant les villages. Il s'agit des compléments non cultivés au village, du poisson non pêché au village et de nombreux condiments (gingembre, oignon, ail, carottes, haricots verts, condiments verts (basilic, poireaux et persil), cubes, sauces tomate en boîte ou sachet, huile du commerce, sucre et sel). Les aliments disponibles dans les ressources naturelles avoisinant les villages sont parfois achetés quand ils sont rares ou que la personne concernée ne les cultive pas (Tableau 16). Ainsi, les compléments principaux tels que le manioc, le macabo et le plantain sont très rarement achetés tandis que les autres compléments cultivés au village sont plus régulièrement achetés pour être consommés. Les Bantou d'Ampel vont même jusqu'à payer 40% de ces compléments qu'ils consomment. En ce qui concerne les ressources en protéines, les Bantou paient environ 62% de la viande de brousse qu'ils consomment, tandis que les Baka en paient une part beaucoup moins importante (9% à Ampel et 17% à Medjoh). Concernant le poisson qu'il est possible de pêcher au village, des différences n'apparaissent pas non plus au niveau du groupe ethnique mais au niveau des villages. Les habitants d'Ampel paient plus de 65% du poisson pêché qu'ils consomment tandis que ceux de Medjoh en paient au maximum 33% pour les Bantou. Enfin, concernant les PFNL fixes non condiments, les Bantou paient plus de 30% de ce qu'ils consomment tandis que les Baka en paient moins de 10%.

Les Bantou et les Baka ne dépensent pas la même chose pour l'alimentation. En effet, les Bantou d'Ampel et de Medjoh dépensent respectivement en moyenne 316 et 103 FCFA par repas et par personne pour se nourrir tandis que les Baka d'Ampel et de Medjoh dépensent respectivement 61 et 39 FCFA par personne et par repas. Les habitants de Medjoh dépensent aussi moins pour se nourrir que les habitants d'Ampel, quel que soit le groupe ethnique considéré. En ce qui concerne l'allocation du budget aux différents types d'aliments, les Bantou et les Baka des deux villages allouent la plus grande part de leur budget aux aliments non récoltables au village et non agricoles (Figure 16). En revanche, au niveau des ressources en protéines, les Bantou allouent une part plus importante de leur budget à l'obtention de viande de brousse (plus de 20% chez les Bantou contre moins de 3% chez les Baka) et de poisson pêché au village (plus de 9% chez les Bantou contre moins de 3% chez les Baka) que les Baka.

Tableau 16. Part payée pour la consommation de chaque type d'aliment, par les Bantou et les Baka d'Ampel et de Medjoh

Type d'aliment		Bantou		Baka	
		Ampel	Medjoh	Ampel	Medjoh
Complément	Manioc	3,0%	0,0%	0,0%	0,0%
	Macabo	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
	Plantain	8,3%	0,0%	0,0%	0,0%
	Autres compléments cultivés au village	40,0%	9,1%	NC	NC
Protéines	Viande d'élevage	85,7%	100,0%	NC	NC
	Viande de brousse	62,8%	62,2%	9,1%	16,7%
	Poisson pêché	65,4%	32,6%	68,2%	0,0%
PFNL fixes et condiments	PFNL fixes non condiments	42,1%	31,1%	0,0%	8,7%
	PFNLv condiments	31,7%	12,2%	22,0%	3,5%
	Autres condiments	80,6%	74,4%	67,9%	73,5%

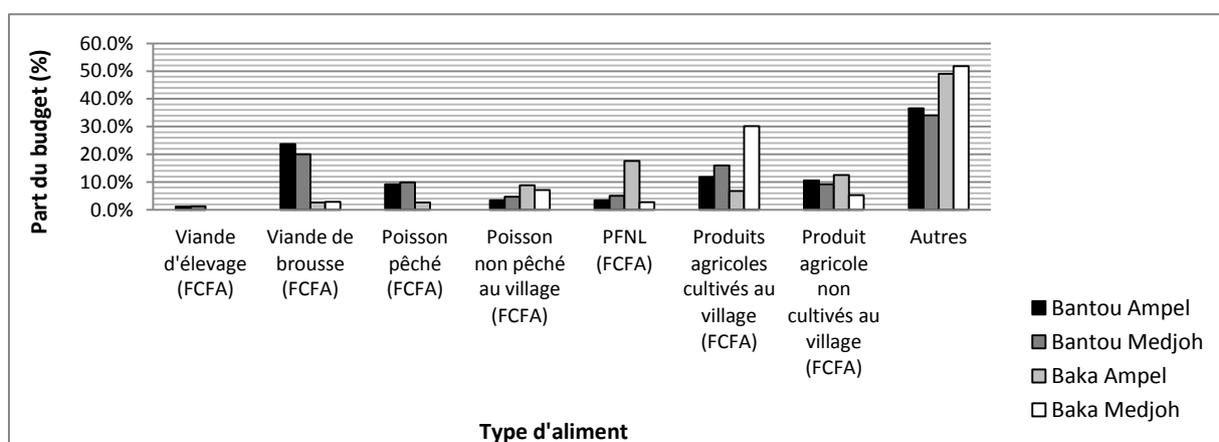


Figure 16. Part du budget alloué à la nourriture en fonction du type d'aliment, pour les Bantou et les Baka de Medjoh et d'Ampel (autres: sel, sucre, huile du commerce, cubes, pâtes alimentaires, beignets, tomate en boîte ou en sachet et pain)

## 2.6. Maitrises foncières

Après avoir étudié comment sont utilisées les ressources forestières, il est intéressant de comprendre comment elles sont gérées, c'est à dire qui a le droit de faire quoi dans la forêt, les espaces agricoles ou le village. Pour cela, les différents objets de maitrise ont été identifiés (Tableau 17). Il convient de s'attarder quelques instants sur certains objets de maitrise. Les termes "champs" et "champs communautaires" regroupent à la fois les champs vivriers et les cacaoyères ou caféières. En effet, les maitrises exercées sur ces deux types de champs semblent identiques. En revanche, une différence doit être faite sur les cabanes de pêche et de chasse en fonction de leur occupant au moment où l'on considère l'exercice de la maitrise. En effet, elles sont construites par une UF qui les occupe de manière prioritaire. Mais lorsqu'elles ne sont pas occupées par les propriétaires, elles sont implicitement laissées à disposition de l'ensemble des villageois. Concernant les tiges commerciales, bien qu'elles soient rarement exploitées par les habitants actuellement, elles sont cependant soumises à des maitrises qu'il convient d'identifier. Enfin, il convient de faire la différence entre les zones de pêche libres et les zones de pêche occupées au moment où l'on considère l'application de la maitrise. En effet, cette dernière est différente suivant le caractère libre ou occupé de la zone.

Enfin, des modalités d'appropriation et de cogestion ont été appliquées à ces objets de maitrise (Tableau 18). Ici, les modalités d'appropriation ont été déterminées en fonction de ce que chaque personne du groupe de cogestion a le droit de faire individuellement concernant l'objet de maîtrise.

Tableau 17. Objets de maîtrise

Type d'objet	Objet de maîtrise
Espaces	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Forêt</li> <li>- Champs</li> <li>- Champs communautaires et forêts communautaires</li> <li>- Cours d'eau proches (à proximité du village)</li> <li>- Cours d'eau lointains (en forêt)</li> <li>- Campements de pêche/chasse</li> <li>- Cabane de pêche/chasse utilisée par le constructeur</li> <li>- Cabanes dans champs</li> </ul>
Ressources et autres	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Miel</li> <li>- Chenilles et vers de palmier</li> <li>- Animal d'élevage</li> <li>- Lignes de pièges et filets de pêche</li> <li>- Barrage de pêche</li> </ul>
Espaces-ressources	<ul style="list-style-type: none"> <li>- PFNL/Tige commerciale en forêt</li> <li>- PFNL/Tige commerciale en champs</li> <li>- PFNL/Tige commerciale en champs communautaires ou forêts communautaires</li> <li>- PFNL/Tige commerciale en bordure de route</li> <li>- PFNL dans le village</li> <li>- Zone de chasse "libre"</li> <li>- Zone de chasse "occupée"</li> <li>- Zone de pêche en cours d'eau proches "libre"</li> <li>- Zone de pêche en cours d'eau lointains "libre"</li> <li>- Zone de pêche "occupée"</li> </ul>

Le Tableau 18 montre que plus on se situe dans des espaces proches du village, avec des limites connues et un propriétaire identifié et plus les maîtrises sont fortes. Quelques précisions sont tout de même nécessaires.

Dans le cadre de cette étude, les PFNLv sont considérés comme un ensemble, ainsi les maîtrises identifiées correspondent aux maîtrises les plus souvent associées aux différents PFNLv. Les PFNLv en champs et en village apparaissent à deux endroits dans le Tableau 18 (en bleu). Ceci s'explique par le fait que chez les Baka de Medjoh, l'ensemble du campement peut récolter les PFNLv bien qu'ils se situent dans des espaces aux maîtrises exclusives. En revanche, chez les Bantou et les Baka d'Ampel, il n'est généralement pas admis qu'une personne autre que le propriétaire de l'espace puisse entrer dans ledit espace et donc en prélever les PFNLv. Contrairement aux PFNLv, le miel appartient et peut être récolté par la personne qui le découvre, et ce, quelque soit l'espace considéré.

Certaines maîtrises sont temporaires, c'est-à-dire qu'elles ne durent que tant que l'espace dans lequel les activités ont lieu est occupé. Cela concerne les maîtrises sur les lignes de pièges ou les filets posés en rivières, les barrages ou encore les zones de chasse et de pêche occupées. Une fois les lignes de pièges et les filets retirés, les barrages abandonnés et les chasseurs ou pêcheurs partis de la zone, celle-ci redevient accessible à un nombre d'entités plus large, correspondant généralement aux modalités de cogestion de l'espace dans lequel était située la maîtrise temporaire. En effet, une ligne de piège en forêt est soumise à une maîtrise exclusive et absolue de la part de son propriétaire tant qu'elle est effective. En revanche, une fois qu'elle est retirée, l'ensemble du groupe ayant le droit de chasser sur le territoire est susceptible d'en poser une nouvelle (ici, cela concerne l'ensemble du village considéré).

Le terme "interne" signifie généralement, dans le cadre de cette étude, "commun à l'ensemble du village". Des exceptions sont quand même faites concernant les champs communautaires, les zones de chasse et de pêches occupées et les barrages, espaces et objets de maîtrise où interne signifie commun à un groupe de villageois formé pour l'occasion.

Enfin, d'autres objets de maîtrise existent dans la zone. Cela concerne les sites sacrés, les rochers et grottes, les anciens villages et les sites d'extraction de sable ou de roche. Ces sites n'ayant pour la plupart pas été rencontrés durant les trois mois de terrain, leurs modalités d'appropriation et de cogestion n'ont pas été définies.

Tableau 18. Tableau adapté de Le Roy *et al.* (1996), adapté aux villages de Medjoh et Ampel

Modalité d'appropriation / Modalité de cogestion	Maîtrise indifférenciée (Droit d'accès)	Maîtrise prioritaire (Droit d'accès et d'extraction)	Maîtrise spécialisée (Droit d'accès, d'extraction et de gestion)	Maîtrise exclusive (Droit d'accès; d'extraction, de gestion et d'exclusion)	Maîtrise exclusive et absolue (Droit d'user et de disposer, donc d'aliéner)
Public (commun à tout camerounais)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Forêt</li> <li>- Cours d'eau lointain</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chenilles et vers de palmier</li> <li>- PFNLv Route</li> <li>- Zone de pêche en cours d'eau lointain "libre"</li> </ul>			
Externe (commun aux villages de la petite région de Mindourou)		<ul style="list-style-type: none"> <li>- PFNLv Forêt</li> </ul>			
Interne-externe (commun à 2 groupes)					
Interne (commun à l'ensemble du village; sauf en ce qui concerne les champs communautaire, les zones de chasse et de pêche "occupée et les barrages)		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Cours d'eau proche</li> <li>- PFNLv Champ communautaire et Forêt communautaire</li> <li>- <a href="#">PFNLv Champ / Village</a></li> <li>- Zones de chasse / pêche en cours d'eau proche "libres"</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Champ communautaire et forêt communautaire</li> <li>- Cabane de pêche/chasse</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Barrage</li> <li>- Zones de chasse / pêche "occupées"</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Tige commerciale Forêt / Champ communautaire et forêt communautaire / Route</li> </ul>
Privé (propre à une UF)		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Miel</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Champ</li> <li>- Cabane de pêche / chasse occupée par le bâtisseur</li> <li>- <a href="#">PFNLv Champ / Village</a></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Cabane champ</li> <li>- Animal en élevage</li> <li>- Ligne de pièges/Filet</li> <li>- Tige commerciale champs</li> </ul>

### 3. Occupation spatiale actuelle et son évolution passée

Les pratiques agricoles, l'utilisation et la gestion des ressources forestières étant maintenant définies, il est intéressant de se pencher sur l'agencement spatial des différentes zones utilisées par les populations et d'en comprendre les origines.

#### 3.1. Contexte

Les villages d'Ampel et de Medjoh sont situés le long d'une route et à proximité de la société forestière Pallisco SARL. De ce fait, ces deux villages sont bordés d'unités forestières d'aménagement (UFA) appartenant à cette société (Figure 17).

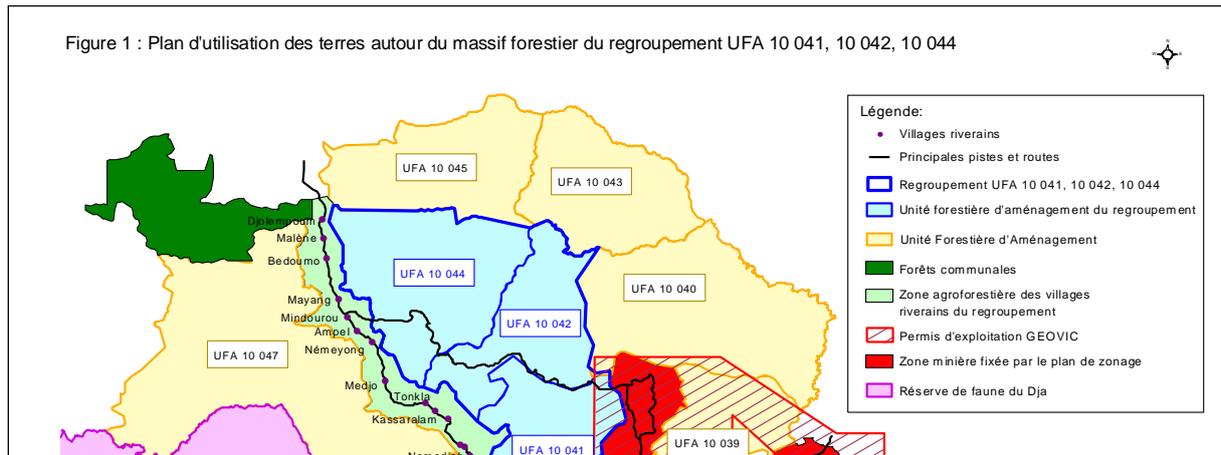


Figure 17. UFA entourant les villages de Medjoh et Ampel (EBÉNÉZER, 2004)

#### 3.2. Occupation spatiale actuelle

La Figure 18 représente l'occupation spatiale relative aux villages d'Ampel et de Medjoh. Sur cette carte sont représentées les zones agricoles (contenant les zones de champs (*pémé*) et les zones de jeunes jachères, appelées *ebour latjetje*) et les zones plus forestières (contenant les zones de forêt primaire ou *ekomo*, de forêt secondaire ou *kwalkomo* et de jachères forestières ou *ebour lalelelelele*). En plus de ces zones, les deux principaux cours d'eau ont été représentés, ainsi que la route le long de laquelle sont alignés Ampel et Medjoh. Les différentes activités menées par les villageois (culture de rente, chasse et pêche entre autres) apparaissent aussi sur cette carte. Seules les activités de récolte des PFNL ne sont pas représentées, dans un souci de clarté, car elles ont lieu sur l'ensemble du terroir des deux villages et le long des principaux sentiers de leur finage. En ce qui concerne la chasse et la pêche, seuls les campements ont été représentés, dans un souci de clarté. Mais ces activités se pratiquent en général sur l'ensemble du finage villageois pour la chasse et sur chacun des cours d'eau du finage villageois pour la pêche. Si les zones agricoles représentées sur la carte tiennent compte à la fois des champs des Bantou et des Baka des deux villages, il n'en n'est pas de même en ce qui concerne les zones de chasse et de pêche. Ici, les campements représentés sont en général des campements Bantou. Or les zones de chasse des Baka sont plus étendues que celles des Bantou. En ce qui concerne les zones de pêche, celle des Baka d'Ampel est plus importante que celle des Bantou d'Ampel mais les zones de pêche des Bantou et des Baka de Medjoh correspondent puisque les activités de pêche de ces deux groupes ethniques ont lieu principalement sur la Dja. Les anciens villages, les sites sacrés, les rochers et grottes ainsi que les campements de chasse et de pêches situés à l'ouest d'Ampel proviennent d'une étude faite par JMM CONSULTANT (2014) à la demande de la société Pallisco.

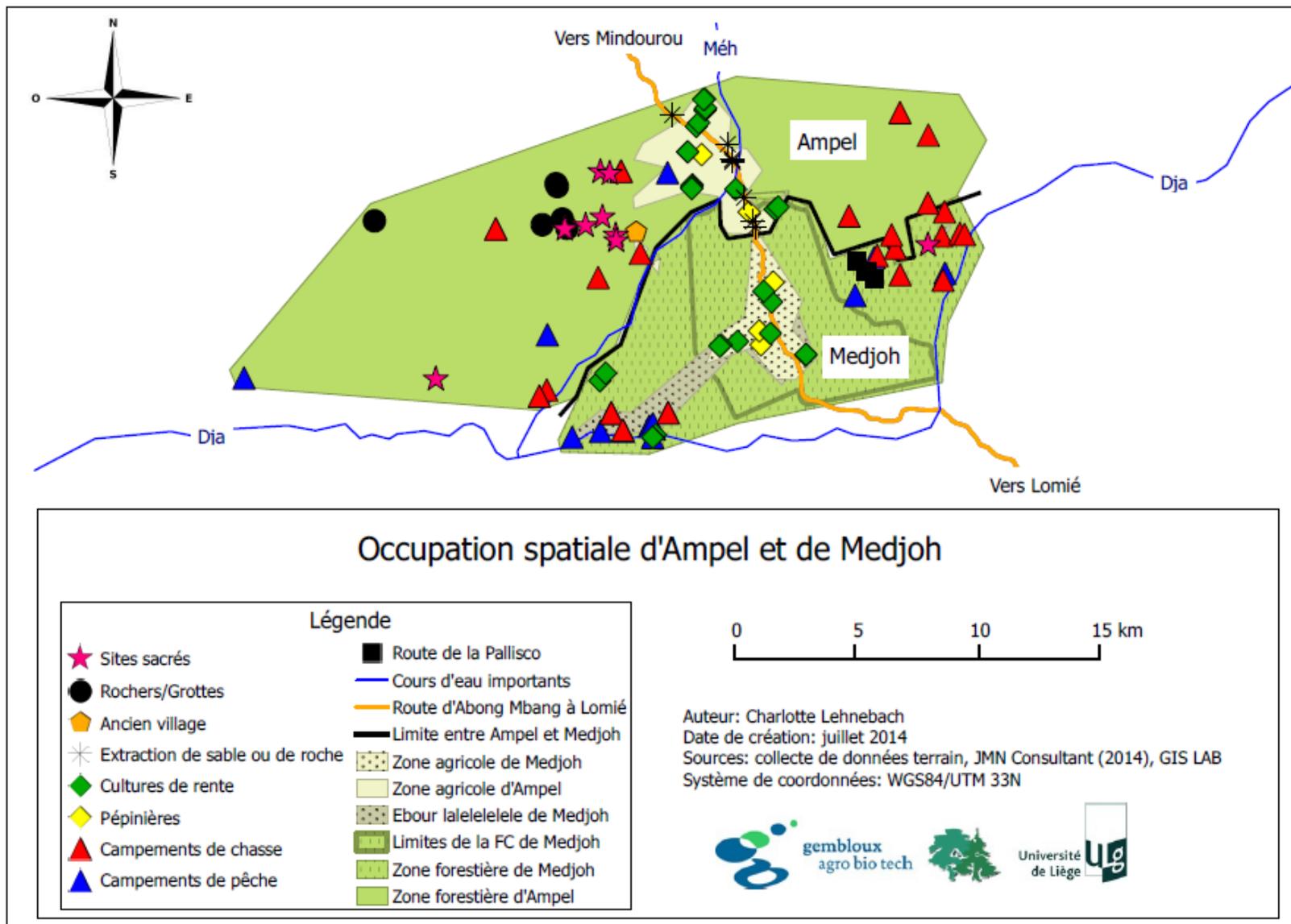


Figure 18. Carte de l'occupation spatiale des villages d'Ampel et de Medjoh (FC: forêt communautaire)

Bien que les deux villages soient proches l'un de l'autre, des différences existent dans l'organisation spatiale de leurs finages et terroirs. Les terroirs et finage de Medjoh ont une superficie plus faible que ceux d'Ampel (Tableau 19). En revanche, les superficies des terroirs et finage de Medjoh, rapportées au nombre d'UF du village, sont plus importantes que celles du village d'Ampel. Medjoh étant moins peuplé, les habitants disposent d'un espace théorique par personne plus important qu'à Ampel. Des différences existent aussi au niveau des zones de chasse et de pêche d'Ampel et de Medjoh. Si les habitants d'Ampel chassent et pêchent sur l'ensemble de leur finage, les territoires de chasse et de pêche de Medjoh sont bien définis comme le montre la Figure 18. En effet, les campements de chasse et de pêche d'Ampel sont répartis sur l'ensemble du finage villageois tandis que les campements de chasse de Medjoh sont concentrés à l'Est du village, après la limite de la forêt communautaire (FC). Les campements de pêche de Medjoh sont quant-à-eux situés en majorité à l'ouest du village, en bordure de la Dja. Cette différence se remarque aussi sur le terrain. En effet, les pistes de chasse et de pêche de Medjoh sont bien visibles, bien connues et témoignent d'un passage régulier. A Ampel, au contraire, les pistes sont parfois très peu visibles, rendant l'usage de la machette obligatoire. La Figure 18 montre aussi que si les cultures de rentes sont situées à l'intérieur de la zone agricole proche du village à Ampel, des cacaoyères se retrouvent aussi à proximité de la Dja à Medjoh, là où le terrain est favorable à cette culture. Les habitants de Medjoh effectuant de longs séjours de pêche au bord de la Dja, l'entretien de cacaoyère y est possible.

Enfin, la zone forestière d'Ampel est composée de zones de *kwalkomo* et d'*ebour lalelelelele*. Il n'a pas été possible de matérialiser la différence entre les zones de *kwalkomo* et d'*ebour lalelelelele*, si tant est que ces deux types d'espaces se rencontrent dans ce village. Ceci peut être dû à une mauvaise compréhension entre l'enquêteur et le villageois. A Medjoh, au contraire, cette différence a pu être faite. De plus, contrairement à Medjoh, la zone forestière d'Ampel ne comporte aucune zone de forêt primaire ou *ekomo*.

Un autre point important que montre la Figure 18 concerne le litige de l'appartenance du campement Baka Djassa. Ampel et Medjoh revendiquent tous les deux l'appartenance de Djassa à leur propre village. Et si les habitants de Djassa se considèrent comme des habitants d'Ampel, les limites de la FC de Medjoh englobent ce campement. De plus, des liens unissent Medjoh à Djassa, une rumeur disant que le chef de Medjoh aurait une femme Baka vivant à Djassa.

Tableau 19. Superficies des terroirs, finages, FC, rapportées ou non au nombre d'UF de Medjoh et Ampel (FC: forêt communautaire; UF: unité familiale)

Superficie	Ampel	Medjoh
Terroir (ha)	1 712ha	1 265ha
Terroir par UF (ha/UF)	7,57ha/UF	10,81ha/UF
Finage (ha)	20 791ha	11 395ha
Finage par UF (ha/UF)	92ha/UF	97,39ha/UF
FC (ha)	NC	5 000ha

### 3.3. Evolution temporelle de l'occupation spatiale

La mise en place de la maquette interactive (Photo v et Photo w), en plus d'aider à cibler les zones à échantillonner, permet de mettre en avant l'évolution temporelle de l'occupation spatiale des deux villages et d'en comprendre les moteurs.



Photo v. CP du village d'Ampel



Photo w. CP du village de Medjoh

#### Ampel

L'espace autour d'Ampel n'a pas tellement évolué au cours des 50 dernières années. Seules deux nouvelles zones de champs avec présence d'une cabane, éloignées du village, ont été ouvertes à l'ouest du village. Si l'ouverture d'une piste forestière menant à l'UFA 10 047 a facilité l'accès à cette zone de l'espace forestier, relativement peu de champs se sont ouverts à l'intérieur même de l'UFA. Aucune évolution au cours des 50 dernières années, au niveau des zones de champs du côté est d'Ampel n'est à noter. Les explications des villageois sur ce phénomène restent assez vagues:

- "La terre n'est pas bonne pour la culture";
- "En saison des pluies, la Méh déborde et rend impossible toute culture de ce côté";
- "L'espace agricole est actuellement suffisant pour les habitants, nous n'avons pas besoin d'aller loin défricher de nouveaux champs".

#### Medjoh

De même qu'à Ampel, il ne semble pas avoir eu de changements radicaux dans l'occupation spatiale du village de Medjoh. Une assez grande zone de champs a été récemment ouverte à l'ouest du village mais cela reste la seule modification notable dans l'occupation spatiale de ce village. Cette zone, sur laquelle se trouve actuellement une grande palmeraie était une zone sacrée, sur laquelle aucune plantation n'était permise. Les caféières ont été abandonnées car leur rentabilité économique est faible et la culture du cacao a subi une forte régression au cours des 50 dernières années, les gens préférant se consacrer à la pêche et à la chasse, plus lucratives.

#### Bilan

L'occupation spatiale des villages de Medjoh et d'Ampel n'a pas subi d'évolution radicale au cours des cinquante dernières années. L'espace agricole et forestier dont disposent ces deux villages semble convenir aux activités agricoles, de chasse, de pêche ou de récolte des PFNL des habitants de ces deux villages. L'ouverture de champs de plantain et concombre semble se faire sur de vieilles jachères (*ebour lalelelelele*) plutôt que sur la forêt.

## 4. Etude des stratégies d'acteurs relatives aux ressources naturelles

L'étude des stratégies d'acteurs relatives aux RN permet de comprendre les enjeux des parties prenantes (ou acteurs) de la gestion et l'utilisation de ces ressources. Après avoir identifié les acteurs impliqués, leurs stratégies sont décrites. Enfin, les structures de gestion des conflits sont décrites.

### 4.1. Identification des acteurs

La gestion et l'utilisation des RN dans la zone "Mindourou" fait intervenir sept types d'acteurs: l'administration, les structures de pouvoir traditionnel, les acteurs économiques importants, les élites villageoises et les représentants de l'autorité religieuse, les structures associatives villageoises, les utilisateurs directs des RN et les structures de développement.

#### L'administration

L'administration est représentée à plusieurs niveaux, du chef de l'état, au niveau national, aux chefs de village, au niveau local. Les acteurs ayant un impact sur la gestion des RN dans la zone "Mindourou" sont principalement le maire, le sous-préfet, le préfet, le commandant de brigade de la gendarmerie, ainsi que les représentants du Ministère des Forêts et de la Faune (MINFOF).

Concernant les derniers échelons du pouvoir administratifs, 3 types de chefferies existent: les chefferies de premier degré (chef d'arrondissement), de deuxième degré (chef de canton) et de troisième degré (chef de village). L'arrondissement de Mindourou est composé de 3 cantons (Mpoubien, Ndjem et Badjoué), avec à leur tête un chef de deuxième degré. Enfin, 16 villages appartiennent à cet arrondissement, chacun dirigé par un chef de troisième degré. Le rôle de ce dernier est de gérer les affaires du village tout en étant un intermédiaire entre l'administration et les populations villageoises. Il est d'ailleurs reconnu comme un "auxiliaire administratif" par l'administration et les villageois (DIRES D'ACTEUR). La chefferie, qu'elle soit de premier, deuxième ou troisième degré est souvent héréditaire, le chef en place proposant son fils le plus apte à assurer les fonctions de chef. Mais la désignation d'un nouveau chef nécessite l'accord des populations Bantou, les Baka n'ayant pas voix au chapitre, et est validée par les autorités administratives. Ainsi, tout en restant les représentants de l'administration, les chefs de villages coïncident bien souvent avec des représentants du pouvoir traditionnel (chef de famille et notable entre autres).

#### Les structures de pouvoir traditionnel

Une chefferie de troisième degré est composée d'un chef de village administratif, de sous-chefs et/ou chargés de missions (chefs de familles ou de lignages par exemple) nommés par le chef de village et de notables, qui appartiennent aux structures de pouvoir traditionnel. Ces derniers sont des personnes choisies par le chef de village et ayant une influence particulière sur les villageoise qui leur reconnaissent, parfois spontanément, le statut de notables (DIRES D'ACTEURS). Il existe une obéissance réciproque entre les notables et le chef. Les sous-chefs et chargés de missions ont pour rôle de remplacer le chef du village (réceptions des étrangers, résolutions des conflits par exemple) et de le représenter devant les autorités lors de ses absences. Le chef de village peut leur déléguer une partie de ses missions. Les chefs de familles et de lignages font aussi partie des structures de pouvoir traditionnel, mais à un degré moins important que les sous-chefs, chargés de mission et notables.

Les Baka possèdent leur propre chef, élu par le campement selon ses compétences pour assurer la fonction de chef. Il n'est pas reconnu par l'administration mais est sous l'autorité du chef de village Bantou. Enfin, à Medjoh, le chef de village étant souvent absent, deux sous-chefs dans *Medjoh village* et un représentant par hameau ont été nommés. Ils ont pour rôle de le représenter devant le sous-préfet mais ce rôle est généralement assuré par sa propre femme.

### Les acteurs économiques importants

Dans la zone 'Mindourou', le principal acteur économique est la société forestière Pallisco, située à Mindourou. Les *Bayam sellam* sont aussi considérées comme des acteurs économiques importants de la zone puisque ces femmes achètent les marchandises aux villageois pour les revendre dans des centres urbains plus importants.

### Les élites villageoises et les représentants de l'autorité religieuse

Les élites sont définies comme les "individus les meilleurs ou les plus remarquable, les hommes qui s'élèvent au dessus de la masse et qui jouent ou qui sont aptes à jouer un rôle prééminent" (BLANCHET, 1978). Dans un contexte villageois, les élites sont les personnes originaires ou acceptées par le village et ayant mené des actions de développement visibles au sein du village (DIRES D'ACTEURS). Ces élites peuvent être internes ou externes, c'est-à-dire, respectivement présentes au village toute l'année ou dont la présence dans le village est occasionnelle. Les représentants de l'autorité religieuse n'ont pas une influence directe sur les RN, mais une influence indirecte en tant qu'autorité morale.

### Les structures associatives villageoises

Dans les villages d'Ampel et de Medjoh, trois types de structures associatives sont rencontrés: les tontines, les groupes d'initiative commune (GIC) et les associations.

Le Tableau 20 montre l'ensemble des structures associatives en activité à Ampel et Medjoh, le détail de chacune des structures étant donné en annexe 8. Les GIC sont tous en relation avec la gestion et l'utilisation des ressources naturelles. Les tontines n'ont pas de lien direct avec les ressources naturelles mais l'argent épargné permet bien souvent l'achat de matériel agricole.

Tableau 20. Structure associatives villageoises d'Ampel et de Medjoh

Structure	Ampel	Medjoh
Tontine	<ul style="list-style-type: none"><li>- Mères d'enfants</li><li>- Emergence</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- AFIM (Association des femmes intègres de Medjoh)</li><li>- DIMPAM 1 et DIMPAM 2 (Baka)</li></ul>
GIC	<ul style="list-style-type: none"><li>- GIC PAP (Agropastoralisme)</li><li>- GIC APAM (Association des pauvres d'Ampel)</li><li>- GIC ARMESS (Association des ressortissants de Messamena)</li><li>- DAVAM (Dames volontaires d'Ampel)</li><li>- BIADAP</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- GIC Agro (Agronomes de Medjoh)</li><li>- GIC AMTERME (Agriculteurs amis de la terre de Medjoh)</li><li>- Dynamique Baka de Dimpam (Baka)</li></ul>
Association	<ul style="list-style-type: none"><li>- AJA (Association des jeunes d'Ampel)</li><li>- Regroupement des femmes de Dja et Mpomo</li><li>- Amicale des enseignants d'Ampel (pas de lien avec la forêt)</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- FEMCA (Femmes capables)</li><li>- La famille</li></ul>

Les tontines fonctionnent sur un système de trois caisses (secours, scolaire et épargne) dans lesquelles les membres placent régulièrement de l'argent. Elles ont pour but d'épargner de l'argent pour financer des événements heureux ou malheureux (mariages, maladies, décès entre autres) grâce à la caisse secours, financer la scolarité des enfants, grâce à la caisse scolaire et épargner pour d'autres projets, grâce à la caisse épargne où un système de prêts-remboursement avec intérêts permet aux membres d'augmenter leur capital financier.

Un GIC est une "organisation qui regroupe des personnes ayant les mêmes intérêts. Il doit mener une ou plusieurs activités économiques permises par la loi. Ces activités économiques sont accompagnées par des aspects sociaux" (MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, 1993). A Ampel et Medjoh, la plupart des GIC existants fonctionnent sur le même système de caisses que les tontines, tout en menant des activités génératrices de revenus, telles que la production et la vente de produits agricoles ou la récolte, la transformation et la vente de PFNL.

#### Les utilisateurs directs des ressources naturelles

Ce sont les villageois, dont l'occupation principale est l'agriculture, la chasse, la pêche, la récolte de PFNL, ou encore les travailleurs forestiers tels que les abatteurs. L'écosystème forestier dans lequel ils évoluent constitue pour eux, entre autres, une source de vivres, de médicaments, ou encore un abri.

#### Les structures de développement

Elles peuvent être internationales, nationales, ou encore régionales, gouvernementales, non gouvernementales. Il s'agit, entre autres, d'organismes de protection de la nature, de certification ou encore de développement.

Des organismes et structures œuvrent sur la zone Mindourou. La liste suivante présente seulement les organismes et structures relevés durant la phase de terrain, bien qu'il en existe certainement d'autres ayant une influence sur les RN de cette zone:

- Comité Paysans-Forêt (CPF): composé de 8 membres du village, sa création est fortement recommandée et encouragée par le MINFOF. Il a pour but de permettre l'intégration des villageois aux prises de décisions concernant la gestion des ressources forestières;
- Fonds Monétaire International (FMI), Banques camerounaises (avec le Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER), acteur administratif): participent à la mise en place d'un projet de Coopérative agricole (annexe 9);
- Union Européenne (UE): participe à la mise en place d'un poulailler (annexe 9);
- ONG Forêt Modèle de Dja et Mpomo (FOMOD) et Plan Cameroun (branche camerounaise de l'ONG internationale Plan International): apportent une aide matérielle au GIC Dynamique Baka de Dimpam à Medjoh;

#### 4.2. Stratégies des acteurs

Chacun des acteurs identifiés a des objectifs vis-à-vis des RN et dispose de moyens pour les atteindre. Identifier les stratégies d'acteurs revient à identifier ces objectifs, moyens et les alliances formées entre les différents acteurs pour gérer les RN.

Dans un premier temps sont présentées, les stratégies globales des catégories d'acteurs ayant un intérêt dans la gestion et l'utilisation des RN de la zone "Mindourou". L'exemple d'Ampel permet, dans un second temps, de mettre en avant des stratégies plus détaillées et propres à ce village.

#### Stratégies globales

Le Tableau 21 montre les enjeux que chaque type d'acteurs associe aux RN, les objectifs qu'ils ont vis-à-vis de ces dernières et les moyens d'action dont ils disposent pour atteindre leurs objectifs.

Les moyens financiers regroupent les capitaux et les ressources matérielles dont disposent les acteurs. Le terme "connaissances" regroupe les savoirs et compétences théoriques et techniques de certains acteurs. Ces deux moyens d'actions permettent la réalisation de projets et/ou d'influencer les décisions d'autres acteurs. Certains acteurs tels que l'administration, les acteurs économiques et les structures de développement disposent de structures d'emplois, qui leur confèrent une certaine influence. Enfin,

certaines acteurs disposent d'une influence morale sur des groupes d'acteurs bien spécifiques. Ce sont alors des leaders d'opinion et ils ont un impact sur les décisions des acteurs qu'ils influencent.

Tableau 21. Enjeux, objectifs vis-à-vis des RN et moyens d'action des acteurs identifiés

Type d'acteur	Enjeux	Objectifs	Moyens d'actions
Administration	RN = Source de développement économique et social	Gestion	Législation, Contrôle et répression Moyens financiers Connaissances Structures d'emplois
Structures de pouvoir traditionnel	RN = Source de développement économique et social	Gestion	Influence morale
Acteurs économiques	RN = Source directe de capitaux	Prélèvement	Moyens financiers Structures d'emplois
Elites villageoises et représentants de l'autorité religieuse	RN = Source directe de capitaux / Source de développement économique et social	Prélèvement Gestion	Moyens financiers Connaissances Influence morale
Structures associatives villageoises	RN = Source directe de capitaux	Prélèvement	
Utilisateurs directs des RN	RN = Cadre de vie / Source directe de capitaux	Prélèvement	
Structures de développement	RN = Source de développement économique et social	Gestion Protection	Lobbying Moyens financiers Connaissances Structures d'emplois

L'administration, à travers son pouvoir législatif, de contrôle et de répression, dispose d'un des moyens d'action les plus importants pour atteindre son objectif de gestion des RN. De plus, elle possède des moyens financiers conséquents et des connaissances qui lui permettent de mener à bien ses actions. Enfin, l'administration étant représentée à plusieurs niveaux (du chef de l'état aux chefs de villages), elle dispose d'une aire d'action très importante, ce qui en fait un acteur particulièrement influent dans la gestion des RN, puisqu'elle peut toucher l'ensemble des acteurs. De même, les structures de développements disposent, en général, de moyens leur permettant de toucher une grande partie des acteurs de la gestion et de l'utilisation des RN. Les structures les plus importantes ont même une influence sur l'administration ou les acteurs économiques entre autres, au travers du lobbying. De plus, les moyens financiers et les connaissances dont elles disposent leur permettent de participer à la réalisation de projets de développements.

Les acteurs économiques, s'ils n'ont pas une influence directe sur les populations villageoises, disposent néanmoins de ressources financières leur permettant de réaliser des actions de développement des villages (mise en place de citernes à eau, rénovation des routes entre autres) et sont souvent des sources d'emploi non négligeables pour les populations locales (sociétés forestières par exemple). Par ces faits, ils disposent d'une certaine influence sur les structures de pouvoir traditionnel et les villageois. En revanche, ils sont généralement soumis à des taxes imposées par l'administration.

Si l'on considère les acteurs "villageois", les structures de pouvoir traditionnel, ainsi que les élites villageoises et les représentants de l'autorité religieuse disposent d'une influence morale sur le reste des villageois. Les élites villageoises, qu'elles soient externes ou internes au village, disposent en plus de cette influence morale, de moyens financiers et/ou de connaissances ayant permis la réalisation d'actions de développement au sein du village. Ces deux types d'acteurs n'ont en général d'influence que sur les acteurs "villageois" tels que les structures de pouvoir traditionnel, les élites villageoises et représentants de l'autorité religieuse, les structures associatives villageoises ainsi que les utilisateurs directs des RN. Enfin, les structures associatives villageoises et les utilisateurs directs des RN ne semblent pas disposer de moyens suffisamment importants pour avoir une quelconque influence dans

les prises de décisions concernant la gestion et l'utilisation des RN au niveau administratif. Ces acteurs sont néanmoins impliqués dans les décisions concernant les maîtrises coutumières sur les RN.

En revanche, les acteurs "villageois" peuvent transmettre leurs doléances et requêtes au chef de village. Ainsi, cette sorte d'alliance passée entre les acteurs "villageois" et les premiers maillons de l'administration, est un moyen pour les populations villageoises d'atteindre leurs objectifs vis-à-vis des RN. De même les requêtes des villageois peuvent être entendues par d'autres représentants de l'administration. En effet, les villageois membres du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC), le parti unique au Cameroun, peuvent recevoir un traitement de faveur de la part des représentants de l'administration qui sont actuellement, dans la région de l'Est-Cameroun, tous membres du RDPC, en ce qui concerne les conseillers municipaux (ELECAM, 2013). Une dernière alliance peut-être formée entre les structures de développement et les acteurs "villageois", ainsi qu'entre les structures de développement et l'administration. Ainsi, les structures de développement, tout en tenant compte des objectifs de l'administration peuvent permettre aux populations villageoises de se faire entendre.

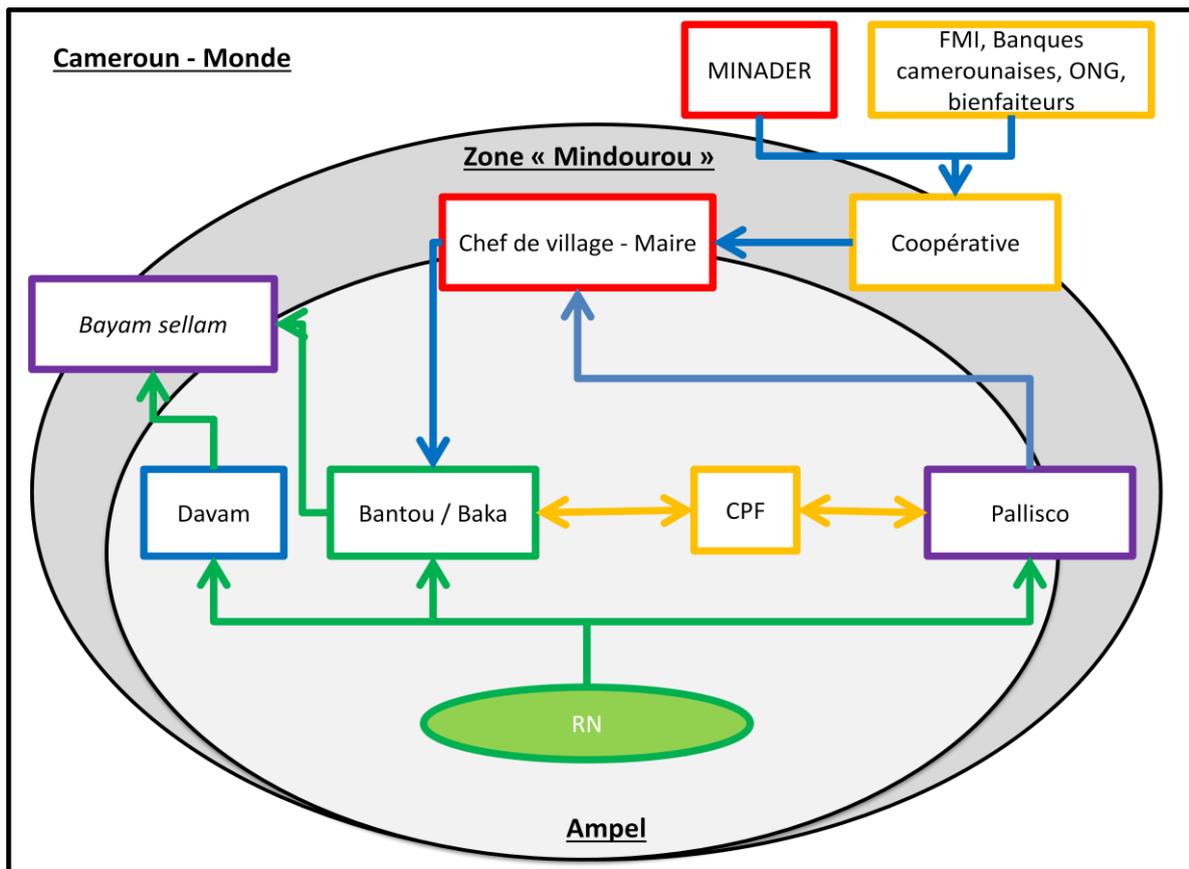
#### Focus sur Ampel

L'ensemble des stratégies identifiées dans la section précédente se retrouvent à Ampel et Medjoh. La Figure 19 détaille quelques-unes de ces stratégies s'exerçant dans le village d'Ampel, en fonction de certains acteurs particuliers que l'on retrouve dans ce village.

Les RN sont prélevées dans le finage d'Ampel par 3 types d'acteurs: les utilisateurs directs des RN, ici les populations Bantou et Baka de ce village, les GIC (le GIC DAVAM est ici pris en exemple) et la société Pallisco. Les populations Bantou et Baka, ainsi que les GIC, prélèvent ces RN suivant les règles de maîtrises coutumières identifiées précédemment. Ces ressources sont destinées soit à l'autoconsommation, soit à la vente, notamment par l'intermédiaire des *Bayam sellam*. Ainsi, il existe un flux de RN de ces populations Bantou et Baka et du GIC DAVAM d'Ampel vers les *Bayam sellam*. Un flux économique inverse au flux de RN (non représenté sur la Figure 19, par soucis de clarté) est présent entre ces acteurs. Favorisant le transport des RN d'Ampel vers des centres urbains où la demande est importante, les *Bayam sellam* participent à l'augmentation de la pression sur les ressources forestières d'Ampel. Le troisième acteur à prélever les RN autour du village d'Ampel est la société Pallisco. Son activité est contrôlée par l'administration, qui lui impose, entre autres, de prendre des mesures de concertations avec les villageois. Cela se fait au travers d'un CPF, composé de 8 villageois d'Ampel. Le CPF participe, entre autres, à la matérialisation des limites des sites d'importance culturelle au sein des UFA de la société voisines du village (SEPULCHRE, DOUCET, 2008). La société a une influence sur les acteurs "villageois" au travers d'aides financières et matérielles vers Ampel (construction du foyer communautaire, mise en place de citernes d'eau et rénovation des routes par exemple) et par l'embauche de quelques villageois (non représentée sur la Figure 19, par soucis de clarté). Concernant ces embauches, la stratégie du chef de village - Maire est intéressante à relever. Le chef d'Ampel, étant aussi maire de Mindourou, il dispose de moyens d'actions plus importants pour favoriser l'embauche d'habitants d'Ampel dans la société Pallisco. Et en effet, c'est à Ampel qu'un nombre plus importants d'employés de la Pallisco est relevé, par rapport à Medjoh.

Un autre ensemble de stratégies d'acteur se déroulant à Ampel est intéressant à relever. Il s'agit des stratégies s'exprimant au travers de la mise en place d'un projet de développement: la Coopérative. La Coopérative est une organisation gouvernementale instaurée par le Ministère de l'Agriculture du Cameroun. Elle a pour but de favoriser le développement du Cameroun. Sa mise en place dans l'arrondissement du Dja a débuté le 29 septembre 2013, à l'initiative du maire de Mindourou (le siège social de la coopérative Dja se trouve à Mindourou). Elle rassemble les communes de l'arrondissement

du Dja suivant trois secteurs: le secteur sud (Mindourou), le secteur centre (Néméyong) et le secteur nord (Djouyaya). La coopérative, en instaurant un partenariat entre ses membres, la mairie de Mindourou et des bailleurs de fond (FMI, Banques camerounaises, ONG, bienfaiteurs, Ministère de l'agriculture, etc.), offre trois sortes d'appuis aux agriculteurs: un appui à la production (création, entretien) par des formations et des apports financiers, un appui à la commercialisation et un appui à l'immatriculation des terrains pour éviter les problèmes fonciers (sécurisation des terres et légalité devant les partenaires). La coopérative est composée d'une assemblée générale comptant entre autres des représentants des trois secteurs et de chaque village de l'arrondissement du Dja ou encore des auditeurs externes dont le rôle est de vérifier la bonne gestion de la coopérative. En plus de l'assemblée générale, la coopérative est composée d'une équipe technique salariée dont le rôle est de former les populations locales (membres) à l'agriculture. (DIRES D'ACTEURS).



Légende

- |  |  |
|--|--|
| <span style="border: 1px solid red; padding: 2px;">MINADER</span> Représentant de l'administration | <span style="border: 1px solid blue; padding: 2px;">DAVAM</span> Structure associative villageoise |
| <span style="border: 1px solid purple; padding: 2px;">Pallisco</span> Acteur économique            | <span style="color: green;">➔</span> Flux de RN  |
| <span style="border: 1px solid orange; padding: 2px;">CPF</span> Structure de développement        | <span style="color: orange;">↔</span> Concertations  |
| <span style="border: 1px solid green; padding: 2px;">Bantou</span> Utilisateur direct des RN       | <span style="color: blue;">➔</span> Appuis financier et technique                                  |

Figure 19. Focus sur quelques stratégies d'acteurs à Ampel

### Arènes d'expression des stratégies d'acteurs

Les stratégies d'acteurs au sein de la zone "Mindourou" s'expriment généralement dans des lieux bien précis. Ce sont des lieux de réunions propices à la discussion et où l'information circule facilement, tels que les chefferies, les foyers communautaires des villages, les lieux de cultes ou encore les hangars et bars des villages.

Chaque lieu cité précédemment permet la circulation et l'expression d'informations différentes. La chefferie est souvent le lieu privilégié pour régler les problèmes internes au village. Le foyer communautaire est le lieu des rencontres entre différents acteurs, tels que l'administration, ou les acteurs économiques avec les villageois. Les lieux de culte, les hangars et les bars sont des lieux où les stratégies d'acteurs s'expriment de façon plus informelle. Ces lieux permettent l'expression de stratégies d'acteurs qui ne pourraient s'exprimer dans des lieux plus formels.

#### 4.3. Gestion des conflits

Les objectifs des acteurs étant souvent différents, des conflits apparaissent. Il est intéressant de comprendre les mécanismes mis en place pour les gérer. Dans cette étude, seule la structure de gestion des conflits existants au sein d'un village est décrite, les autres structures n'ayant pas pu être étudiées.

Les principales sources de conflits au sein d'un village sont liées à des litiges familiaux et à des problèmes de délimitation et d'appartenance des terres agricoles. La plupart des conflits liés aux terres agricoles ont lieu en période de semis et de travail des champs.

Différentes structures de résolution des conflits villageois existent. En premier lieu, les familles concernées tentent de trouver seules une solution au conflit. Lorsqu'aucun accord n'est trouvé, le conflit est porté devant le tribunal coutumier du village. Dans la mesure du possible, les conflits sont solutionnés au niveau du village, à travers le tribunal coutumier. Si cela n'est pas possible, d'autres structures de gestion des conflits sont sollicitées, suivant un ordre précis (Figure 20).

La majorité des conflits villageois est résolue au niveau du tribunal coutumier ou tribunal de conciliation. Ce tribunal se déroule à la chefferie et est présidé par le chef du village ou son représentant, assisté du secrétaire général des notables et des notables. La procédure de résolution des conflits est composée de quatre étapes:

- Le dépôt de la plainte: le plaignant porte plainte. Le dépôt d'une plainte est payant (1500 FCFA à Ampel, 1000 FCFA ou don d'un poulet ou d'une chèvre à Medjoh);
- Interrogatoire: le plaignant, l'accusé et les témoins sont soumis à un interrogatoire;
- Décision du tribunal: le tribunal rend sa décision et rédige un PV envoyé à la gendarmerie de Mindourou;
- Remboursement du plaignant: si l'accusé est coupable, il rembourse le coût de la plainte au plaignant et le dédommage (vin et vivres).

Dans le cas où une personne résidente au village n'est pas de l'ethnie du canton, elle est autorisée à s'installer au village. En revanche, elle aura moins d'avantages que les habitants de l'ethnie du canton (elle ne peut posséder de terrain qu'après avoir défriché une terre inoccupée et n'appartenant à personne). Cependant, en cas de conflits, elle sera jugée selon les règles du canton.

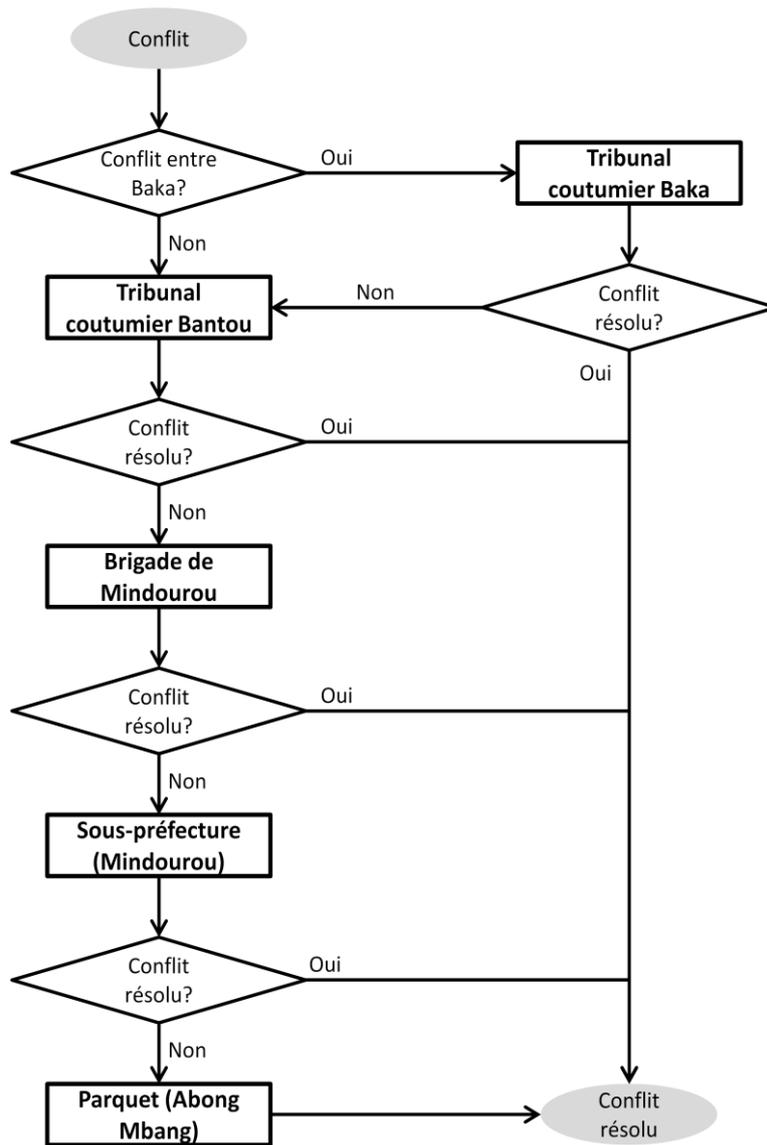


Figure 20. Arbre de décision des structures de résolution des conflits à rencontrer (Encadrés: structures de résolution des conflits)

---

# DISCUSSION

---

L'analyse des données récoltées au cours des trois mois de terrain a permis de mettre en avant certains faits, qui sont discutés dans cette partie. Après avoir souligné les limites et difficultés rencontrées lors de l'étude, les différences observées entre les villages d'Ampel et de Medjoh, ainsi que leurs causes sont discutées. Le mode de vie des Baka et son évolution par rapport aux contraintes actuelles est mis en avant. Enfin, les enjeux de la gestion forestière ainsi que l'évolution des pratiques et modes de vie des populations d'Ampel et de Medjoh sont soulignés.

## 1. Limites de l'étude et difficultés rencontrées

L'étude, nécessitant des interactions avec la population, des biais et des difficultés inhérents à son caractère social sont rencontrés. Il convient d'en tenir compte dans la lecture des résultats.

### 1.1. Limites de l'étude

#### *Principes de triangulation, d'objectivation et de non surinterprétation*

Afin d'obtenir des données les plus objectives et précises possibles, les principes de triangulation, d'objectivation et de non surinterprétation doivent être respectés dans la mesure du possible. Si le principe de triangulation a pu être respecté, il n'en est pas de même des deux autres principes.

Concernant le principe d'objectivation, étant la plupart du temps seule sur le terrain, peu de bilans avec des personnes, extérieures ou non à l'étude, ont pu être réalisés. Un manque de recul et une certaine perte d'objectivité peuvent être à craindre, surtout concernant les données récoltées au cours d'observations participantes. En revanche les réunions collectives, organisées ou spontanées, ont permis de confirmer certains résultats obtenus, les rendant plus objectifs.

Concernant le principe de non surinterprétation, il a été tenté, dans la mesure du possible, de ne pas réduire les données à un facteur unique, de ne pas généraliser les données répandues au détriment de données plus rares parfois très importantes. Les entretiens non-directifs permettent souvent de mettre en avant ces données rares mais très importantes.

#### *Biais relatifs à l'échantillonnage et aux techniques d'entretiens*

En dehors du recensement, où l'ensemble de la population a été enquêté, chacun des résultats obtenu est basé sur une partie des éléments à relever (une partie de la population est enquêtée, une partie des champs est visitée, entre autres). Une technique précise d'échantillonnage n'a souvent pas pu être mise en place, l'ensemble de la population ne souhaitant pas forcément participer aux entretiens par exemple. Ainsi, il est possible que certaines informations ne soient pas visibles dans l'étude, même si les bilans et réunions collectives ont permis de mettre en avant de nouvelles informations. De plus, il a été tenté de faire participer tous les groupes de population (minorités, femmes par exemple).

Enfin, les techniques d'entretiens comportent des biais inhérents à la méthode de récolte des données. En effet, lors d'entretiens, l'enquêté est souvent soumis à un interrogatoire de la part de l'enquêteur et la discussion est parfois peu spontanée. Ces discussions s'apparentent à des situations "artificielles" où chacun des deux interlocuteurs joue un rôle. Les réponses de l'enquêté peuvent ainsi être influencées par ce qu'il pense que l'enquêteur attend de lui. Varier la méthode de récolte des données et organiser des réunions collectives a permis de limiter les biais introduits par la méthode d'entretien.

#### *Informations incomplètes ou manquantes*

Certaines informations, dont l'existence est connue, n'ont pas pu être récoltées par manque de temps.

Premièrement, si les champs formant la limite de la zone agricoles ont généralement pu être tous visités, il n'en est pas de même pour les zones de pêche, chasse et de récolte des PFNL. L'existence de

zones de pêche et de chasse en dehors des limites dessinées sur la carte de l'occupation spatiale est connue mais n'a pas pu être confirmée par la récolte de points GPS. C'est notamment le cas des territoires de chasse et de pêche des Bantou et Baka d'Ampel, qui s'étendent bien au delà des zones représentées sur la carte de l'occupation spatiale. En effet, certains pêcheurs et chasseurs s'éloignent parfois de plus d'une semaine de marche de leur village.

Deuxièmement, l'étude ayant eu lieu principalement en saison des pluies, certains résultats ne sont plus valables en saison sèche. C'est notamment le cas de l'étude du bol alimentaire qui ne décrit que les tendances observables en saison des pluies. De plus, les informations relatives aux périodes de l'année autres que celle de l'enquête sont généralement difficilement récoltables. C'est notamment le cas lors de l'établissement des calendriers culturels. Si la population a su décrire parfaitement l'organisation des semis et récoltes durant les mois de février à juin, ce n'est que lors de séances collectives que l'organisation des semis et récoltes durant le reste de l'année a pu véritablement être mise en avant.

Enfin, l'étude des stratégies d'acteurs, étant principalement basée sur des données provenant d'observations participantes qui n'ont pu être discutées avec d'autres personnes, peut souffrir d'un certain manque de recul. La récolte de ce type d'information mériterait aussi une étude plus longue.

### 1.2. Difficultés rencontrées

Durant les trois mois de terrain des difficultés ont été rencontrées, dues notamment au caractère social de l'étude. Une première difficulté concerne la communication avec les populations. Certaines personnes ne parlaient pas ou très peu le français, un interprète étant alors nécessaire. Si la présence (spontanée) d'un interprète aidait souvent à la compréhension, l'interprète ajoutant parfois des explications sur les informations données par l'enquêté, elle pouvait aussi être source de biais. En effet, plus on augmente la présence d'intermédiaires entre la source d'information et l'enquêteur, plus l'information a de risques d'être déformée. De plus, les modes d'expression, de pensées étant relativement différents, un certain temps d'adaptation a été nécessaire pour me faire comprendre et comprendre les populations.

Enfin, même si ma présence permanente au village, ma participation et mon adaptation à la vie du village m'ont permis d'être facilement acceptée par les habitants, ma condition d'européenne a parfois été un frein dans la récolte des données. En effet, j'étais parfois reçue comme "la blanche qui vient [nous] voler les informations, pour gagner de l'argent dans son pays" (DIRES D'ACTEURS).

## 2. Comparaison des villages d'Ampel et de Medjoh

L'implantation de la société forestière Pallisco à Mindourou depuis 1997 (EBENEZER, 2004) semble avoir eu un impact sur les villages de Medjoh et Ampel, situés à 6 et 12 km de Mindourou, que ce soit au niveau des caractéristiques des populations ou de leurs activités, cet impact étant plus visible au niveau d'Ampel qu'au niveau de Medjoh. Il s'agit ici d'analyser les impacts de l'implantation de la société forestière ainsi que de comprendre les différences existant entre les populations d'Ampel et celles de Medjoh.

### 2.1. Caractéristiques des populations d'Ampel et de Medjoh

#### Structures de population

La population permanente des deux villages étudiés est une population jeune, puisque la moitié des habitants des deux villages a 15 ans ou moins et que 90% de la population a moins de 50 ans. Cette tendance est légèrement plus forte que celle observée sur l'ensemble du Cameroun puisqu'en 2010, les jeunes de 15 ans et moins représentaient 43,6% de la population sur l'ensemble du pays (STATISTICS CAMEROON, 2010). La structure de la pyramide des âges montre une forte fécondité et un déficit des populations des classes d'âge actif (16 à 60 ans), tendances retrouvées sur l'ensemble du pays (STATISTICS CAMEROON, 2010). En plus de sa jeunesse, la population des deux villages est quasiment composée d'autant d'hommes que de femmes, tendance observée sur l'ensemble du pays et plus particulièrement dans la région de l'Est (STATISTICS CAMEROON, 2010). En général au Cameroun, les tranches d'âges de 0 à 15 ans sont composées d'une majorité de garçons, les naissances de garçons étant plus importantes que celles de filles. Cette tendance s'inverse à partir des tranches d'âges supérieures à 15 ans, en général du fait d'une importante mortalité masculine et d'un important exode des jeunes hommes vers les centres économiques (STATISTICS CAMEROON, 2010). Si les mêmes tendances se retrouvent à Medjoh (168 garçons contre 121 filles de 15 ans et moins et 169 filles contre 135 garçons de plus de 15 ans), on retrouve une majorité de garçons à Ampel dans les deux cas. Les tendances observées au Cameroun étant moins flagrantes en ville qu'en milieu rural (STATISTICS CAMEROON, 2010), la proximité d'Ampel avec la "ville" de Mindourou explique peut-être ce phénomène, en plus du fait que la population d'Ampel représente un faible échantillon de la population du Cameroun, donc possiblement non représentatif. De plus, la part de population non résidente de chaque village semble très faible (3,4% pour Ampel et 8,78% pour Medjoh en 2004, d'après EBENEZER). Ainsi, contrairement à l'ensemble du Cameroun, l'exode des jeunes hommes de Medjoh et surtout d'Ampel semble très faible. Ceci peut être expliqué, en partie, par la présence de la société Pallisco dont l'accord passé avec le District du Dja stipule que la société est tenue d'embaucher en priorité des locaux. En effet, même si une très faible part de la population de ces villages est embauchée par la société (8% pour Ampel et 2% pour Medjoh), il semblerait que les revenus gagnés par un ouvrier de la société soient partagés avec plusieurs membres de la famille. D'ailleurs, Ampel étant plus proche des locaux de la société, un nombre plus important d'habitants de ce village est embauché par la société, ce qui peut expliquer que l'exode soit encore moins important dans ce village qu'à Medjoh. De plus, la possibilité d'une embauche dans la société, maintient certains jeunes hommes au village (DIRES D'ACTEURS).

#### Composition de la population

Chacun des deux villages étudiés est peuplé de différentes ethnies dont les plus représentées sont les ethnies Badjoué et Baka. Ceci est logique puisque les Baka sont les véritables autochtones de la zone et Ampel et Medjoh sont situés dans le canton Badjoué (EBENEZER, 2004; AUFIERO, 2008). Les autres ethnies principalement représentées dans ces deux villages sont celles situées sur la route d'Abong Mbang à Lomié, où sont aussi situés Ampel et Medjoh:

- Les Maka dont le canton est le plus éloigné du canton Badjoué;
- Les Mpoubien;
- Les Ndjem et les Zimé dont les cantons sont voisins de celui des Badjoué.

Mis à part les Maka, qui semblent être très mobiles, chaque ethnie ci-dessus est d'autant plus représentée dans les deux villages, que son canton est proche du canton Badjoué.

En ce qui concerne l'origine des habitants d'Ampel et Medjoh, peu de personnes sont étrangères au village, avec respectivement 26% et 20% de la population qui est étrangère au village à Ampel et Medjoh. La majorité des étrangers est de sexe féminin car ce sont surtout des femmes venues en mariage au village. En effet, les Badjoué sont une ethnie patrilinéaire où la patrilocalité et la virilocalité sont de rigueur. La proximité d'Ampel avec Mindourou où sont regroupés de nombreux étrangers attirés par la possibilité d'un emploi dans la société Pallisco, semble expliquer que ce village soit composé d'une plus forte proportion d'étrangers.

### Scolarisation

Que ce soit à Ampel ou à Medjoh, la majorité de la population active présente au village n'a pas poursuivi ses études au-delà de l'enseignement primaire (plus de 50% de la population adulte à Ampel et Medjoh) et rarement au au-delà de l'enseignement secondaire (respectivement 23% et 33% de la population pour Ampel et Medjoh). Il est possible de supposer qu'une faible partie de la population originaire de ces villages a suivi des études bien plus longues mais que ces personnes ont probablement trouvé un emploi en ville et ne sont donc pas recensées dans la population permanente des villages. Il semblerait que les causes principales de cet arrêt prématuré des études soient un manque de moyens pour financer les études et l'éloignement des structures d'enseignement secondaire et supérieur. Actuellement, on observe une proportion plus importante de personnes ayant poursuivi leurs études jusqu'en fin de 3ème à Medjoh (12%) qu'à Ampel (8%). Ceci peut-être expliqué par le fait qu'un centre d'enseignement technique (SAR) était présent à Medjoh. Cependant, la SAR n'étant plus en activité, Medjoh est maintenant plus éloigné d'un centre d'enseignement secondaire qu'Ampel. En effet, du fait de la présence d'ouvriers de la société Pallisco, possédant les ressources financières nécessaires au financement de la scolarité de leurs enfants, de nombreuses structures éducatives se sont développées à Mindourou, dont Ampel est relativement proche. Il est alors logique de penser que la tendance risque de s'inverser dans les années à venir.

## 2.2. Activités des populations d'Ampel et de Medjoh

### Généralités

Les populations d'Ampel et de Medjoh sont fortement liées à leur environnement dont elles dépendent, entre autres, pour se nourrir et se loger. Si les mêmes activités sont réalisées dans les deux villages, elles le sont dans des proportions différentes. En effet, Medjoh semble plus se consacrer à la chasse et à la pêche qu'Ampel, l'agriculture restant pour ces deux villages l'activité de base. Ceci peut s'expliquer par le fait que la forêt environnant Medjoh semble plus intacte (*ekomo*) et donc certainement un peu plus riche en gibier que celle d'Ampel (*kwalkomo*) (DIRES D'ACTEURS). De plus, Medjoh possède un territoire de pêche très riche du fait de la présence de la Dja, contrairement à Ampel où le territoire de pêche est majoritairement composé de petits cours d'eaux. Cette possible richesse du finage de Medjoh semble expliquer que les activités de chasse et de pêche soient concentrées dans des zones clairement identifiées sur le finage de ce village. Ce qui n'est pas le cas d'Ampel où ces activités ont potentiellement lieu sur l'ensemble du finage, les activités de pêche étant néanmoins privilégiées dans les cours d'eau proches du village, des cabanes de chasse ou dans les grands cours d'eau tels que la Dja (VERMEULEN, KOUENDJI, 1998).

En plus de ne pas se consacrer exactement aux mêmes activités, ces deux villages ont basé leur économie sur des activités différentes. En effet, il semblerait que Medjoh soit tourné vers un système de production où l'agriculture est principalement destinée à l'autoconsommation et où la chasse et la pêche sont des sources importantes de revenus. A Ampel, au contraire, quelques champs (communautaires ou privés) sont destinés tout d'abord à la vente. Cela semble un choix logique compte tenu du fait qu'Ampel est plus proche de Mindourou, premier lieu de revente des produits agricoles de la région. Ampel est aussi moins enclavé que Medjoh et la communication avec les villages environnants est, de ce fait, facilitée. De plus, contrairement à Medjoh, une proportion relativement importante de la population d'Ampel bénéficie d'un travail rémunéré, soit à la société Pallisco (14 personnes d'Ampel contre 3 personnes de Medjoh), soit à la mairie de Mindourou dont le maire est le chef de ce village. Ainsi, l'économie de Medjoh semble axée sur la forêt, source rapide de revenus relativement importants mais instables, tandis que les habitants d'Ampel ont préférés jouer la carte de la sécurité en axant leur économie sur l'agriculture et, dans une moindre mesure, sur le travail extérieur au village (DIRES D'ACTEURS). En effet, si la production agricole nécessite un investissement en temps et efforts plus long, elle est une source financière plus stable et plus fiable que celle basée sur la récolte de PFNL de tous types, plus incertaine et plus difficile. Par conséquent, Ampel semble plus intégré dans un circuit économique que Medjoh.

Ces différences de systèmes économiques entre Ampel et Medjoh se retrouvent dans l'occupation spatiale de ces villages. En effet, la surface des finage et terroir disponible par UF est plus importante à Medjoh (respectivement 97,39ha/UF et 10,81ha/UF de finage et de terroir) qu'à Ampel (respectivement 92ha/UF et 7,57ha/UF de finage et de terroir). L'extension des zones de champs à Ampel est limitée par la présence de la Méh (cours d'eau relativement important inondant de larges espaces en période de pluies) à l'est et d'une UFA de la société Pallisco à l'ouest. Cela explique que la surface agricole par habitant soit inférieure à Ampel qu'à Medjoh bien que les champs soient en général plus grands à Ampel (0,38ha en moyenne) qu'à Medjoh (0,21ha en moyenne). Ceci montre bien que l'économie d'Ampel est à la fois axée sur l'agriculture (et sur le travail extérieur, rémunéré). De plus, les habitants de Medjoh dont l'économie est axée sur la forêt, nécessitent un espace forestier plus important que ceux d'Ampel, ce qui explique que la surface de forêt disponible par habitant soit plus importante à Medjoh. Ce phénomène a déjà été observé par VERMEULEN *et al.* (1999), pour qui "plus un village est intégré dans un circuit économique et/ou moins il est enclavé [dans le cas de cette étude: Ampel], moins son emprise sur la forêt sera importante".

Enfin, concernant les pratiques alimentaires de ces deux villages, l'étude a montré que les habitants d'Ampel ont tendance à acheter une part plus importante de leurs repas que ceux de Medjoh. Ayant une économie basée sur l'agriculture (et les emplois rémunérés extérieurs), leurs revenus financiers sont relativement plus stables que ceux de Medjoh dépendant principalement des aléas de la chasse et de la pêche. Ainsi, ils sont plus à même de payer une part importante de leur nourriture. De plus, Medjoh est un village enclavé, ce qui réduit les échanges entre ce village et les villages alentours et notamment Mindourou, lieu de vente d'aliments divers et variés. En effet, s'il est relativement aisé de se rendre d'Ampel à Mindourou (des motos étant régulièrement disponibles), il est beaucoup plus difficile de trouver un moyen de transport à partir de Medjoh malgré le passage régulier de véhicules. En revanche, concernant la consommation de PFNL fixes, l'étude montre que les habitants de Medjoh en consomment davantage que ceux d'Ampel (ils entrent dans la composition de respectivement 67,8% et 51,4% des repas à Medjoh et Ampel). Deux raisons peuvent expliquer ce phénomène. D'une part, l'étude du bol alimentaire à Medjoh a été réalisée en pleine petite saison des pluies, période où la mangue sauvage et les champignons sont davantage disponibles, et non plus durant la période de transition entre la saison sèche et la saison des pluies comme à Ampel. D'autre part, il semblerait que

les habitants de Medjoh soient plus ancrés dans une habitude de cueillette que ceux d'Ampel, davantage tournés vers l'agriculture.

### Focus sur la chasse, la pêche et les pratiques agropastorales

L'intensité des activités de chasse et de pêche est en déphasage avec l'intensité des activités agricoles en ce qui concerne les Bantou (DELVINGT *et al.*, 2001). Le gibier capturé près du village est principalement destiné à l'autoconsommation tandis que celui capturé en forêt est principalement destiné à la vente (DELVINGT *et al.*, 2001). Ceci est dû au fait que le gibier capturé dans les zones de champs est en général du gibier de petite taille, capturé aux pièges et dont la vente ne rapportera pas beaucoup par rapport à l'effort fourni (DIRES D'ACTEURS; DELVINGT *et al.*, 2001). De plus, la chasse au fusil, ayant lieu principalement en forêt et nécessitant un investissement financier important, le produit de la chasse doit permettre de rembourser les dépenses occasionnées par l'achat ou la location du matériel (DELVINGT *et al.*, 2001).

Chez les Badjoué, les zones agricoles sont situées en général dans un rayon maximal de 5km autour du village (VERMEULEN, KOUENDJI, 1998; DE WACHTER, 2001). Si certaines zones agricoles d'Ampel sont situées à une distance de 5 km du village, celles de Medjoh sont rarement éloignées de plus de 2km du village et sont situées en bordure de route ou des pistes importantes. Les orientations économiques de ces deux villages peuvent expliquer ce phénomène.

Contrairement aux cultures vivrières, les cultures de rente, nécessitant des sols fertiles, peuvent être très éloignées des villages (ETIENNE, 1998; VERMEULEN *et al.*, 1999). L'ensemble des cultures de rente est concentré dans les zones agricoles proches du village à Ampel. Ce village est bordé d'une UFA à l'ouest compromettant l'établissement de cacaoyères et la rivière *Méh* à l'est, limite l'extension des champs puisque lors des crues, de nombreux terrains sont inondés. Contrairement à Ampel, de nombreuses cacaoyères, en activité ou anciennes sont situées en bordure de la Dja à Medjoh. En effet, les habitants de Medjoh effectuant de longs séjours près de la Dja où le sol est plus fertile, il est alors possible de cultiver du cacao dans des zones éloignées du village.

Les différences des systèmes économiques d'Ampel et de Medjoh se retrouvent aussi au niveau de la vente des produits agricoles et forestiers de ces deux villages. En effet, les habitants de Medjoh vendent une part plus importante de leurs produits de la chasse ou de la pêche que ceux d'Ampel tandis que ces derniers vendent une part plus importante de la production agricole que les habitants de Medjoh. En revanche, l'élevage en divagation, très prisé par les Bantou d'Ampel et de Medjoh qui élèvent des chèvres, des chats, des chiens et des poulets ainsi que des porcs dans le cas de Medjoh, n'est ni destiné à l'autoconsommation ni à la vente. Il est en général limité aux relations sociales, comme réserve numéraire en cas de besoin grave ou pour l'usage festif telles que l'offrande de cadeaux aux invités, la dot des jeunes filles en mariage entre autres (BAHUCHET, 2000). L'élevage de porcs est actuellement interdit à Ampel car ces derniers ont détruit par le passé de nombreuses cultures. Malgré cela, de nombreux GIC prévoient de remettre en activité l'élevage de porcs à Ampel. Il est néanmoins beaucoup pratiqué à Medjoh, les problèmes relatifs à la destruction des cultures étant minimisés par la présence de bandes forestières entre le village et les champs limitant l'accès des porcs aux champs (EBENEZER, 2004). En ce qui concerne les champs non protégés par cette bande de forêt, des barrières sont mises en place pour interdire leur accès aux porcs.

### 3. Différences Bantou/Baka

Bien que leurs campements soient situés dans les villages Bantou, les Baka n'ont pas le même mode de vie que ces derniers.

#### 3.1. Caractéristiques de l'ethnie Baka

Les UF Baka semblent généralement composées de plus de personnes que les UF Bantou. En effet, la population des villages d'Ampel et de Medjoh est composée à un tiers de Baka lorsque le nombre d'habitants est considéré. Cependant, les UF Baka ne représentent qu'un quart des UF de chaque village.

Concernant la scolarisation, les Baka semblent poursuivre moins loin leurs études que les Bantou. En effet, les résultats de cette étude montrent que les Baka ont tendance à ne pas poursuivre leurs études au-delà de la classe de CE2 alors que certains hameaux (Djassa) possèdent leurs propres structures d'enseignement. Plusieurs causes peuvent être à l'origine de ce phénomène, la plus importante étant sûrement une lacune dans la sensibilisation des Baka aux intérêts d'une scolarisation, qui fait que les parents poussent rarement un enfant à poursuivre ses études quand ce dernier ne le souhaite pas (DIREN D'ACTEURS; MESSE, 2008). En effet, même si l'accès à l'enseignement pour les Baka fait partie des objectifs du gouvernement depuis 1960, ces derniers sont rarement intégrés dans les processus de réflexions et de décision les concernant, rendant souvent les structures mises en place obsolètes (MESSE, 2008). De plus, cette sensibilisation passe souvent par les élites villageoises qui sont quasiment inexistantes chez les Baka (durant la totalité de l'étude terrain, seules 2 élites ont été mentionnées sur les trois campements Baka). D'autres paramètres expliquent le faible niveau de scolarisation des Baka (MESSE, 2008):

- un rythme d'enseignement peu adapté au rythme de vie des Baka: par exemple durant les périodes d'intense collecte de PFNL, l'ensemble du campement Baka migre en forêt;
- un temps d'adaptation au système d'apprentissage long: les Baka passent généralement 3 à 4 ans à la SIL (Section d'initiation au langage);
- le mépris des élèves Bantou (quand les structures éducatives regroupent les Baka et les Bantou);
- des difficultés à financer la scolarité des enfants: les Baka sont moins intégrés dans un système économique et possèdent donc généralement peu de ressources financières.

Une autre caractéristique propre aux Baka a pu être mise en avant durant l'étude et est confirmée par les observations de MESSE (2008): la femme a une place prépondérante dans la famille Baka. En effet, elle est un centre de décision important au sein de l'UF, ayant la capacité de donner sa bénédiction et d'éloigner la malchance. De ce fait, son consentement est requis dans la plupart des prises de décision (chasse, mariages ou initiations entre autres).

Enfin, le concept de propriété privé et d'individualisme semble peu développé chez les Baka d'Ampel et de Medjoh, qui, contrairement aux Bantou, arrivent à cultiver des champs communautaires. Les quelques tentatives de champs communautaires mises en place par les Bantou ont généralement avorté, du fait de la non implication de l'ensemble des membres du groupe. Ce communautarisme des Baka a déjà été mis en avant par SINANG (2004), qui explique que les produits de la chasse, la pêche ou la cueillette sont généralement mis à disposition de l'ensemble du campement.

### 3.2. Activités de production

Les Baka ne pratiquent pas exactement les mêmes activités que les Bantou. Ceci concerne notamment les activités de foresterie qui ne sont pratiquées que par les Bantou. D'après MESSE (2008), la coupe d'arbre est contraire au fonctionnement des Baka, ces derniers ne vivant pratiquement que des ressources de la forêt. Ils sont d'ailleurs généralement avant tout chasseurs-pêcheurs-cueilleurs contrairement aux Bantou qui sont généralement cultivateurs. Cependant, les Baka semblent maintenant avoir tendance à intégrer l'agriculture dans leurs activités. A Ampel et Medjoh, chaque UF Baka possède au moins un champ même s'il est généralement de plus petite taille que ceux des Bantou. Les produits cultivés par les Baka sont généralement moins variés que ceux cultivés par les Bantou, les Baka trouvant encore dans la forêt une grande partie de leur alimentation (DIRES D'ACTEURS; MESSE, 2008). En revanche, si les zones de champs sont situées immédiatement en bordure de village chez les Bantou, les zones de champs des Baka sont situées plus en avant dans la forêt. Il se peut que l'espace en bordure immédiate des routes appartienne déjà aux Bantou, obligeant les Baka alors considérés comme des "nouveaux arrivants" à installer leurs champs un peu plus loin en forêt. L'élevage est aussi une activité uniquement pratiquée par les Bantou, les Baka étant encore relativement "nomades". En effet, les activités de récolte de PFNL fixes, de chasse ou de pêche priment sur toute autre activité et il n'est pas rare que l'ensemble d'un campement migre en forêt lors des périodes d'abondance de certains PFNL (LECLERC, 2000). Ainsi, les Baka dépendent plus que les Bantou des ressources forestières, qui sont utilisées pour l'alimentation, la construction des abris ou encore en tant que pharmacopée traditionnelle. En effet, les Badjoué reconnaissent d'eux-mêmes que les Baka connaissent mieux et utilisent plus la forêt et ses ressources (DIRES D'ACTEURS).

Même s'il semblerait que les Baka tirent de manière plus variée profit des PFNL fixes, les cinq PFNL fixes les plus importants pour les deux groupes ethniques sont les mêmes (la graine de Moabi, la mangue sauvage, le Djangsang, la rondelle et la graine de Mbalaka). Seul l'ordre d'importance diffère entre les Badjoué et les Baka, selon que ces PFNL sont traditionnellement ou non ramassés par les Baka.

En ce qui concerne les produits de la chasse, de la pêche et de la cueillette, il semblerait que les Baka en destinent une part plus importante à l'autoconsommation que les Bantou. Cela peut être dû au fait que les Bantou sont plus ancrés dans un système économique et possèdent d'autres sources d'alimentation (agriculture, achat). De plus, ce sont les Bantou qui pratiquent en priorité la chasse au fusil, qui, comme on l'a vu précédemment implique la vente des produits de la chasse pour rembourser l'investissement préalablement nécessaire.

### 3.3. Habitudes alimentaires

Les Baka sont traditionnellement plus consommateurs de PFNL fixes que les Bantou (DIRES D'ACTEURS). Or sur la période d'étude, il a été relevé que les Bantou consommaient plus de PFNL fixes que les Baka, les PFNL fixes entrant dans la composition de plus de 30% des repas chez les Bantou contre moins de 10% des repas chez les Baka d'Ampel et de Medjoh. Ceci peut s'expliquer par le fait que la majorité des PFNL fixes composant les repas des Bantou sont des PFNL fixes qui ont été achetés, tel que l'okok (*Gnetum africanum*), la noix de palme ou le Djangsang. Il semblerait que l'étude n'a pas été réalisée durant une période de forte production de PFNL fixes, ce qui explique que les Bantou, qui ont plus de réserves d'argent aient pu consommer des PFNL fixes, tandis que les Baka ont dû se contenter des ressources actuellement disponibles dans les champs et la forêt.

En ce qui concerne le budget alloué à la nourriture, l'étude montre que les Bantou paient une part plus importante de leurs repas que les Baka (un repas coutant entre 103 et 316 FCFA en moyenne chez les Bantou d'Ampel et de Medjoh, contre 39 à 61 FCFA pour les Baka de ces villages). Ainsi, les repas

des Bantou sont généralement composés de plus de condiments que ceux des Baka mais il semblerait que ces derniers arrivent à consommer une grande variété de condiments durant les importantes périodes de récolte de PFNL fixes (DIRES D'ACTEURS).

### 3.4. Evolution du mode de vie des Baka

Les Baka sont à l'origine un peuple semi nomade de chasseurs-cueilleurs, donc ne pratiquant aucune forme d'agriculture pour leur propre compte. Ils avaient pour habitude de travailler en tant qu'ouvriers agricoles pour le compte des Bantou contre rémunération et dons de vivres au moment des récoltes. Ainsi, ce travail leur permettait d'obtenir des aliments tels que le manioc, le macabo ou l'arachide entre autres. En effet, les Baka ont toujours eu des problèmes pour s'approvisionner en féculents. Dépendant entièrement de la forêt pour s'approvisionner, ils sont tributaires des périodes de production de chaque PFNL fixe. En effet, l'Est-Cameroun est soumis à un cycle saisonnier qui entraîne la production de chaque PFNL fixe durant un temps déterminé. En général, les pousses, jeunes feuilles et champignons sont disponibles durant les saisons des pluies (GSP et PSP) tandis que les fruits sont disponibles de mi-juin à novembre. Le miel se trouve de mi-juin à début août et les tubercules d'ignames sauvages, principal féculent que l'on trouve en forêt, sont disponibles de mi-juin à la fin de la grande saison des pluies. Ainsi, entre mi-juin et la fin de la GSP, il existe une période d'abondance durant laquelle les Baka peuvent trouver une grande quantité d'aliments de différents types alors que durant la GSS et PSP, les Baka sont soumis à une certaine pénurie. De plus, les différents types d'aliments ne peuvent être remplacés par d'autres. En effet, un fruit ne couvrira pas les mêmes besoins nutritifs qu'un féculent. Par le passé, les Bantou et les Baka s'échangeaient des produits, permettant à ces derniers de garder une alimentation saine même en période de pénurie. (LOUNG, 1996).

Or l'administration coloniale a forcé l'établissement des campements Baka en bordure de route. Ainsi, depuis 1970, date de l'établissement du premier campement Baka dans un village en bordure de route, à Nomedjoh (EBENEZER, 2004), les Baka s'adaptent petit à petit à un mode de vie plus sédentaire. Vivant toujours beaucoup des ressources de la forêt, ils semblent néanmoins commencer à la défricher pour y établir de petits champs vivriers dans lesquels sont cultivés les aliments de base tels que le manioc, le macabo, le plantain, le concombre, l'arachide et le maïs. Ainsi les Baka possèdent maintenant leurs propres champs, bien qu'ils soient plus petits et moins diversifiés que ceux des Bantou. Ils continuent néanmoins à travailler pour le compte de ces derniers mais il semble plus aisé de nos jours pour les Baka de cultiver leurs propres champs, les Bantou produisant aussi pour vendre. Malgré cette évolution vers un mode de vie plus sédentaire, aucun Baka de Medjoh ou d'Ampel ne cultive de cacao ou n'a mis en place une pépinière. L'agriculture Baka reste encore uniquement tournée vers l'autoconsommation.

De même, la sédentarisation des Baka et leur intégration partielle dans un système économique semble induire des modifications de leurs maitrises. Les Baka sont traditionnellement très peu individualistes car l'ensemble du campement peut récolter les PFNL fixes présent dans un champ appartenant à une UF bien identifiée (DIRES D'ACTEURS). Or l'étude montre que chez les Baka d'Ampel la maitrise s'exerçant sur les PFNL fixes situés dans des champs privés est une maitrise exclusive et privée exercée par l'UF à laquelle appartient le champ considéré.

## 4. Enjeux de la gestion forestière au Cameroun et évolution des pratiques à Ampel et Medjoh

### 4.1. Enjeux de la gestion des forêts au Cameroun

La gestion des forêts de l'Est-Cameroun représente un enjeu très important, que ce soit pour l'Etat Camerounais ou les populations locales. En effet, elles sont un " réservoir de subsistance et d'avantages divers pour les communautés locales et une source de bénéfices financiers à travers l'exploitation du bois et les taxes imposées par l'administration, ainsi que des réserves foncières permettant l'extension des terres agricoles" (OYONO, EFOUA, 2006; GAUTIER, NTOUNPKA, 2003). Enfin, ces forêts sont aussi sources de développement économique et social. Ainsi, les différents acteurs concernés par la gestion des forêts, identifiés lors de l'étude des stratégies d'acteurs ont des objectifs parfois contradictoires. Les communautés rurales ou les entreprises forestières ont pour objectif principal le prélèvement de ces ressources soit pour leur survie, soit pour en retirer des bénéfices financiers directs. D'autres acteurs, tels que l'administration ou les ONG entre autres ont pour objectif principal la gestion et/ou la protection des forêts.

Une des conséquences principales de la divergence de ces objectifs est la "multiplication des conflits entre l'Etat camerounais et les communautés locales au sujet de la propriété de la forêt" (OYONO, EFOUA, 2006). En effet, l'Etat est le "propriétaire officiel de la forêt tandis que les communautés locales en sont les propriétaires socio-historiques et coutumiers" (OYONO, EFOUA, 2006). La multiplication de la sensibilisation des communautés par des leaders d'opinion (élites villageoises ou ONG par exemple), sur le caractère injuste de l'appropriation des bénéfices de la forêt par l'Etat et les compagnies forestières, a poussé l'Etat camerounais à déléguer une partie de la gestion et donc de l'appropriation des bénéfices des forêts aux communautés villageoises, notamment au travers des forêts communautaires (OYONO, EFOUA, 2006; LASSAGNE, 2005). Cette décentralisation du pouvoir de gestion sur les forêts camerounaises a été réalisée au travers de la loi de 1994 définissant les normes d'utilisation de l'espace, les règles d'usage des ressources forestières et le rôle ainsi que les modalités de contrôle des activités de la population (LASSAGNE, 2005).

Deux échelons de pouvoirs sont apparus grâce à cette décentralisation de la gestion des forêts: les ONG, dont l'objectif est la promotion d'une bonne gestion et de la protection des forêts, et les GIC, créés par les villageois pour gérer les bénéfices de la production agricole ou forestière (LASSAGNE, 2005). Ces deux échelons ne disposent pas des mêmes moyens pour parvenir à leurs objectifs. En effet, les ONG disposent d'une influence politique et économique sur l'Etat camerounais tandis que les GIC sont souvent les interlocuteurs privilégiés des sociétés forestières (LASSAGNE, 2005). Par cela, les GIC sont souvent en conflit avec les chefs de village, qui, s'ils ont un pouvoir auprès des villageois, n'en disposent pas vraiment auprès des sociétés forestières qui s'approprient l'adhésion des villageois au travers des GIC, par l'embauche des jeunes du village ou par des indemnités auprès des villageois.

Malgré cette décentralisation du pouvoir de gestion des forêts, leur gestion durable n'est pas assurée. En effet, les quatre acteurs majeurs de la gestion des forêts (l'autorité administrative, les agents de développement, les sociétés forestières et les communautés locales) ont des stratégies individuelles ou collectives différentes et des perceptions différentes de la forêt (GAUTIER, NTOUNPKA, 2003). Les communautés locales voient en général la forêt comme une ressource inépuisable et se concentrent en priorité sur les besoins agricoles (GAUTIER, NTOUNPKA, 2003). Ainsi l'objectif des communautés rurales est de passer un minimum de temps et d'énergie à réaliser les travaux agricoles, sans se préoccuper de l'espace agricole utilisé, tandis que l'objectif des trois autres acteurs est d'économiser l'espace agricole en faveur de l'espace forestier (SAUTTER, 1978). Cependant, le système foncier

actuel, où l'ensemble des forêts appartient à l'Etat, ne joue pas en faveur d'une économie de l'espace agricole. En effet, il ne permet pas les investissements durables des agriculteurs puisque leurs terres ne leur appartiennent pas (GAUTIER, NTOUNPKA, 2003). Le développement de la sensibilisation des populations à l'obtention du titre de propriété foncière ainsi que la simplification du processus d'obtention de ce titre pourraient, à terme, permettre de réduire l'espace agricole utilisé au profit de la forêt.

#### 4.2. Evolution des pratiques à Ampel et Medjoh

Actuellement, la gestion des forêts camerounaises représente un enjeu important notamment pour les communautés locales, pour l'administration mais aussi pour les exploitants forestiers ou encore les ONG de développement entre autres. La confrontation des objectifs des différents acteurs concernés par cette gestion, ainsi que le développement du pays amènent des modifications dans les règles régissant l'accès et l'utilisation des différentes ressources et dans les pratiques agricoles.

##### Evolution des règles d'accès et de gestion des ressources coutumières

La littérature stipule que les Badjoué sont organisés en lignages et segments de lignage (VERMEULEN, CARRIERE, 2001). Or que ce soit à Ampel ou à Medjoh, la notion de famille semble être plus facilement employée pour décrire l'organisation de cette ethnie. Une famille semble correspondre à un lignage à Medjoh tandis qu'elle semble correspond indifféremment à un lignage ou un segment de lignage à Ampel. Ainsi l'ancien système d'organisation inhérent aux Badjoué semble être abandonné, en particulier à Ampel. En revanche, à Ampel, contrairement à Medjoh, une division culturelle de l'habitat est observée, chaque famille étant généralement confinée à un ou plusieurs quartiers. De plus, sur l'ensemble de l'étude, le concept de famille, lignage ou segment de lignage n'est pas apparu, que ce soit au niveau des maîtrises foncières, de la gestion des ressources naturelles ou autres. Il semblerait donc que les notions de famille, lignage ou segment de lignage sont aujourd'hui des signes d'appartenance des membres qui les composent à une certaine unité, un groupe particulier, sans que cela n'implique des droits et devoirs particuliers. En effet, en ce qui concerne les maîtrises s'exerçant sur la forêt primaire (*ekomo*), VERMEULEN et CARRIERE (2001) avaient observé que le lignage exerçait à l'origine une maîtrise sur cet espace. L'étude des maîtrises foncières dans les villages d'Ampel et de Medjoh semble montrer que la forêt est maintenant libre d'accès à toute personne étrangère ou non au village, comme c'est le cas chez les Kota, ethnie forestière du Gabon (VERMEULEN *et al.*, 2008).

Concernant les maîtrises dans leur globalité, les plus fortes s'appliquent aux espaces-ressources induisant un droit durable sur le sol, comme les zones agricoles. Il en est de même chez d'autres ethnies d'essarteurs d'Afrique centrale telles que les Kota et les Fang Ndzaman au Gabon, ainsi que les Mvae et Ntumu au Cameroun (VERMEULEN *et al.*, 2008). En revanche, contrairement aux Badjoué, chez les Kota et les Mvae, la maîtrise sur les jachères est temporaire, la jachère revenant au village après 10 ans d'abandon par son propriétaire (VERMEULEN *et al.*, 2008). Les objets de maîtrises induisant un droit temporaire sur le sol, telles que les lignes de piège ou les barrages de pêche par exemple, sont en général soumis à des maîtrises exclusives. Il en est de même chez les Kota (VERMEULEN *et al.*, 2008). Enfin, les maîtrises libres s'appliquent en général sur les objets ne requérant aucun droit sur le sol, même temporaire, telles que la forêt primaire (*ekomo*), ou les cours d'eau lointains par exemple. Ce constat avait déjà été fait par VERMEULEN et CARRIERE (2001). Si aucune évolution n'est notée à ce niveau, ce n'est pas le cas des maîtrises concernant les PFNL fixes importants tels que le Moabi ou la mangue sauvage sur lesquels s'exerçait traditionnellement une maîtrise plus forte que sur l'ensemble des autres PFNL fixes (VERMEULEN, CARRIERE, 2001). En effet, lorsque la question était posée aux villageois de la maîtrise de ces espèces particulières, aucune différence ne semblait être faite par rapport au reste des PFNL fixes étudiés dans cette étude. Ainsi, si

les maîtrises sur ces PFNL fixes importants semblent s'être relâchées en forêt, l'ensemble des villages de la petite zone de Mindourou étant autorisés à les récolter, les maîtrises sur l'ensemble des PFNL fixes en champs se sont durcies, seule l'UF familiale ayant maintenant le droit de les récolter, et ce, quelque soit l'importance du PFNL fixe. Si les Kota ne semblent pas non plus adopter des maîtrises différentes en fonction de l'importance du PFNL fixe en forêt, ce n'est pas le cas en champs. En effet, pour cette ethnie, un PFNL fixe peu important peut être récolté par l'ensemble du village tandis qu'un PFNL fixe important n'est récolté que par l'UF propriétaire du champs (VERMEULEN *et al.*, 2008).

Par le passé, les essarteurs étaient peu attachés à la terre, le "droit sur la terre étant un droit d'usufruit et l'attachement étant symbolique" (VERMEULEN, KOUENDJI, 1998; VERMEULEN ET AL., 1999). Avec l'alignement des villages au bord des route et donc la moindre mobilité des familles, l'augmentation démographique et le développement des cultures de rente, le droit sur la terre est devenu le droit du premier occupant (VERMEULEN, KOUENDJI, 1998; VERMEULEN ET AL., 1999). Mais ce droit du premier occupant n'est en aucun cas reconnu par l'administration. Actuellement l'acquisition de titres fonciers semble se développer petit à petit. Mais cette tendance est encore très peu développée du fait d'une faible sensibilisation des populations, du coût important d'une telle démarche qui, par ailleurs, est très difficile et longue à mettre en place. Durant l'étude, seules deux personnes dont l'objectif est d'obtenir le titre de propriété foncière sur leurs terres ont été rencontrées. La première, venant de Mindourou a déjà débuté les démarches pour l'acquisition du titre. La deuxième, résidant à Ampel, envisage de débiter les démarches pour l'acquisition du titre foncier mais le coût de la démarche rend impossible toute action dans un avenir proche.

#### Evolution des pratiques agricoles

Concernant l'évolution des pratiques agricoles, DE WACHTER (2001) a identifié trois facteurs qui, s'ils deviennent limitant, peuvent être à l'origine d'une évolution de l'agriculture itinérante sur brûlis: la terre, le capital et le travail investi. Le capital (achat de matériel agricole) est rarement le facteur limitant à Ampel et Medjoh, l'ensemble de la population possédant les outils de bases. La terre semble être un facteur limitant pour l'administration, les sociétés forestières ou encore les ONG, pour qui une économie de l'espace agricole au profit de l'espace forestier prime. Ce n'est pourtant pas le cas des populations de Medjoh et Ampel, qui considèrent que la terre est suffisamment abondante pour ne pas nécessiter d'évolution de l'agriculture itinérante sur brûlis vers des pratiques agricoles moins demandeuses d'espace. En revanche, le travail à investir dans les activités agricoles semble être à l'origine d'une évolution des pratiques agricoles à Ampel et Medjoh. En effet, sans changer radicalement de système de production agricole, les agriculteurs d'Ampel et de Medjoh ont tendance à raccourcir les temps de mise en jachère de leurs champs (actuellement de 2 à 5 ans). Ce constat avait été fait par DE WACHTER (2001) qui l'expliquait par le fait que les jeunes hommes migrent vers les villes ou sont peu motivés pour abattre les gros arbres. De plus, il semblerait que les populations aient tendance à préférer se rapprocher de la route, qui est source d'opportunités (COMMUNICATIONS PERSONNELLES). Ce phénomène peut expliquer qu'à Medjoh, les champs ne s'éloignent généralement pas de plus de 2km de la route principale. Ce comportement est lui aussi à l'origine d'un raccourcissement du temps de jachère, les champs proches des axes de communications étant travaillés en priorité. Ce raccourcissement du temps de jachère aurait induit une pénurie relative de plantain, nécessitant des sols riches, et qui auparavant était le premier complément consommé, contrairement à aujourd'hui où le manioc compose la majorité des repas (POKAM WADJA KEMAJOU, SUNDERLIN, 1999). Mais le système agricole d'Ampel et de Medjoh demeure toujours l'agriculture itinérante sur brûlis, les zones de forêt restant suffisamment importantes et riches pour permettre aux villages d'Ampel et de Medjoh d'y puiser la part d'aliments non cultivés. En revanche, les ressources de la forêt auraient tendance à être sous-exploitées. En effet, d'après KOPPERT ET AL. (1996), il existe un écart entre les connaissances très poussées des populations sur les PFNL fixes et l'utilisation relativement

faible qu'elles en font car les produits cultivés leur apportent une certaine "commodité et sécurité contrairement à l'incertitude et aux difficultés de la cueillette".

Une autre évolution probable concernant les pratiques agricoles à Ampel et Medjoh est à noter. Elle concerne l'émergence des cultures de rente. En effet, les Bantou d'Ampel et de Medjoh pratiquent une agriculture principalement vivrière, l'agriculture de rente étant encore peu développée. MBILI OLINGA avait fait le même constat sur les Badjoué en 1998. La situation semble donc ne pas avoir évolué. Cependant, la plupart des projets de développement concernant les pratiques agricoles ou encore les projets que veulent mettre en place les GIC concernent le développement de la culture de cacao. Il semblerait donc que la culture de cacao risque de fortement se développer dans les années qui viennent. En revanche le café est actuellement complètement abandonné. D'après les villageois de Medjoh, cette culture, entièrement destinée à la vente n'est pas rentable.

Enfin, en ce qui concerne le calendrier agricole, il ne semble pas y avoir d'évolution remarquable depuis l'étude d'EBENEZER (2004), si ce n'est que le travail en champs de deuxième période semble avoir été avancé d'un mois. En effet, la majorité des cultures sont actuellement semées et plantée en août alors que d'après EBENEZER (2004), elles avaient lieu en majorité en septembre.

#### Evolution de la cueillette, la chasse et la pêche

Sur l'ensemble de l'étude 44 PFNLv ont été identifiés. La détermination du nom scientifique de ces espèces n'a pu être réalisée que sur 32 de ces PFNLv. Les comparaisons avec les PFNLv identifiés par FANKAP *et al.* (2001), ne sont réalisées qu'à partir des PFNLv dont les noms scientifiques sont connus. Ainsi, 70 PFNLv ont été identifiés à Kompia et seulement 18 sont communs avec ceux identifiés dans cette étude. De même, 39 PFNLv destinés à l'alimentation ont été identifiés à Kompia, tandis que cette étude a permis d'en identifier 18 dont 13 sont communs avec ceux de Kompia. En ce qui concerne les PFNLv destinés à la pharmacopée traditionnelle, 43 ont été identifiés à Kompia contre 19 dans cette étude. 12 PFNLv sont communs aux deux zones d'étude. La faible concordance entre les PFNLv observés à Kompia et ceux de l'étude peut provenir du fait que les noms scientifiques de certains PFNLv n'ont pas pu être déterminés dans cette étude, alors qu'il est possible qu'il correspondent à des PFNLv identifiés à Kompia. Enfin, plus de la moitié des PFNLv rencontrés à Ampel et Medjoh ont un usage médical (26), tandis que quasiment la moitié des ces PFNLv ont un usage alimentaire (21). Il en est de même à Kompia où le nombre de PFNLv ayant un usage médical est plus important que celui de PFNLv ayant un usage alimentaire. (FANKAP *et al.*, 2001).

Enfin, le Moabi (*Baillonella toxisperma*), le manguier sauvage (*Irvingia gabonensis*), le Djangsang (*Ricinodendron heudelotii*), le Mbalaka (*Pentaclethra macrophylla*) et la Rondelle (*Afrostryrax lepidophyllus*) sont considérés comme les PFNL fixes les plus importants par les populations d'Ampel et de Medjoh. Trois de ces PFNL fixes sont aussi considérés dans la littérature comme des PFNL fixes importants pour les populations du Cameroun (LESCUYER, 2010; TCHATAT, NDOYE, 2006; FANKAP *et al.*, 2001). Il s'agit de la graine de Moabi, de la mangue sauvage et du Djangsang. Ce sont des PFNL fixes pour lesquels des filières commerciales sont organisées dans tout le pays (LESCUYER, 2010). Les deux autres PFNL importants pour les populations Bantou et Baka de Medjoh sont eux aussi des PFNL commercialisés mais leur commercialisation semble récente. En effet, à Kompia, la rondelle, si elle faisait partie des PFNLv les plus importants (située en 23ème et dernière position), elle n'apparaissait pas dans les PFNLv susceptibles d'être commercialisés (FANKAP *et al.*, 2001). Le Mbalaka n'est, quand-à-lui pas repris dans les PFNLv identifiés à Kompia (FANKAP *et al.*, 2001). En revanche, certains PFNL fixes tels que le fruit ou la sève du palmier à huile par exemple sont récoltés toute l'année et sont commercialisés par les Bantou et les Baka d'Ampel et de Medjoh mais ne sont pas considérés comme des PFNL importants. Il semblerait que les populations définissent les PFNL comme les produits forestiers non ligneux que l'on trouve en forêt et pour lesquels des campagnes de

récolte sont organisées. Ce phénomène a aussi été observé par LESCUYER (2010) pour qui les palmiers à huile ou le raphia ne sont pas considérés comme des PFNL importants bien que la récolte ait lieu sur l'ensemble de l'année, en quantité importante et qu'ils puissent être commercialisés.

Il est intéressant de se pencher sur le devenir de la chasse à Ampel et Medjoh. Actuellement, le tableau de chasse de ses deux villages se résume à une forte proportion de rongeurs (athérures, cricétomes de forêt par exemple), de céphalophes bleus et de singes. Ce tableau de chasse, basé sur les résultats du bol alimentaire, est caractéristique d'un territoire surexploité (DELVINGT *et al.*, 2001; WILKIE, CARPENTER, 1998). Ajouté à cela, sur la zone, la chasse au fusil, technique meurtrière et principalement destinée à la capture de gibier de taille relativement importante, se développe. De plus la demande en viande de brousse dans le village de Mindourou, du fait de l'implantation de la société forestière, augmente. Enfin, l'ouverture de routes dans le massif forestier par la société Pallisco pour les besoins de l'exploitation (BAHUCHET, 2000), facilite l'accès aux forêts pour les chasseurs. Ces trois paramètres peuvent être à l'origine d'un appauvrissement futur des ressources fauniques encore plus drastique dans la zone. En effet, les petites espèces telles que le cricétome de forêt entre autres, ne sont généralement pas commercialisées à Ampel ou Mindourou. Or dans des régions beaucoup plus déboisées et où la ressource faunique a quasiment disparue, comme par exemple la région de Bokito au nord-est de Yaoundé, seules les espèces anthropophiles telles que les rongeurs, sont encore présentes et elles sont donc commercialisées (COMMUNICATION PERSONNELLE). En ce qui concerne la pêche, ABE'ELE MBANZO'O (2001) avait noté une évolution dans le devenir des poissons pêchés. D'après lui les produits de la pêche n'étaient plus seulement destinés à l'autoconsommation mais aussi à la vente. Cette tendance semble se confirmer puisque, du moins chez les Bantou d'Ampel et de Medjoh, la majorité du poisson issu de la pêche est vendu (DIRES D'ACTEURS).

#### Pratiques alimentaires

La base des repas des populations d'Ampel et de Medjoh est le manioc (il entre dans la composition de 64 à 77% des repas des Bantou et de 85 à 90% de ceux des Baka). Si la même observation est faite dans deux autres ethnies forestières du sud-ouest du Cameroun (Mvae et Bakola), la forme la plus consommée diffère entre ces ethnies. En effet, les populations d'Ampel et de Medjoh consomment le manioc sous forme de tubercule tandis que, d'après KOPPERT *et al.* (1996), les Bantou Mvae et les pygmées Bakola consomment le manioc de préférence sous forme de bâton ("manioc trempé et écrasé, emballé dans des feuilles et cuit à l'étuvé" selon KOPPERT *et al.* (1996)). Il a été observé à Ampel et Medjoh que 50% des repas des Bantou et plus de 50% des repas des Baka ne comportent aucune source de protéines. Ce constat diffère de ceux observés par KOPPERT *et al.* (1996) chez les populations Mvae et Bakola, où plus de 60% des repas comportent une source de protéines (viande ou poisson). La tendance contraire est observée concernant la consommation de PFNL qui semble relativement importante à Ampel et Medjoh (plus de 40% des repas comportent des PFNL), tandis qu'elle est faible chez les Mvae et les Bakola (KOPPERT *et al.*, 1996). Il semblerait que les populations d'Ampel et de Medjoh dépendent plus que les Mvae et les Bakola des ressources végétales forestières. Enfin, les Baka consommeraient plus de PFNL fixes (quand ceux-ci sont disponibles en forêt) que les Bantou (DIRES D'ACTEURS). D'après KOPPERT *et al.* (1996), "l'emploi du temps chargé des femmes et leur charge de travail élevée" serait à l'origine de la diminution des activités de cueillette et donc de la consommation de PFNL fixes. Cependant, la commercialisation de nombreux PFNL fixes permet aux populations de continuer à en consommer régulièrement comme le montre l'étude de bol alimentaire à Ampel où les Bantou ont consommé plus régulièrement des PFNL fixes (qu'ils ont acheté) que les Baka.

#### 4.3. Ampel et Medjoh des socio-écosystèmes en mutation?

Dans le point précédent, il a été observé que les pratiques agricoles, la chasse, la pêche et la cueillette à Ampel et à Medjoh semblent avoir quelque peu évoluées. En effet, si l'agriculture itinérante sur brûlis reste le système agricole pratiqué par les Badjoué de ces villages, un raccourcissement des temps de jachère est observé et il semblerait que les cultures de rentes se développent d'ici peu. La récolte de PFNL fixes semble de plus en plus tournée vers la commercialisation, la possibilité de commercialisation (au niveau local, national ou international) semblant être un critère important dans la détermination de leur importance. De même la pêche et la chasse semblent aussi se tourner de plus en plus vers la commercialisation. Ainsi, les villages d'Ampel et de Medjoh semblent s'insérer de plus en plus dans un circuit économique.

Malgré ces évolutions, il semblerait que le socio-écosystème "Mindourou", si l'on se réfère aux villages d'Ampel et de Medjoh, ne soit pas un socio-écosystème en mutation, si l'on entend par mutation la régression drastique du couvert forestier. En effet, il semblerait que cette mutation ait déjà eu lieu puisqu'aucune extension agricole importante n'a été notée depuis 50 ans à Ampel et Medjoh. De plus, la faune forestière a déjà fortement régressé comme le montre l'étude du bol alimentaire. Enfin, si elle cela n'est pas encore effectif, il semblerait que les cultures de rente se développent prochainement. Ainsi, il semblerait que le socio-écosystème étudié se situe à la fin de l'étape 3 du schéma de la transition forestière développé par Karsenty et Pirard (2007), le couvert forestier semblant ne plus se réduire de façon drastique et des projets de développement des plantations de cacao étant en train d'émerger (Figure 21).

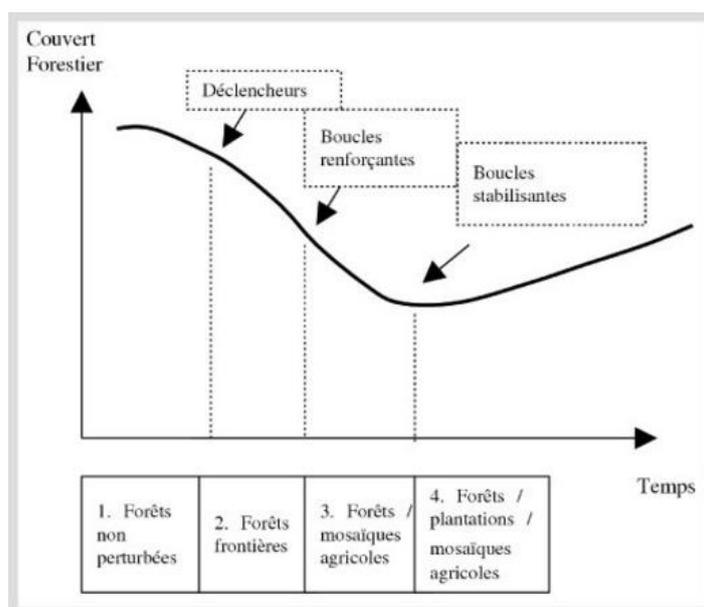


Figure 21. Schéma de la transition forestière (KARSENTY, PIRARD, 2007)

---

# CONCLUSION ET PERSPECTIVES

---

## Conclusion

L'objectif principal de ce mémoire était de réaliser une étude socio-économique, foncière et un diagnostic agraire de villages situés dans un socio-écosystème en transition et d'en déterminer les stratégies d'acteurs. C'est dans ce but, qu'il a été choisi d'étudier les villages d'Ampel et de Medjoh, situés en zone forestière dans l'Est-Cameroun. L'étude est découpée en quatre grands axes souvent liés:

- Description des populations des deux villages;
- Définition de l'utilisation des ressources forestières et des pratiques agricoles;
- Caractérisation de l'occupation spatiale actuelle et identification des causes de son évolution;
- Détermination des stratégies d'acteurs au sein de la petite zone de Mindourou.

La population des villages d'Ampel et de Medjoh est caractérisée par sa jeunesse et un faible taux d'exode des jeunes hommes vers les centres économiques. La présence de la société forestière Pallisco, principal acteur économique de la zone, à proximité de ces deux villages semble expliquer ce phénomène.

Chacun des deux villages s'est tourné vers une économie adaptée à ses ressources. Ampel, proche de la société Pallisco et dont le chef est maire de Mindourou semble avoir axé son économie sur l'agriculture et, dans une moindre mesure, sur le travail rémunéré extérieur (emplois à la société Pallisco ou à la mairie de Mindourou). L'économie de Medjoh semble axée sur la forêt. En effet, ce village enclavé possède un territoire forestier probablement un peu plus riche que celui d'Ampel, avec la présence de forêts primaires (*ekomo*) et de la Dja, cours d'eau important et site privilégié de pêche. Ainsi, Ampel semble avoir basé son économie sur des sources financières stables mais contraignantes contrairement à Medjoh, soumis aux incertitudes et difficultés du prélèvement en forêt, qui par ailleurs est une source rapide de revenus.

Ces orientations économiques se retrouvent dans l'occupation spatiale des deux villages ainsi que dans les habitudes alimentaires des populations d'Ampel et de Medjoh. En effet, chaque unité familiale de Medjoh, dépendant fortement des ressources forestières, dispose d'une plus grande surface de finage pour réaliser ses activités que les habitants d'Ampel. De plus, les activités de chasse et de pêche ont lieu dans des sites bien identifiés à Medjoh tandis qu'elles peuvent avoir lieu sur l'ensemble du finage d'Ampel. Ainsi, Medjoh, village plus enclavé et moins intégré dans un circuit économique qu'Ampel, a une emprise plus forte sur la forêt. Enfin, les habitants d'Ampel paient une part plus importante de leur repas que ceux de Medjoh. Ces derniers semblent plus ancrés dans un système de prélèvement des ressources forestières et vivent dans un village enclavé, contrairement aux habitants d'Ampel, disposant souvent de plus de réserves financières, et dont la proximité avec la ville de Mindourou, lieu de vente d'aliments variés, facilite les échanges entre ces deux villages.

De plus, la présence de Baka dans chacun des deux villages est à noter. Ils sont regroupés dans des campements appartenant aux villages et s'ils entretiennent des relations étroites avec les Bantou, leur mode de vie reste relativement différent. En effet, ils sont moins intégrés dans un système économique que les Bantou, dépendant encore très fortement de la forêt, malgré l'émergence de l'agriculture vivrière dans leurs habitudes.

Enfin, la gestion et l'utilisation des ressources forestières représente un enjeu important pour le socio-écosystème "Mindourou" (et l'ensemble du pays). Pour certains acteurs (communautés villageoises, sociétés forestières par exemple), les forêts représentent un réservoir de subsistance, une source de revenus financiers ou encore une réserve foncière. Pour d'autres (administration ou structures de développement entre autres), elles sont une source de développement économique et social. Ces acteurs, donc les objectifs vis-à-vis des ressources forestières divergent (prélèvement, gestion et/ou

protection des ressources), disposent de moyens d'action et de sphères d'influences généralement inégaux, ce qui peut mener à des conflits. Les différentes stratégies de ces acteurs par rapport à la gestion et l'utilisation de la forêt semblent être à l'origine de changements de mode de vie chez les Bantou et les Baka d'Ampel et de Medjoh.

En ce qui concerne les règles d'accès et d'appropriation des espaces-ressources, quelques évolutions sont à noter. Si les maîtrises les plus fortes s'exercent toujours sur les espaces-ressources induisant un droit durable sur le sol tandis que les maîtrises les plus faibles concernent toujours les espaces-ressources n'induisant aucun droit sur le sol, les maîtrises concernant les PFNL fixes importants semblent avoir évoluées. En effet, elles semblent s'être relâchées dans les zones "publiques", telles que la forêt et s'être durcies dans les zones "privées", telles que les champs. De même, le droit sur la terre semble être en train d'évoluer, quelques villageois envisageant d'acquérir le titre de propriété foncière sur leurs terres. Ainsi, le droit de premier occupant, droit traditionnel ou "coutumier" sur la terre, risque petit-à-petit d'être abandonné au profit d'une acquisition des terres légale et définitive. Cette tendance à abandonner les pratiques coutumières se retrouve aussi au niveau du pouvoir et des droits des lignages. Si la notion de lignage semble toujours exister chez les Badjoué d'Ampel et de Medjoh, elle semble maintenant n'être utilisée que comme signe d'appartenance à un groupe et non plus comme unité ayant des droits bien précis sur les ressources forestières.

Les pratiques agricoles, la chasse, la pêche et la cueillette à Ampel et à Medjoh semblent aussi avoir quelque peu évoluées. En ce qui concerne les pratiques agricoles, si l'agriculture itinérante sur brûlis reste le système agricole des Badjoué, on observe un raccourcissement des temps de jachère. De même, il semblerait que les cultures de rentes se développent d'ici peu. En ce qui concerne la récolte de PFNL fixes, elle semble de plus en plus tournée vers la commercialisation, la possibilité de commercialisation (au niveau local, national ou international) semblant être un critère important dans la détermination de leur importance. De même la pêche semble être de plus en plus tournée vers la commercialisation. En ce qui concerne la chasse, le gibier tué est caractéristique d'une zone surexploitée. De plus, la demande en viande de brousse risque d'augmenter, du fait de la présence de la société forestière, la technique au fusil, meurtrière, se développe et les accès à la forêt sont facilités par l'ouverture de routes forestières par la société Pallisco. Ces trois paramètres pourraient être à l'origine d'un appauvrissement encore plus important des ressources fauniques dans la zone. Ainsi, les villages d'Ampel et de Medjoh semblent s'insérer de plus en plus dans un circuit économique.

L'étude socio-économique des villages d'Ampel et de Medjoh semble montrer que ces deux villages se situent en fin de phase de régression du couvert forestier dans la théorie de la transition forestière.

## Perspectives

Certains aspects pouvant se révéler importants dans la compréhension et la caractérisation du socio-écosystème "Mindourou" n'ont pas pu être abordés dans cette étude, du fait de sa durée relativement courte. Les paragraphes suivants proposent quelques pistes d'études permettant de compléter les informations récoltées dans ce travail.

Tout d'abord, les paramètres démographiques des villages d'Ampel et de Medjoh n'ont pas été étudiés. Or l'augmentation démographique, par exemple, est un facteur clé de la réduction du couvert forestier. L'étude de ces paramètres permettra d'anticiper et de prédire l'évolution du socio-écosystème et plus particulièrement du couvert forestier de la zone.

Ensuite, l'impact de la scolarisation des populations n'a pas été mis en avant. Il est possible de penser qu'une population qui aura fait de plus longues études sera plus à même de développer des techniques agricoles plus performantes ou encore de faire valoir ses droits et objectifs vis-à-vis des ressources

forestières. La confirmation de ces hypothèses ainsi que l'étude de l'évolution du niveau de scolarisation dans ces villages peut être intéressante.

De plus, peu de comparaisons avec d'autres ethnies ont pu être réalisées dans cette étude, par manque de temps. Dans le but d'identifier le plus précisément possibles les paramètres socio-économiques ayant une forte influence sur le devenir du socio-écosystème et plus particulièrement de la forêt, il peut s'avérer intéressant de comparer plusieurs villages aux caractéristiques socio-économiques différentes. Il s'agirait alors de comparer les populations Badjoué d'Ampel et de Medjoh avec d'autres populations Badjoué situées dans des zones différentes, de les comparer avec les autres ethnies présentes dans la zone, avec des ethnies présentes dans d'autres zones forestières du Cameroun ou de l'Afrique Centrale ou encore avec des ethnies présentes dans des zones non forestières.

Enfin, les deux villages étudiés sont des villages relativement importants dans la zone "Mindourou". Il pourrait être intéressant de se pencher sur des villages moins peuplés, dans le but par exemple, de déterminer si les stratégies des acteurs externes au village sont plus prononcées ou non.

En plus des aspects décrits ci-dessus et qui permettraient de compléter ce travail, cette étude a mis en avant certains faits sur lesquels il pourrait être intéressant de se pencher.

Premièrement, les quatre principales catégories d'acteurs identifiées dans la petite zone de Mindourou, se retrouvent à l'échelle globale du pays et sont au cœur des enjeux de la gestion des forêts au Cameroun. Ainsi, la détermination des enjeux de la gestion et l'utilisation des ressources forestières au niveau local semble permettre, dans une certaine mesure, de comprendre ces enjeux au niveau de l'Etat Camerounais, voire de l'ensemble des pays du bassin du Congo. Si l'hypothèse que les enjeux globaux de la gestion des forêts ont un impact sur la gestion des forêts au niveau local semble vérifiée par le fait que des acteurs locaux se retrouvent à un niveau plus global, il existe probablement des acteurs dont les stratégies s'expriment surtout à un niveau national voire international, au niveau des états d'Afrique Centrale par exemple. Il serait alors intéressant d'identifier ces acteurs et leurs stratégies afin d'avoir une vision globale des enjeux liés à la gestion des forêts. Ce travail permettrait de proposer des solutions de gestion des forêts du bassin du Congo les plus adaptées possibles aux contraintes et enjeux des divers acteurs et donc plus efficaces.

Enfin, la présente étude fait écho à de récentes études (MESSE, 2008) montrant que le mode de vie des Baka est en pleine évolution, notamment au niveau de l'émergence des pratiques agricoles. Il pourrait être intéressant de se pencher plus profondément sur les mutations que semblent être en train de vivre les populations Baka.

# Bibliographie

## A

ABE'ELE MBANZO'O P. (1998). *La pêche chez les Badjoué. Etude de cas du village de Doumo, périphérie nord de la Réserve de Faune du Dja, Est-Cameroun*. Rapport préliminaire interne, Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux, projet "Mise en place de Forêts Communautaires en périphérie nord de la Réserve de faune du Dja". Bruxelles: Commission européenne, DG VIII, 20p.

ABE'ELE MBANZO'O P. (2001). La pêche traditionnelle Badjoué: appropriation d'une ressource mobile. Dans Delvingt W. (dir.), *La forêt des hommes - Terroirs villageois en forêt tropicale* (p. 44-63). Presses Agronomiques de Gembloux.

ANGELSEN A. AVEC BROCKHAUS M., SILLS E., SUNDERLIN W.D. ET WERTZ-KANOUNNIKOFF S. (éds.). (2012). Réaliser la REDD+: Options stratégiques et politiques nationales. CIFOR, Bogor, Indonésie.

ASSENS ZE A. (2008). Etude pilote sur les techniques d'exploitation forestière: Gestion durable des produits forestiers non ligneux dans la concession forestière de Pallisco. FAO, Rome. 43p.

AUFIERO G. (2008). *Etude des modalités d'enrichissement, en essences productrices de bois d'œuvre ou non, adaptées à l'agriculture itinérante sur brûlis Badjoué (Province de l'Est, Cameroun)*. Travail de fin d'études, Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux, 75p.

## B

BAHUCHET S. (2000). *Les peuples des forêts tropicales aujourd'hui. Volume II: Une approche thématique*. Projet "Avenir des Peuples des Forêts Tropicales". Bruxelles, 34p.

BARRIERE O. &C. (1996). Approches environnementales. Systèmes fonciers dans le delta intérieur du Niger: de l'implosion du droit traditionnel à la recherche d'un droit propice à la sécurisation foncière. In: LE ROY E., KARSENTY A., BERTRAND A. *La sécurisation foncière en Afrique. Pour une gestion viable des ressources renouvelables*. Paris: Karthala.

BLANCHET G. (1977). *Elites et changements dans une perspective africaine et dans le cas du Sénégal*. Thèse de sociologie sous la direction d'André Nicolai. ORSTOM.

BOGDAN R., TAYLOR S. J. (1975). *Introduction to Qualitative Research Methods*. New York, John Wiley.

BONTEMPS J.D. (2012). *La transition forestière en France et en Europe* [Présentation PowerPoint].

BRUCE J.W. (1989). *Community Forestry Note 5. Rapid Appraisal of Tree et Land Tenure*. FAO, Rome.

BURINI F. (2009). *La cartographie participative et la pratique du terrain dans la coopération environnementale: la restitution des savoirs traditionnels des villages de l'Afrique subsaharienne*. Communication présentée au colloque "A travers l'espace de la méthode: les dimensions du terrain en géographie". Arras: France.

## C

CERTU. (2001). *L'analyse des systèmes d'acteurs: Diagnostics de territoires* (Cahier n°1).

CHAMBERS R. (2006). Cartographie participative et systèmes d'information géographique: à qui appartiennent les cartes? Qui en ressort renforcé, qui en ressort affaibli? Qui gagne et qui perd? *EJISDC*, 25 (2), 1-14.

CNRTL. (s.d.). Recensement. Repéré à <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/recensement>.

CONKLIN H. C. (1957). Hanunò agriculture. A report on an integral system of shifting cultivation in the Philippines. Rome, Food and Agricultural Organization of the United Nations.

## D

DE WACHTER P. (2001). L'agriculture itinérante sur brûlis, base de l'économie Badjoué. Dans Delvingt W. (dir.), *La forêt des hommes - Terroirs villageois en forêt tropicale* (p. 15-42). Presses Agronomiques de Gembloux.

DELVINGT W., DETHIER M., AUZEL P., JEANMART P. (2001). La chasse villageoise Badjoué, gestion coutumière durable ou pillage de la ressource gibier? Dans Delvingt W. (dir.), *La forêt des hommes - Terroirs villageois en forêt tropicale* (p. 64-92). Presses Agronomiques de Gembloux.

DETHIER M. (1995). *Etude chasse*. Rapport ECOFAC. Composante Cameroun. Bruxelles, Belgique: AGRECO-CTFT, 118p.

DONNADIEU G., DURAND D., NEEL D., NUNEZ E., SAINT-PAUL L. (2003). *L'approche systémique: de quoi s'agit-il?* Synthèses des travaux du Groupe AFSCET: "Diffusion de la pensée systémique".

## E

EBENEZER N. (2004). *Etude socio-économique autour des massifs forestiers 10 041, 10 042 et 10 044*. Document inédit, Pallisco, 149p.

ENQUETE. (2013). Dans *Le Petit Larousse illustré*. France: Larousse.

ETIENNE M. (1998). *Cartographie du système agraire du village de Kompia (Est-Cameroun)*. Projet "Mise en place de forêts communautaires en périphérie nord de la réserve de Faune du Dja". Faculté des Sciences Agronomiques de Gembloux. Bruxelles: Commission européenne, DG VIII, 31p.

## F

FAO. (1999). Vers une définition harmonisée des produits forestiers non ligneux. *Unasylva*, 50(198), 63-64.

FREEMAN R.E. (1984). *Strategic management : A stakeholder approach*. Boston: Pitman.

## G

GAUTIER D., NTOUNPKA M. (2003). Une inflexion dans la dégradation des ressources arborées au Nord-Cameroun. *Cahiers Agricultures*, 12 (4), 235-240.

GILLET P. (2014). *Projet de thèse: La modélisation de la mutation des socio-écosystèmes en Afrique Centrale*. Document inédit. Projet CoForTips. Gembloux Agro-Bio Tech. 5p.

## J

JANSSEN M., ANDERIES J., OSTROM E. (2007). Robustness of Social-Ecological Systems to Spatial and Temporal Variability. *Society and Natural Resources*, 20, 307-322.

JMM CONSULTANT. (2014). *Etude socio-économique du projet d'aménagement et d'exploitation de l'UFA 10047b. Rapport provisoire*. Document inédit.

JOIRIS D.V. (1997). La Nature des uns et la Nature des autres. Mythe et réalité du monde rural face aux aires protégées d'Afrique Centrale. *Civilisations*, XLV (1-2), 94-103.

JOIRIS D.V., TCHIKANGWA NKANJE B. (1995). *Systèmes fonciers et sociopolitiques des populations de la réserve du Dja. Approche anthropologique pour une gestion en collaboration avec les villages*. Projet ECOFAC, Composante Cameroun. Groupement AGRECO-CTFT. Bruxelles: Université libre de Bruxelles, Centre d'Anthropologie culturelle, 154p.

## K

KARSENTY A., MARIE J. (1997). Les tentatives de mise en ordre de l'espace forestier en Afrique Centrale. *Dans Dynamiques sociales et environnement*. Paris: GRET-CNRS-ORSTOM-Banque Mondiale.

KARSENTY A., MEDOUGA MEBENGA L., PENELON A. (1997). Spécialisation des espaces ou gestion intégrée des massifs forestiers? *Bois et Forêts des tropiques*, 251(1), 43-54.

KARSENTY A., PIRARD R. (2007). Changement climatique: faut-il récompenser la "déforestation évitée"? *Natures Sciences Sociétés*, 15(4), 357-369.

KÖPPEN W. (1900) Versuch einer Klassifikation der Klimate, vorzugsweise nach ihren Beziehungen zur Pflanzenwelt. *Geogr. Zeitschr.* 6, 593–611, 657–679.

KOPPERT J.A.G., DOUNIAS E., FROMENT A., PASQUET P. (1996). Consommation alimentaire dans trois populations forestières de la région côtière du Cameroun: Yassa, Mvae et Bakola. Dans HLADIK C.M. & A., PAGEZY H., LINARES O.F., KOPPERT G.J.A., FROMENT A. (dir.), *L'alimentation en forêt tropicale. Interactions bioculturelles et perspectives de développement. Volume I. Les ressources alimentaires: production et consommation* (p.477-496). Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

## L

LARZILLIERE A., VERMEULEN C., DUBIEZ E., YAMBA YAMBA T., DIOWO S., MUMBERE G. (2013). La maquette interactive, un outil novateur de participation. *Bois et Forêts de Tropiques*, 315 (1), 21-28.

LASSAGNE A. (2005). Exploitation forestière, développement durable et stratégies de pouvoir dans une forêt tropicale camerounaise. *Anthropologie et Sociétés*, 29 (1), 49-79.

LE MEUR P.Y. (2002). *Approche qualitative de la question foncière: Note méthodologique* (Document de travail de l'Unité de recherche 095 n°4). IRD REFO.

LE ROY E., KARSENTY A., BERTRAND A. (1996). *La sécurisation foncière en Afrique. Pour une gestion viable des ressources renouvelables*. Ed. Paris, Karthala, 388p.

LECLERC C. (2000). Le regard des intervenants extérieurs sur les populations locales: L'exemple des pygmées baka et villageois nzimo. In: APFT (2000b). *Les peuples des forêts tropicales aujourd'hui. Volume III. Région Afrique Centrale*. Bruxelles, Belgique, APFT - ULB, 62-82.

LES SOURCES D'INFORMATION. (s.d.). Repéré à <http://enquete.voila.net/Sources.htm>.

LESCUYER G. (2010). Importance économique des produits forestiers non ligneux dans quelques villages du Sud-Cameroun. *Bois et Forêts des Tropiques*, 304 (2), 15-24.

LLENA C. (2001). *Stratégies d'acteurs de l'économie populaire dans le développement économique et social: le cas de la ville de Cochabamba en Bolivie* (Thèse Master of Science). IAMM, Montpellier.

LOUNG J.F. (1996). Les Pygmées camerounais face à l'insuffisance des produits alimentaires végétaux de la forêt équatoriale. Dans HLADIK C.M. & A., PAGEZY H., LINARES O.F., KOPPERT G.J.A., FROMENT A. (dir.), *L'alimentation en forêt tropicale. Interactions bioculturelles et perspectives de*

développement. Volume I. Les ressources alimentaires: production et consommation (p.325-335). Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

## M

MARTENS P., ROTMANS J. (2005). Transitions in a globalising world. *Futures*, 37, 1133–1144.

MATHER A., 1992. The forest transition. *Area* 24, 367–379.

MBILI OLINGA G. (1998). *Etude des caractéristiques de la pêche féminine à Doumo (Périphérie nord de la Réserve de faune du Dja) dans l'est du Cameroun*. Mémoire de fin d'études. Dschang, Cameroun: Université de Dschang, 58p.

MEITZEN A. (1895). *Siedelungs und Agrarwesen der Westgermanen und Ostgermanen, der Kelten, Römer, Finnen und Slawen*. Berlin.

MESSE V. (2008). *Recherche sur les bonnes pratiques pour la mise en oeuvre des principes de la Convention 169 de l'OIT. Etude de cas: 2. Le cas de l'éducation des enfants baka de la commune rurale Mbang au Cameroun*. Programme pour la promotion de la Convention no. 169 de l'OIT. 56p.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE - DIVISION DES PROJETS AGRICOLES (CAMEROUN). (1993). *Guide pour la compréhension et l'application de la législation sur les groupes d'initiative commune*. Yaoundé.

MOYEN F. (s.d.). Finage. *Encyclopaedia Universalis* [en ligne]. Repéré à <http://www.universalis.fr/encyclopedie/finage/>

## N

NACH MBACK C. (2000). La chefferie traditionnelle au Cameroun: ambiguïtés juridiques et dérives politiques. *Africa Development*, XXV (3-4), 77-118.

## O

ONU POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE. (s.d.). *Droits fonciers et propriété de l'arbre et de la terre: Outils de diagnostic rapide*. FAO.

ORGANISATION SPATIALE. (s.d.). Dans *Dictionnaire de la langue française en ligne*. Repéré à <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/organisation-spatiale/>.

OYONO P.R., EFOUA S. (2006). Qui représente qui? Choix organisationnels, identités sociales et formation d'une élite forestière au Cameroun. *Afrique et développement*, XXXI (2), 147-182.

## P

POISSON M. (2008). *Les différents types d'entretien*. Recueil inédit.

POKAM WADJA KEMAJOU J., SUNDERLIN W.D. (1999). L'impact de la crise économique sur les populations, les migrations et le couvert forestier du Sud-Cameroun. *Occasional paper* 25. CIFOR, Bogor, Indonesia. 29p.

PROGRAMME INTERREG IV - RHIN SUPERIEUR. (2006). *Diagnostic socio-économique et analyse AFOM*.

## R

RHENMAN E., STYMNE B. (1965). *Corporate Management in a Changing World*. Aldus/Bonniers: Stockholm

RUDEL T.K., COOMES, O.T., MORAN, E., ACHARD, F., ANGELSEN, A., XU, J., LAMBIN, E. (2005). Forest transitions: towards a global understanding of land use change. *Global Environmental Change*, 15, 23-31.

## S

- SANDERSON E.W., JAITEH M., LEVY M.A., REDFORD K.H., WANNEBO A.V., WOOLMER G. (2002). The Human Footprint and the Last of the Wild. *BioScience*, 52, 891-904.
- SAUTTER G. (1978). "Dirigisme opérationnel" et stratégie paysanne, ou l'aménageur aménagé. *Espace géographique*, 7 (4), 233-243.
- SEMEREAB E. (2006). *Etude de la dynamique des essences commerciales au sein des jachères issues de l'agriculture itinérante Badjoué*. Document inédit.
- SEN A.K. (1985). *Commodities and Capabilities*. Oxford India Paperbacks, Oxford University Press, Royaume-Uni.
- SEPULCHRE F, DOUCET J.L. (2008). *Evaluation de la présence de forêts à haute valeur pour la conservation dans les concessions forestières de Pallisco, (Caemroun) selon le concept défini par le principe du Forest Stewardship Council. UFA 10.030, 10.031, 10.039, 10.041, 10.042 et 10.044*. Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux, 109p.
- SINANG J.J. (2004). *Contribution de l'oralité à l'étude des relations entre les pygmées Baka et les Bantou au Sud-Est du Cameroun, des origines à 1960*. Maîtrise. Université de Yaoundé 1, Cameroun.
- SLCD. (s.d.). Qu'entendons-nous par gestion intégrée des terroirs? *Programme 2011-2013*. Repéré à <http://www.slcd.be/documentation/programme-2011-2013/gestion-integree-des-terroirs-villageois.html>.
- SOCIO-ECONOMIQUE. (2013). Dans *Le Petit Larousse illustré*. France: Larousse.
- SOULE B. (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justification de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches Qualitatives*, 27(1), 127-140.
- STATISTIQUE CANADA. (2013). Type de collecte de données. *Les statistiques: le pouvoir des données!* Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/edu/power-pouvoir/ch2/types/5214777-fra.htm>.
- STATISTICS CAMEROON. (2010). *La population du Cameroun en 2010 - 3° RGPH*.

## T

- TCHATAT M., NDOYE O. (2006). Etude des produits forestiers non ligneux d'Afrique centrale: réalités et perspectives. *Bois et Forêts des Tropiques*, 288 (2), 27-39.
- TCHIKANGWA NKANJE B. (1996). *Structure des communautés locales et "gestion villageoise" dans la Réserve de Biosphère du Dja*. Mémoire de maîtrise. UCAC, FSSG, Yaoundé.

## V

- VERMEULEN C. (2000). *Le facteur humain dans l'aménagement des espaces-ressources en Afrique centrale forestière. Application aux Badjoué de l'Est-Cameroun*. Thèse de doctorat en Agronomie et Ingénierie biologique. Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux, Belgique, 385p.
- VERMEULEN C., BOLDRINI S., D'ANS S., SCHIPPERS C. (2008). Maîtrises foncières et occupation de l'espace forestier dans le Nord-Est du Gabon. Dans Vermeulen C., Doucet J.L. (dir), *Les premières forêts communautaires du Gabon: Récits d'une expérience pilote* (p. 15-26). Imprimeur, Belgique.
- VERMEULEN C., CARRIERE S. (2001). Stratégies de gestion des ressources naturelles fondées sur les maîtrises foncières coutumières. Dans Delvingt W. (dir.), *La forêt des hommes - Terroirs villageois en forêt tropicale* (p. 109-141). Presses Agronomiques de Gembloux.
- VERMEULEN C., DETHIER M., DOUCET J.L. (1999). *Suivi de la récolte de produits forestiers non ligneux dans le village de Kompia, Est-Cameroun, 1997-1998*. APFT-FUSAGx, Programme "Mise en place de Forêts communautaires en périphérie de la Réserve de faune du Dja". Bruxelles: Union européenne, 23p.

VERMEULEN C., FANKAP R. (2001). Exploitation des palmiers et de *Garcinia kola* pour la fabrication du vin de palme en pays Badjoué ou quand trop boire nuit à la santé ... de l'écosystème. Dans Delvingt W. (dir.), *La forêt des hommes - Terroirs villageois en forêt tropicale* (p. 93-108). Presses Agronomiques de Gembloux.

VERMEULEN C., KOUENDJI J.B. (1998). *Recensement, mobilité et occupation spatiale du village de Kabylone. Diagnostic pour l'établissement d'une forêt communautaire*. Projets "Mise en place des Forêts Communautaires en périphérie nord de la Réserve de faune du Dja" et "Avenir des Peuples des Forêts Tropicales". Bruxelles: Commission européenne, DG VIII, 33p.

## W

WICKENS G.E. (1991). Problèmes d'aménagement forestier: Valorisation des produits forestiers non ligneux. *Unasylva*, 165 (42), 3-8.

WILKIE D.S., CARPENTER J.F. (1998). La chasse pour la viande de brousse dans le bassin du Congo: estimation de son impact - comment l'atténuer? Accepté pour publication dans *Biodiversity and Conservation*. 37p.

# Annexes

**Annexe 1:** Calendrier des activités agricoles déterminé par EBENEZER (2004)

**Annexe 2:** Questionnaires concernant le recensement de la population permanente et l'étude du bol alimentaire

**Annexe 3:** Questionnaire et trame d'enquête concernant la caractérisation des PL et PFNL utilisés par les villageois

**Annexe 4:** Questionnaire et trames de questionnaires concernant l'identification des acteurs locaux et subrégionaux affectant les écosystèmes et des stratégies employées

**Annexe 5:** Trames d'enquêtes relatives à la cartographie de l'occupation spatiale actuelle et son évolution dans le temps

**Annexe 6:** PFNLv utilisés par les Baka et les Bantou d'Ampel et de Medjoh, rencontrés durant les trois mois sur le terrain

**Annexe 7:** Dénomination de quelques espèces animales issues de la chasse et consommées à Ampel et Medjoh durant l'étude de bol alimentaire

**Annexe 8:** Structures associatives villageoises d'Ampel et Medjoh

**Annexe 9:** Projets de développement dans la zone de Mindourou

## Annexe 1: Calendrier des activités agricoles selon Ebénézer (2004)

Tableau 22. Calendrier des activités agricoles selon Ebénézer (2004)

		Grande saison sèche			Grande saison des pluies			Petite saison sèche		Petite saison des pluies		Grande saison sèche	
Culture	Etape	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Aout	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Manioc	Semis												
	Récolte												
Macabo	Semis												
	Récolte												
Plantain	Semis												
	Récolte												
Concombre	Semis												
	Récolte												
Maïs	Semis												
	Récolte												
Arachide	Semis												
	Récolte												
Cacao	Semis												
	Récolte												

## Annexe 2: Questionnaires concernant le recensement de la population permanente et l'étude du bol alimentaire

### 1. Recensement et description de la population permanente

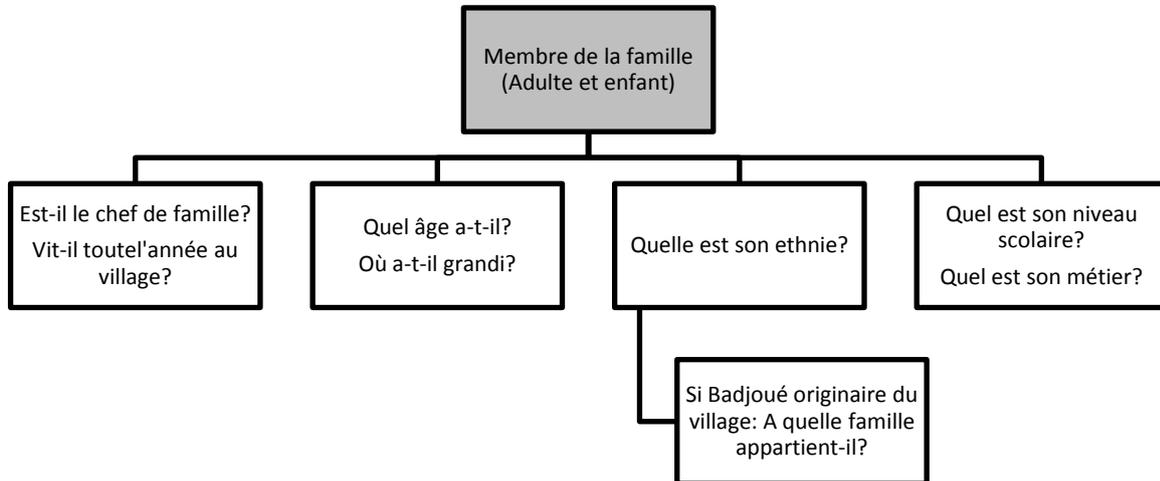


Figure 22. Questionnaire lors du recensement

### 2. Etude du bol alimentaire

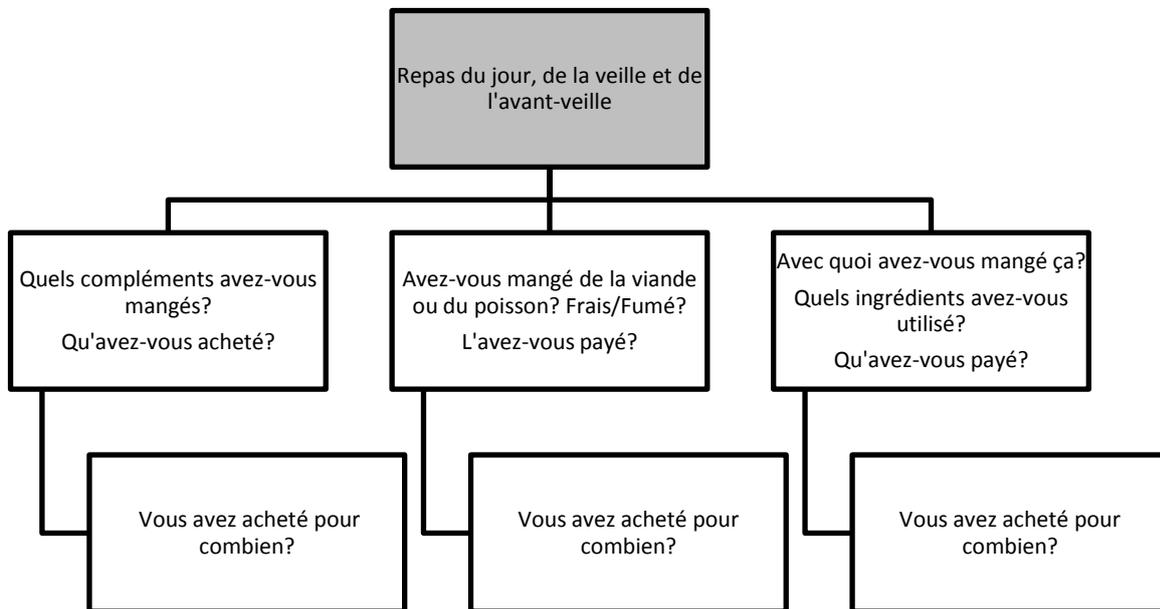


Figure 23. Questionnaire lors du bol alimentaire

## Annexe 3: Questionnaire et trame d'enquête concernant la caractérisation des PL et PFNL utilisés par les villageois

### 1. Questionnaire

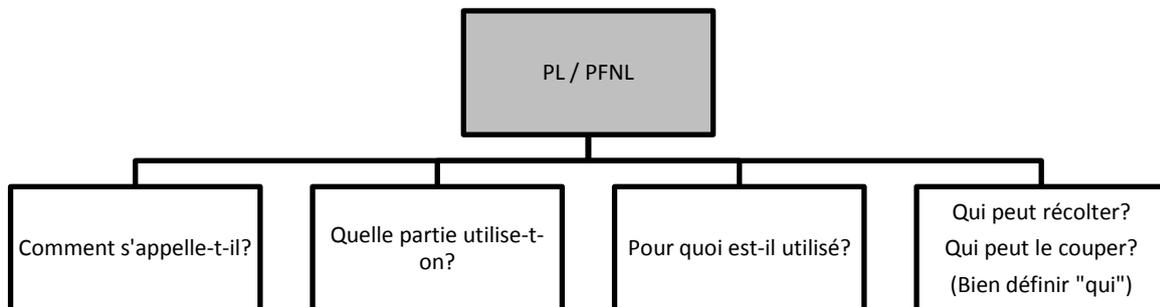


Figure 24. Questionnaire lors de la rencontre de PFNL en forêt ou champs

### 2. Trame d'enquête

Cette trame d'enquête reprend les thèmes et sujets à aborder avec les villageois durant les entretiens semi-directifs ou non directifs ou à relever durant les phases d'observation participante. Cette méthode permet ainsi de relever toute information supplémentaire concernant ces thèmes.

- Identification des PFNL les plus importants et détermination de ce qui fait leur importance;
- Saison de récolte des principaux PFNL;
- Destination du PFNL (autoconsommation/vente).

## Annexe 4: Questionnaire et trames de questionnaires concernant l'identification des acteurs locaux et subrégionaux affectant les écosystèmes et des stratégies employées

L'étude des stratégies d'acteurs se fait de plusieurs manières suivant la situation de récolte d'informations. Ainsi, une partie des données est récoltée au travers d'entretiens directs, une autre au travers d'entretiens semi et non-directifs et la dernière partie est récoltée lors d'observations participantes.

### 1. Questionnaires

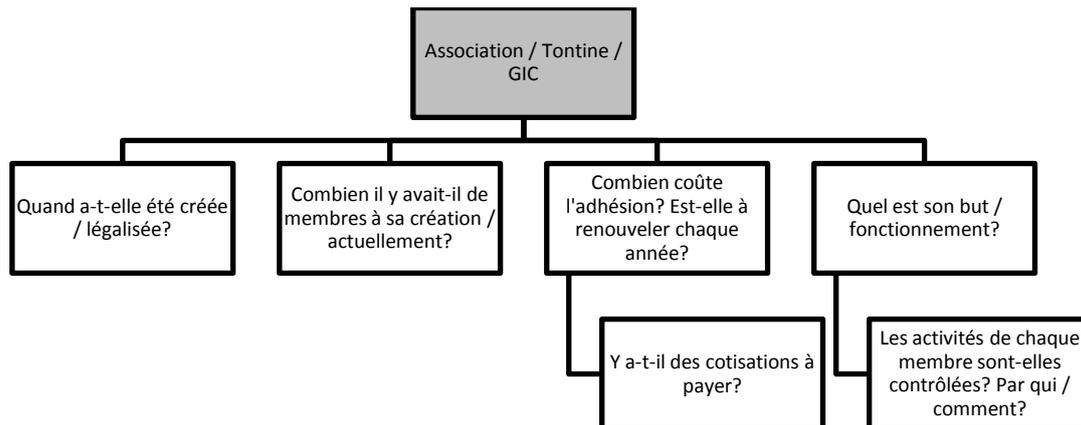


Figure 25. Questionnaire aux membres des associations

### 2. Trames d'enquêtes

Ces trames d'enquêtes reprennent les thèmes à aborder lors des entretiens semi ou non-directifs et des observations participantes. Elles permettent de laisser la place à toutes informations complémentaires à chaque thème de surgir.

#### 2.1. Analyse des acteurs et des stratégies d'acteurs

- Qui prend les décisions concernant la gestion des ressources naturelles?
- Qui contrôle l'application de ces décisions?
- Qui intervient dans la résolution des conflits?
- Où se règlent les conflits, se prennent les décisions, se discutent leur applications?
- Existe-t-il des associations? Quel est leur rôle? Sur quoi agissent-elles?

#### 2.2. Selon le type d'acteur (Chef de famille/terre/village/lignage/religieux, maires et adjoints, autres représentants de l'autorité administrative, élites locales, secteur associatif, ONG, représentants du secteur privé, etc.)

- Quel est l'objectif de l'acteur par rapport à la gestion des ressources?
- De quels moyens dispose-t-il pour faire accepter son point de vue, ses idées? Quel pouvoir a-t-il? Sur qui et quoi?
- L'acteur dépend-il directement des ressources naturelles?
- Qui a le pouvoir d'empêcher l'acteur d'atteindre ses objectifs? Qu'est-ce qui peut l'en empêcher?
- Avec qui cet acteur est-il directement en conflit? Avec qui s'allie-t-il pour gérer les ressources naturelles?

#### 2.3. Observations participantes lors de scènes de résolution de conflits, de prise de décisions inhérentes à la gestion des ressources

- Qui est présent, qui est absent?
- Qui prend la parole, de quelle manière? Quels sont les arguments, les modes de justification utilisés?

## Annexe 5: Trames d'enquêtes relatives à la cartographie de l'occupation spatiale actuelle et son évolution dans le temps

Les thèmes suivants sont à aborder lors des trajets aux champs ou en forêt, des séances de cartographie, que ce soit au travers d'entretiens semi ou non-directifs ou encore lors des phases d'observation participante.

1. Zones d'habitation (villages, hameaux, quartiers)
  - Quelles sont les limites du village
  - Combien y a-t-il de hameaux? Quelles sont leurs limites? Qui y vit?
  - Combien y a-t-il de quartiers? Quelles sont leurs limites? Qui y vit?
  
2. Zones agricoles
  - Qu'est-ce qui est planté?
  - Il y a-t-il des arbres? Lesquels? Y récolte-t-on autre chose?
  - Qui le cultive? A qui appartient-il?
  
3. Zones forestières
  - Appartient-elle à l'état? A une concession forestière? Au village? Autres?
  
4. Zones de récolte de produits ligneux (PL)
  - Quels types de produits ligneux y trouve-t-on?
  - Qui les récolte?
  
5. Zones de récolte de produits forestiers non ligneux (PFNL)
  - Quels types de PFNL y trouve-t-on?
  - A qui ils appartiennent? Qui peut les récolter?
  
6. Zones de chasse
  - Quels animaux y sont chassés?
  - A qui appartient la zone? Qui peut y chasser?
  
7. Zones de pêche et toponymie des cours d'eau
  - Comment se nomme le cours d'eau?
  - A qui appartient la zone? Qui peut y pêcher?
  
8. Zones religieuses, culturelles, etc.
  - Qui l'utilise? A qui appartient-elle?
  
9. Zones d'extraction minière

## Annexe 6: PFNLv utilisés par les Baka et les Bantou d'Ampel et de Medjoh, rencontrés durant les trois mois sur le terrain (NC: Non connu)

Tableau 23. Liste des PFNL fixes rencontrés durant les trois mois de terrain

Nom scientifique	Nom local	Nom vernaculaire	Partie utilisée	Utilisation	Remarque
<i>Abelmoschus esculentus</i>	Etetam	Gombo	Fruit	Alimentation	Légume - Condiment
<i>Afrostryax lepidophyllus</i>	Sihe	Rondelles	Ecorce	Alimentation	Condiment
			Fruit	Alimentation	Condiment
<i>Afzelia bipindensis</i>	Mbanga	Doussié		Pharmacopée	Mal de dos
<i>Alstonia boonei</i>	Ekouk	Emien	Ecorce	Pharmacopée	Mal de ventre - Allaitement - Paludisme
<i>Annonidium manii</i>	Ebom	Corossolier sauvage	Fruit	Alimentation	
			Ecorce	Pharmacopée	Accouchement - Mal de dos - Allaitement
			Sève	Pharmacopée	Cicatrisation
<i>Apis mellifera</i>	Woe	Miel		Alimentation	
<i>Baillonella toxisperma</i>	Adjap	Moabi	Graine	Alimentation	Huile
			Fruit	Alimentation	
			Ecorce - Sève	Pharmacopée	Mal de ventre - Mal de dos - Aphrodisiaque
			Racine	Pharmacopée	Mal de dos - Grossesse
<i>Bambusa vulgaris</i>	Ntofik	Bambou de chine	Tige	Construction	
<i>Bombax buenopozene</i>	Doumo	Fromager	Ecorce	Pharmacopée	Fatigue - Mal de corps
<i>Chlamydocola chlamydantha</i>	Mbol	NC	Branches	Vanerie	Lanières des paniers
<i>Cylicodiscus gabonensis</i>	Adoum	Okan	Ecorce	Pharmacopée	Allaitement
<i>Cymbobogon citratus</i>	Eyang	Citronelle	Feuille	Alimentation	Tisane
<i>Dacryodes buettneri</i>	Ozigo	Assia	Ecorce	Pharmacopée - Tradition	Aphrodisiaque - Essence pour le culte
<i>Dacryodes edulis</i>	Assa	Safoutier / Atangatier	Fruit	Alimentation	

Nom scientifique	Nom local	Nom vernaculaire	Partie utilisée	Utilisation	Remarque
Elaeis guineensis	Alen	Palmier à huile	Sève	Alimentation	Vin de palme
			Fruit	Alimentation	Huile de palme
Enantia chlorantha	Peye	Moamba jaune	Ecorce	Pharmacopée	Jaunisse - Typhoïde
Garcinia kola	Bità kola	Cola sauvage	Fruit	Alimentation - Pharmacopée	Aphrodisiaque
			Graine	Alimentation	
Gnetum africanum	Koko	Salade sauvage	Feuilles	Alimentation - Pharmacopée	
Hevea brasiliensis	Ndamba	Hévéa	Latex	Caoutchouc	Industrie - Plastique
Hylodendron gabonense	Lan	Mvanda	Ecorce	Pharmacopée	Toux - Rhume
Imbrasia spp.	Minkong	Chenilles	Animal entier	Alimentation - Pharmacopée	
Irvingia gabonensis	Andok	Manguier sauvage	Fruit	Alimentation	
			Ecorce	Pharmacopée	Mal de ventre
			Amende	Alimentation	Huile - Noisette comestible
Lacosperma secundiflorum	Kan	Rotin	Liane	Vanerie - Chasse	Paniers - Chaises - Matériel de chasse
Myrianthus arboreus	Nkomtilé	Arbre à singe	Fruit	Alimentation	
Pentaclethra macrophylla	Mubala	Mbalaka	Racine	Alimentation - Pharmacopée	Mal de dos - Vin
			Graine	Alimentation - Pharmacopée	Huile - Anti-venimeux
			Ecorce	Pharmacopée	Mal de ventre - Paludisme
Petersanthus macrocarpus	Bih	Abale	Ecorce	Pharmacopée	Mal de dos - Allaitement
Pteridophytes spp.	Zeng	Fougère	Feuille	Alimentation	
Raphia spp.	Dimé	Raphia	Sève	Alimentation	Boissons
			Fruit	Alimentation - Pharmacopée	
			Feuilles	Construction	Toits - Nattes
			Bambou	Construction - Pêche	Habitations - Balais - Lits - Chaises - Matériel de pêche
Rhynchophorus phoenicis	Anneton	Vers de palmiers	Animal entier	Alimentation	

Nom scientifique	Nom local	Nom vernaculaire	Partie utilisée	Utilisation	Remarque
Ricinodendron heudelotii	Essessang	Djangsang	Graine	Alimentation	Condiment
			Racine	Pharmacopée	Mal de corps - Mal de poitrine
Termitomices spp.	Via	Champignons	Plante entière	Alimentation - Pharmacopée	
Treculia africana	Tom	Tom	Ecorce	Pharmacopée	Hémorroïdes
Trichoscypha ferruginea	Ekong	Fruit rouge	Ecorce	Pharmacopée	Allaitement - Rhume
			Fruit	Alimentation	
Uapaca guineensis	Osom	Rikio	Fruit	Alimentation	
Zanthoxylum heitzii	Ndjo'o	Olon	Ecorce	Pêche	Anesthésiant
NC	Bado	NC	Ecorce	Pharmacopée	Mal de tête
NC	Bolcouan	NC	Ecorce	Pharmacopée	
			Ecorce	Tradition	Eloigne les sorciers
NC	Bosso	NC	Ecorce	Pharmacopée	Mal de corps
NC	Boukoko	NC	Fruit	Alimentation	
			Ecorce	Alimentation	Piment
NC	Boulouma	NC	Ecorce	Pharmacopée	Mal de ventre
NC	Dabimba	NC			
NC	Dop	NC	Ecorce		
NC	Etol	NC	Ecorce	Pharmacopée	Mal de dos
NC	Iecs	NC	Fruit	Alimentation	
NC	Ntengué	NC	Ecorce	Pharmacopée	Allaitement - Antiseptique - Rhume - Mal de tête
NC	Ossa'ah	NC	Ecorce	Pharmacopée	Allaitement
NC	Zol	NC		Alimentation	Condiment

## Annexe 7: Dénomination de quelques espèces animales issues de la chasse et consommées à Ampel et Medjoh durant l'étude de bol alimentaire

Tableau 24. Dénomination des espèces animales issues de la chasse, les plus courantes à Ampel et Medjoh.

Nom local	Nom vernaculaire	Nom scientifique
"Lièvre"	Céphalophe bleu	<i>Cephalophus monticola</i>
"Biche"	Céphalophe à bande dorsale	<i>Cephalophus dorsalis</i>
"Rat palmiste"	Cricétome de forêt	<i>Cricetomys emini</i> Wroughton
"Porc-épic"	Athérure	<i>Atherurus africanus</i> F. Cuvier
"Chat-tigre"	Genette	<i>Genetta spp.</i>
Pangolin	Pangolin	<i>Manis tricuspis</i> Rafinesque
Varan	Varan	<i>Varanus spp.</i>
"Sanglier", "phacochère"	Potamochère	<i>Potamochoerus porcus</i> Linné
Eléphant	Eléphant	<i>Loxodonta africana</i> Cuvier

## Annexe 8: Structures associatives villageoises d'Ampel et Medjoh

### 1. Medjoh

#### 1.1. 3 tontines

Tableau 25. Caractéristiques des tontines de Medjoh

Nom	AFIM (Association des femmes intègres de Medjoh)	Dimpam 1 (adultes) - Tontine Baka	Dimpam 2 (Jeunes) - Tontine Baka
Date de création - Date de légalisation	2008 - 2008	2013 - Non légalisée	Janvier 2014 - Non légalisée
Nombre de membres	>30 (2008) - 28 (2014)	11 (2013) - 24 (2014)	8
Fréquence des réunions	Hebdomadaire	Hebdomadaire	Hebdomadaire
Adhésion	200 FCFA/an	0 FCFA	0 FCFA
Cotisations	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Caisse secours: 6000 FCFA/an</li> <li>- Caisse scolaire: cotisation libre</li> <li>- Caisse épargne: cotisation libre</li> </ul>	1 caisse: 500 FCFA/semaine avec cassation en décembre	1 caisse: 500 FCFA/semaine avec cassation en décembre

#### 1.2. 2 associations

Tableau 26. Caractéristiques des associations de Medjoh

Nom	La Famille (Mébour)	FEMCA (Femmes capables)
Date de création - Date de légalisation	2014 - Non légalisée	2012 - Non légalisée
Nombre de membres	32	16 (2012) - 23 (2014)
Fréquence des réunions	Bimensuelle	NC
Adhésion	250 FCFA/an	200 FCFA/an
Cotisations	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Caisse secours: 6000 FCFA/an</li> <li>- Caisse scolaire: cotisation libre</li> <li>- Caisse épargne: cotisation libre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Caisse secours: 12000 FCFA/an</li> <li>- Caisse scolaire: cotisation libre</li> <li>- Caisse épargne: cotisation libre</li> <li>- Caisse de fêtes de fin d'année: cotisation 5000 FCFA/an</li> </ul>
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Résoudre les problèmes entre les villageois (éviter la brigade) et partager les joies et les peines entre villageois</li> <li>- En projet: transformer l'association en GIC</li> </ul>	Epargne

### 1.3. 3 GIC

Tableau 27. Caractéristiques des GIC de Medjoh

Nom	GIC Agro (Agronomes de Medjoh)	GIC AMTERME (Agriculteurs amis de la terre de Medjoh)	Dynamique Baka de Dimpam
Date de création - Date de légalisation	2011 - 2011	2010 - 2011	2009 - 2010
Nombre de membres	15 (2011) - 15 (2014)	10 (2010) - 6 (2014)	Tout le campement
Fréquence des réunions	Mensuelle	Mensuelle	2 fois/semaine
Adhésion	2500 FCFA à l'inscription	1000 FCFA à l'inscription	0 FCFA
Cotisations	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Caisse secours: 6000 FCFA/an</li> <li>- Caisse scolaire: cotisation libre</li> <li>- Caisse épargne: cotisation libre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Caisse secours: 3000 FCFA/an</li> <li>- Caisse scolaire: cotisation libre</li> <li>- Caisse épargne: cotisation libre</li> </ul>	Pas de caisse commune
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Commercialisation commune de produits agricoles, d'élevage et de PFNL</li> <li>- Chaque "vendeur" reçoit le produit de sa vente mais la vente commune permet de trouver plus facilement des acheteurs</li> </ul>	Vente individuelle de produits agricoles ou PFNL issus d'un travail commun: <ul style="list-style-type: none"> <li>- PFNL et cultures de rente: récolte et transformation commune (Cacao, Djangsang, Moabi)</li> <li>- Produits agricoles: travail commun dans des champs individuels à tour de rôle</li> </ul>	Vente commune de produits agricoles issus de champs communautaires et individuels. Le produit de la vente est versé à la mutuelle santé de Djaposten et ainsi, l'hôpital est gratuit pour les Baka

Remarque: le GIC Dynamique Baka de Dimpam reçoit des aides de la FOMOD (ONG pour les Baka) et du Plan Cameroun par des apports de matériel (pioches et houx), de semences (arachide, maïs, concombre) et d'insecticides.

## 2. Ampel

### 2.1. 2 tontines

Tableau 28. Caractéristiques des tontines d'Ampel

Nom	Mères d'enfants	Emergence
Date de création - Date de légalisation	2014 - Non légalisée	2014 - Non légalisée
Nombre de membres	32 (que des femmes)	64 (que des femmes)
Fréquence des réunions	Bimensuelle	Bimensuelle
Adhésion	200 FCFA/an	250 FCFA/an
Cotisations	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Caisse secours: 12000 FCFA/an</li> <li>- Caisse scolaire: cotisation libre</li> <li>- Caisse épargne: cotisation libre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Caisse secours: 12000 FCFA/an</li> <li>- Caisse scolaire: cotisation libre</li> <li>- Caisse épargne: cotisation libre</li> </ul>
Objectif	Encadrer les enfants scolarisés	Projet de production agricole commune (macabo, manioc et plantain) et de récolte commune de PFNL pour une vente groupée

Remarque: la tontine Mères d'enfants reçoit une aide de l'UNICEF au travers de séminaires (Comment produire de l'argent? Comment encadrer les enfants (maladies et premiers soins?)) et un appui financier futur est prévu.

### 2.2. 3 Associations

L'association "Amicale des enseignants d'Ampel" n'est pas détaillée ici car ses membres ne sont pas en interaction réelle avec la forêt ou les ressources naturelles d'Ampel.

Tableau 29. Caractéristiques des associations d'Ampel

Nom	AJA (Association des jeunes d'Ampel)	Regroupement des femmes de Dja et Mpomo
Date de création - Date de légalisation	NC - Non légalisée	2014 - Non légalisée
Nombre de membres	Tous les jeunes de 17 à 35 ans	112 femmes de la petite région de Mindourou
Fréquence des réunions	Annuelle (en période de grandes vacances)	NC
Adhésion	0 FCFA	1000 FCFA à l'inscription
Cotisations	0 FCFA	Caisse secours: 2500 FCFA/an
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Organisation de fêtes</li> <li>- Rencontres entre jeunes</li> <li>- Nettoyage du village</li> </ul>	Regrouper toutes les femmes de quatre communes (Mindourou - Lomié - Messok - Ngoul) pour: <ul style="list-style-type: none"> <li>- Production de vivres et récolte de PFNL individuelles</li> <li>- Vente commune (amende de 1500 FCFA si vente individuelle)</li> </ul>

### 2.3. 5 GIC

Le GIC PAP semble être en activité mais ses détails ne sont pas connus. Il traite des questions d'agropastoralisme.

Tableau 30. Caractéristiques des GIC d'Ampel

Nom	GIC APAM (Association des pauvres d'Ampel)	GIC ARMESS (Association des ressortissants de Messamena)	DAVAM (Dames volontaires d'Ampel)	BIADAP
Date de création - Date de légalisation	1996 - Date de légalisation non connue	2010 - 2011	1998 - 2010	Association légalisée (interrégionale) très vieille mais mise en place à Ampel pour la première année
Nombre de membres	30 (1996) - 12 (2014)	60 (2010) - 42 (2012)	60 (1998) - 26 (2014) dont 2 hommes	7 (choisis sur dossier par le bureau de l'association)
Fréquence des réunions	NC	Hebdomadaire	NC	NC
Adhésion	NC	500 FCFA/an	300 FCFA/an	0 FCFA
Cotisations	NC	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Caisse secours: 25000 FCFA/an</li> <li>- Caisse scolaire: cotisation libre</li> <li>- Caisse épargne: cotisation libre</li> </ul>	1 caisse non obligatoire: cotisation libre et cassation en décembre	0 FCFA
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Produits agricoles: travail et vente commune (macabo, maïs, piment, plantain et arachide)</li> <li>- Elevage de porcs en projet</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Culture et vente commune de maïs</li> <li>- Elevage de porcs en projet</li> </ul>	Lutter contre la pauvreté et la quémandise: <ul style="list-style-type: none"> <li>- Culture commune de produits agricoles (cacao, macabo et manioc): travail commun dans un champ individuel à tour de rôle</li> <li>- Cueillette commune de PFNL</li> <li>- Projet d'élevage de volaille</li> <li>- Vente commune maïs produit de la vente individuel</li> </ul>	Développer la culture du plantain par le rachat de la production de plantain par l'association

Remarque: l'association BIADAP fournit une aide de 100 000 FCFA à chaque membre qui doit la rembourser avec un taux d'intérêt de 1% par mois. Cette aide est répartie en un apport financier de 50 000 FCFA (avec ouverture d'un compte d'épargne dans l'association) et en fourniture d'engrais et semences dont l'utilisation par le membre est contrôlée par l'association.

### 3. Remarques générales

La cassation des caisses se déroule en décembre pour les caisses secours, épargne et de fêtes de fin d'année. Elle a lieu en août pour la caisse scolaire. Les caisses obligatoires sont les caisses secours et de fêtes de fin d'année, quand elles existent. La caisse épargne fonctionne suivant un système de prêts-remboursement avec des intérêts de 10%. Les intérêts sont distribués en fin d'année proportionnellement aux apports de chaque membre.

## Annexe 9: Projets de développement dans la zone de Mindourou

### 1. Coopérative

La coopérative est une organisation gouvernementale instaurée par le MINADER. Elle a pour but de favoriser le développement du Cameroun. Sa mise en place dans l'arrondissement du Dja a débuté le 29 septembre 2013, à l'initiative du maire de Mindourou (le siège social de la coopérative Dja se trouve à Mindourou). Elle rassemble les communes de l'arrondissement du Dja suivant trois secteurs: le secteur sud (Mindourou), le secteur centre (Néméyong) et le secteur nord (Djouyaya).

La coopérative, en instaurant un partenariat entre ses membres, la mairie de Mindourou, et des bailleurs de fond (FMI, Banques camerounaises, ONG, bienfaiteurs, Ministère de l'agriculture, etc.), offre trois sortes d'appuis aux agriculteurs:

- Appui à la production (création, entretien) par des formations et des apports financiers;
- Appui à la commercialisation;
- Appui à l'immatriculation des terrains pour éviter les problèmes fonciers (sécurisation des terres et légalité devant les partenaires).

La coopérative est composée d'une assemblée générale comptant entre autres des représentants des trois secteurs et de chaque village de l'arrondissement du Dja ou encore des auditeurs externes dont le rôle est de vérifier la bonne gestion de la coopérative. En plus de l'assemblée générale, la coopérative est composée d'une équipe technique salariée dont le rôle est de former les populations locales (membres) à l'agriculture.

### 2. Poulailler

A Ampel, la mise en place d'un poulailler est en projet. Ce projet résulte d'un contrat signé entre le GIC PAP d'Ampel et l'Union Européenne, en 2012. Il a pour objectif de favoriser l'épargne par la mise en place et l'entretien d'un élevage de poulets destinés à la vente. L'Union Européenne participe à la mise en place du poulailler de deux manières:

- Par une sensibilisation des membres du GIC PAP;
- Par un apport financier, sachant que:
  - Le GIC finance à hauteur de 8% la construction du poulailler (fourniture du sable, des pierres et des planches),
  - Le GIC finance à hauteur de 10% l'achat de la première génération de poussin et de leur nourriture;

Le poulailler est sensé fonctionner selon un cycle en trois étapes:

- Achat de 2000 poussins (500 FCFA le poussin), la première fournée étant fournie par l'Union Européenne;
- Elevage des poussins:
  - Achat de 70 sacs de nourriture (20000 FCFA le sac) pour 2000 poussins,
  - Recrutement d'un technicien et d'un gardien (locaux) payés en fonction des ventes;
- Vente des poulets (3500-5000 FCFA par poulet) et redistribution des bénéfices aux membres du GIC après paiement du technicien et du gardien.

Si le bâtiment devant accueillir les poussins est construit, le projet est actuellement bloqué, les membres du GIC n'étant pas encore prêts à fournir l'argent au fonctionnement du poulailler (achat de nourriture, recrutement des employés entre autres).

Le projet CoForTips fait partie de l'appel à projets Biodiversa 2012 et est co-financé par ERA-Net Biodiversa, avec les bailleurs de fonds nationaux : ANR (France), BELSPO (Belgique) et FWF (Autriche).



Gemboux Agro-Bio Tech  
Université de Liège



International Institute for  
Applied Systems Analysis

